
D-SIDE
D-SIDE 11
Juillet / Août 2002
SOFT CELL
ALEC EMPIRE
JODOROWSKY
IN STRICT CONFIDENCE
MANU LE MALIN
FRED BELTRAN
DAVID BOWIE
ROSA CRUX
FILTER
NOISEX
LEGENDARY PINK DOTS
BLACK LUNG & XINGU HILL
ANDRE SANCHEZ
SHINJUKU THIEF
TERENCE FIXMER
MARC JAILLOUX
NEUROTICFISH
FEINDFLUG
THE RETROSIC
MLADA FRONTA
JONATHAN COE
MANUFACTURA
THOMAS DAY
SIEBEN
M 03919 - 11 - F: 8,00 € - RD
BEL. 9 € - LUX. 9 € - SUISSE 13,80 FS - CAN. 12,75 SCAN



Fighting Spirit

闘魂

Manu Le Malin

ref. BLOC46CD02



Le premier album de Manu le Malin

"(...) Fighting Spirit, un album qui mêle free style et perfectionnisme, et contrôlé à 100% par son auteur. Bénéficiant de la participation du DJ hip hop Dee Nasty, Fighting Spirit surprendra ceux qui ne voient en Manu Le Malin qu'un Mad Max du marteau pilon musical. Surtout : le roi de platines prouve qu'il est musicien au moins aussi créatif qu'un Aphex Twin et un compositeur autrement plus fin que Marilyn Manson. mais il y a autre chose..."

TECHNIKART juin 2002

"(...) un bijou où sonorités et rythmiques fusent dans tous les sens. Aucun doute qu'il va séduire de nouveaux amateurs de sensations fortes, sans pour autant décevoir ses aficionados."

TRAX mai 2002

"Alliant subtilité et force, ambiances saumâtres et chocs rythmiques, c'est une déflagration sonore d'une rare violence qui surgit des enceintes. Keep on fighting, Manu !"

D-SIDE

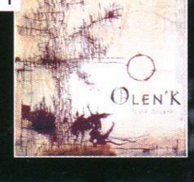
"Un ensemble riche, complexe et abouti, empli de fureur industrielle, de mises en formes sonores, de colères et d'angoisse. (...) seul importe la hargne, amplifiée par un grand soin dans ses applications musicales."

CODA juin 2002



Tremplin spécial scène francophone

OLEN'K 1
"Ego"

Un énorme souffle de ténèbres a heurté nos portes et c'est la pop la plus dark du moment qu'Olen'k compose à Limoges. Un groupe aux influences variées dont les compositions savent parfaitement s'enrober de sons piochés dans divers univers musicaux chers à D-Side. Du grand art.

FLINT GLASS 2
"Dust Particles"



Oh ! Le joli morceau que voilà ! Des particules de poussière électronique qui se déposent délicatement à l'entrée de vos conduits auditifs avant de former des architectures virtuelles de sable émouvant. On vous le dit et redit, les constructions complexes et émotionnelles de ce silex vont faire des étincelles dans le paysage électronique.

BLOOD UNDER NAILS 3
"Drugs"




S'il explore, avec ses autres projets, les champs de l'indus et du métal, c'est à l'électro-indus que Niko Siwik consacre Blood Under Nails, un projet digne des plus grandes formations du genre. Beats rampants, ambiance répétitive, voix distordue… Attention, l'abus de "Drugs" peut nuire gravement à la santé.

PISTRIX 4
"Mimic + DDE"



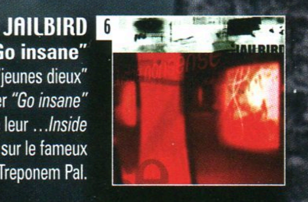
Voilà la preuve que la scène française n'a rien à envier aux Anglais tendance Aphex Twin / Autechre et encore moins aux Allemands qui donnent dans l'électro-indus, aussi inventifs soient-ils. Leur *Ambiancandemonium* est un régal d'intelligence allié à l'émotion toute instinctive d'un jeune groupe de la Manche.

INSANE MEMORIES 5
"Passion"



On ne sait pas vraiment de quelle passion nous parle ce Nantais, mais son électro-indus sournoise évoque plus celle du Christ que *Les Feux de l'Amour*. La preuve bien violente qu'à l'Ouest, il y a du nouveau !

JAILBIRD 6
"Go insane"



Ils s'annoncent d'ores et déjà comme les nouveaux "jeunes dieux" de la scène métal-indus française. Il suffit d'écouter *"Go insane"* pour s'en convaincre. Un des meilleurs morceaux de leur …*Inside Nonsense* qui aurait eu aussi sa place sur le fameux *Excess and Overdrive* de Treponem Pal.

AFTERGLOW 7
"Emily"

Très marqués par la cold wave mais sachant la rendre souvent ulta-dansante, le duo bordelais Afterglow est une bolée d'air frais au pays du gothic-rock et de l'électro-indus, un excellent pont entre deux mondes qui partagent la même noirceur.

VIOLET STIGMATA 8
"Sleeping People"

Violet Stigmata, héritier de Neva, s'adresse à tous ceux qui se réfugient dans le sommeil pour ne pas avoir à affronter la morosité de la vie. Sombrement rock, noire et violette comme un stigmate, la musique de ce combo devenu parisien devrait en ravir plus d'un.

T.O.W. 9
"Christ is dead"

S'il ouvre "Christ is dead" par un clin d'œil ironique à Christian Death et, par là même, à ses racines goth, c'est bien désormais dans le champ d'une techno-indus rythmique et oppressante qu'évolue aujourd'hui T.O.W., montrant que tous ces genres étaient voués un jour à fusionner. Le Christ est mort, vive T.O.W. !

OBSZÖN GESCHÖPF 10
"Godless Society"



Remzi Kelleci sait très bien marier voix distordue, électro froide, des beats bien costauds et des sons très hype, la preuve avec un "Godless Society" qui devrait faire remuer tous les D-Siders cet été. Et un et deux, et un et deux !

WIRED BRAIN 11
"Subhuman"



On a souvent dit de Wired Brain que c'était l'équivalent français de Nine Inch Nails. Une hérédité lourde à porter, mais que le génialissime projet de Philippe Astolfi, enfin signé sur un label, assume sans coup férir sur un *[Re]:Wired* qui risque de faire date. L'invasion commence ici, avec "Subhuman".

LAMBWOOL 12
"Insects"

Ambiances nocturnes et flottantes pour des titres paradoxalement très lumineux, ce n'est pas le moindre des paradoxes de Lambwool, qui cache derrière un nom "pure laine vierge" bien des chausse-trappes et des surprises. Son géniteur est capable aussi bien de nous prendre à la gorge que de nous pousser à la rêverie, comme le prouve "Insects", extrait de sa première démo.


Svrsvm Corda
Adorasti
In Tenebris
Terribilis
Arcvm
Omnes
Procvmbere
Salve Crvx
Sacre
Rosa Crvx
·In·Tenebris·
Nouvel Albvm
septembre 2002
CD digipack 9 titres + video track
& Vinyle
vpc : www.rosacrux.com
Rosa-Crvx, 27 rue de la rose, 76000 Rouen
Rosa Crvx en concert, mercredi 25 septembre 22h.
La Locomotive /Paris (+ GAË BOLG & OLEN'K)



THE RETROSIC

Après Prophecy, un premier album passé injustement inaperçu en 2000, le projet monocéphale The Retrosic vient de faire comprendre à son Allemagne natale qu'elle tenait là une des plus gigantesque usine à tubes de la scène électro-indus. Car Cyrus le magnifique vient de lancer ses hordes de sons meurtriers sur les dance floors teutons, et son "Ground Zero" caracole en tête des charts alternatifs d'une nation qui a encore du mal à comprendre comment elle a pu passer à côté de l'auteur d'une Messa da Requiem à réveiller les morts. Entretien avec celui par qui les ténèbres arrivent, brrr…

Tout le monde cherche ton premier album *Prophecy* depuis que ton nouvel EP *Messa da Requiem* enflamme la scène dark allemande, ça ne te fait pas un peu sourire ?

Cyrus : Je me refuse à croire que tout n'est qu'une histoire de tube passé en boucle dans les clubs, mais je vois bien que depuis que "Ground Zero" est devenu un classique des soirées électro ici, les gens commencent enfin à s'intéresser à mon travail dans son intégralité, c'est-à-dire pas seulement à mon nouvel EP mais aussi à *Prophecy* qui à mon sens a les mêmes qualités que *Messa da Requiem*.

Tu es fréquemment comparé à :Wumpscut: pour la noirceur abyssale de ta musique. N'est-ce pas parfois un peu lassant de voir que ta démarche très personnelle te positionne dans les médias comme "le digne héritier de…", "le nouveau untel", "le concurrent direct de…", etc. ?

C'est peut-être lassant pour les lecteurs des magazines mais ce fut pour moi la meilleure des promotions car il n'y a pas de grosse maison de disque derrière The Retrosic, seulement des gens qui ont été soulevés par ma musique et qui l'on fait programmer un peu partout dans le pays avec un effet "boule neige" absolument incroyable. :Wumpscut: à ses débuts était souvent comparé à Leæther Strip pour que les gens aient un repère, mais qui penserait encore, et depuis longtemps d'ailleurs, à les comparer ? Il en sera rapidement de même entre :Wumpscut: et The Retrosic dont les musiques ont des personnalités propres.

Désolé de t'en reparler mais, comme Rudy Ratzinger de :Wumpscut: avec Mental Ulcer Forges, tu as choisi de sortir les productions de The Retrosic sur ton propre label, Tribune Records, pourquoi cela ?

Car personne ne peut mieux que moi comprendre The Retrosic au niveau artistique. Par contre je ne suis pas un as du business, donc j'ai laissé les experts de la société Amv Alster s'occuper de ce domaine, car ces gens sont des pros du marketing, ils s'occupent aussi des affaires de VNV Nation, Project Pitchfork, Deine Lakaien, Apollo 440 etc.

***Messa da Requiem* est un EP en hommage à toutes les victimes innocentes de la guerre et des attentats et en particulier à celles du 11 septembre dernier. Qu'avais-tu de spécial à dire là-dessus ?**

Il n'y a rien de démagogique dans ce choix, je voulais simplement parler de choses qui me touchent ou me révoltent, et le faire à ma façon. "L'american way of war" m'a toujours fait sortir de mes gonds et toute cette douleur et ce sentiment d'injustice, je l'ai canalisé dans *Messa da Requiem*. Les victimes du 11 septembre sont celles de la politique étrangère des Etats-Unis et de leurs propres actes terroristes passés qui ne sont bien sûr pas présentés comme tels par les médias.

Ne trouves-tu pas dérangeant de faire danser les gens sur "Ground Zero", un titre tout à fait évocateur dont les paroles sont extrêmement dures et qui fait référence à un événement pour le moins tragique ?

Tous les gens connaissent les paroles de cette chanson ici et les chantent même en dansant. Ils réalisent alors toute l'émotion et la révolte que j'ai mises dans ce titre, et se positionnent alors souvent de mon côté, c'est plus rassurant que dérangeant, non ?

Qui est Zaide ? Quel regard a cette chanteuse d'opéra sur ta musique et comment l'as-tu fait participer à *Messa da Requiem* ?

Zaide est très investie dans sa carrière à l'opéra, où je l'ai rencontrée il y a quelques années. Depuis cette époque nous nous intéressons beaucoup à notre travail respectif, aussi différent soit-il. En fait ce fut son idée de faire se rejoindre nos deux univers musicaux. Notre première production ensemble fut la "Requiem Edition" de "Taste of Death", un ancien titre tiré de *Prophecy* qu'elle interprète avec moi sur *Messa da Requiem* et qui me donne des frissons à chaque fois que je l'entends. Zaide a ensuite prêté sa voix pour le final de "We become One" et sur un passage sensationnel de "Prevail". Nous sommes tellement ravis de la façon dont nos talents se croisent que je pense que cette collaboration va durer.

Pourquoi s'inspirer de la *Messa da Requiem* de Verdi pour ce EP ?

Les thèmes abordés sur ce EP impliquaient évidemment que les parties vocales de Zaide soient celles d'un requiem, et comme nous adorons Verdi tous les deux, c'est le sien qui nous est venu instantanément à l'esprit.

As-tu un message particulier à délivrer ?

Celui de *Messa da Requiem* : "Prepare to evacuate soul !".

DISCOGRAPHIE

Prophecy - 2001
***Messa da Requiem* (EP)** - 2002

CONTACT

www.retrosic.com



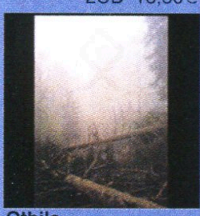
OMBRE SONORE

independent mail-order & music company

extrait du catalogue de VPC
sélection été 2002



Mlada Fronta
Oxydes
12 nouveaux titres orientés dancefloor + remixes par Mimetic, Dither, Tarmvred, etc + vidéo-live exclusive de 31min. pour PC/Mac
2CD 16,50€



Othila
Elements
an album dedicated to the 5 runics elements (refering to chamanism), and which sanctifies the mighty nature - dark & quiet ritual delights like Apoptose, Rapoon, Morthound or Biosphere
CD 14,00€



Le catalogue complet est disponible contre 5 timbres à 0,46€ (montant remboursé à la 1ère commande)

Accessory
Live./Hammer CD 15,00€
édition limitée 500ex. dans un boîtier spécial - un live électro-EBM comme on n'en avait plus entendu depuis longtemps

Angels & Agony
Forever MCD 11,00€
produit par Ronan Harris/VNV Nation : 3 inédits + 4 remixes

Blood Axis & les Joyaux de la Princesse
Absinthe BOX 69,00€
édition limitée comprenant des vinyles 10" live et des titres totalement différents de ceux de l'album CD + livre

De/Vision
Live 95 & 96 CD 15,00€
réédition des anciens albums live avec les hits de l'époque

Deutsch Nepal
A silent siege CD 15,00€
dynamic industrial ambient

Diary of Dreams
Freak perfume CD 15,50€
a new emotional electronic masterpiece !

Feindflug
Hirnschlacht CD 15,00€
dark-électro, agressive EBM & hard industrial

Funker Vogt
Date of expiration CDS 7,50€
a hard dancefloor-smasher incl. 2 exclusive tracks + 3 mixes

Klinik
Sonic surgery CD 15,00€
kicking progressive electro for the clubs

Kom-Intern
Funkspiel CD 14,00€
intelligent techno-industrial

Lords of the New Church
The lords prayer 2 CD 15,50€
compilation of studio tracks with original line-up feat. S. Bator

Lycia
Tripping back into broken days CD 16,50€
guitares acoustiques, chant glacial, ambiances éthérées

Project Pitchfork
Collector DVD 16,00€
les clips "Steelrose", "Carnival", "I live your dream", "Existence" et "Timekiller" + galerie photo, lyrics, discographie, etc

Rajna
The door of serenity CD 15,00€
escape from reality towards new musical frontiers...

Scorn
Governor MCD 7,50€
from slow motion grooves to warm and relaxing structures

Sex Gang Children
Bastard art CD 15,50€
enfin un nouvel album depuis "Medea" sorti en 1992

Somatic Responses
Touching the void CD 13,50€
noisy rhythms & broken drum'n'bass beats

Speedtribe (Front 242)
Les 24h du Mans DVD+CD 30,00€
le premier DVD de Patrick Codenys and Daniel Bressanuti en Dolby Digital 5.1 & DTS 5.1 Surround Sound !

Stoa
Zal CD 15,00€
le grand retour d'un des leaders de la scène "heavenly voices"

Terminal Choice
Buried a-live CD 15,00€
9 titres live qui déménagent

Tumor
Zombie nation CD 15,00€
hard-industrial & EBM-smashers like the early works of Wumpscut or Terminal Choice

Vromb
Mémoires paramoléculaires CD 15,00€
an electronic opera for ultraphonical machines

Wired Brain
Replicant (sortie en septembre) CDS 7,50€
incl. remixes by H.I.V.+ and Omnicore + 1 exclusive track

Wumpscut
Liquid Soylent 2CD 15,00€
compil. des singles "Deliverance", "Ich will Dich", "The remix wars I" et "Totmacher 2" en double-CD pour le prix d'un simple

V/A Forms of Hands 02 CD 15,00€
Ah Cama Sotz, Orphx, Winterkälte, MS Mono, 5F_55, S.I.N.A., Mimetic, M2, Needle Sharing...

V/A Sol Lucet Omnibus 2CD 20,00€
a tribute to Sol Invictus by Sieben, Kirlian Camera, Scivias, Dies Natalis, Gae Bolg, Anima in Fiamme, Pilori, Othila, Pilori, Tor Lundvall, Westwind, Orchis, Spiritual Front, Waldteufel...

SPECIAL in strict confidence :

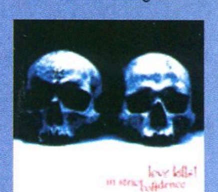
Mistrust the angel (ltd. new album)	CD	14,00€
Herzattack (limited edition)	MCD	11,00€
Industrial love (remixes rares)	2CD	15,00€
(remixes by Aghast View, VNV Nation, Melotron, etc)		
Angels-Anger-Overkill (best of)	CD	14,00€
Cryogenix (incl. "Dementia")	CD	15,50€
Kiss your shadow (4 remixes)	CDS	7,50€
Zauberschloss (limited edition)	MCD	11,00€
Love kills (new edition + bonus)	CD	14,00€
Face the fear (incl. "Industrial Love")	CD	15,50€
The truth inside of me	3"CDS	11,00€
The truth inside of me	BOX	17,50€
(incl. le 3"CDS + T-shirt + poster + carte postale)		
T-shirt noir - logo (taille L ou XL ou Girlie)		16,50€
Sweat-shirt noir à capuche - logo (t. L ou XL)		35,00€



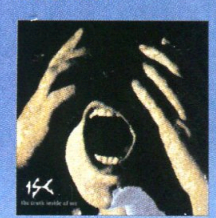
Flint Glass
Heriakonpolis
finest cinematographic electronica like Autechre or Beefcake
CD 14,00€



In Strict Confidence
Mistrust the angels



In Strict Confidence
Love Kills !



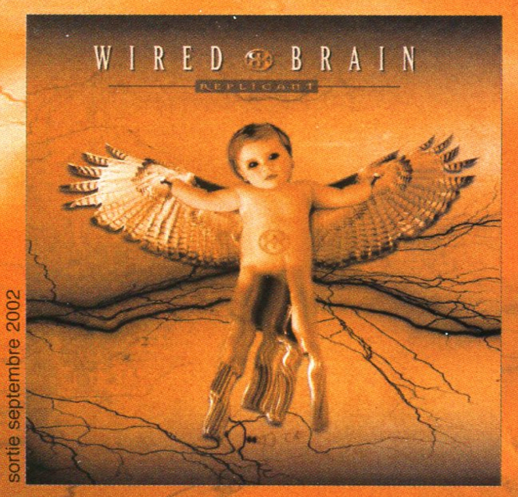
In Strict Confidence
The truth inside of me

Frais d'expédition pour la France :
5,00€ pour 1 ou 2 articles / 7,00€ pour 3 art. ou +
avec emballage de protection + envoi recommandé
+ remboursement en cas de perte du colis
(pour l'Europe, se renseigner auparavant)

Pour commander, indiquez votre choix et vos coordonnées sur papier libre et joignez-y votre règlement par chèque ou mandat en €uro uniquement

OMBRE SONORE
B.P. 905 - 67029 STRASBOURG CEDEX 1
Tél/Fax 03 88 79 01 04 - le lundi 15:00-20:00
du mardi au vendredi 13:00-19:30 - le samedi 13:00-17:00
ombresonore@wanadoo.fr

CORTEX RECORDS
PRÉSENTE

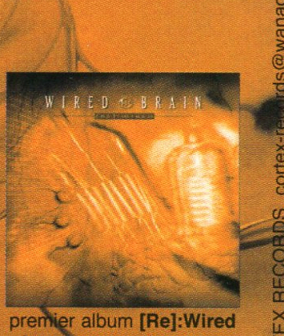


sortie septembre 2002

"REPLICANT"
le premier single du "Trent Reznor français"

mechanical
dark-electronics
and schizophrenic
industrial atmospheres

"Replicant"
édition limitée
incl. 2 remixes inédits
par H.I.V.+ et Omnicore
+ 1 hit exclusif



premier album [Re]:Wired
à venir en octobre 2002

CORTEX RECORDS cortex-records@wanadoo.fr

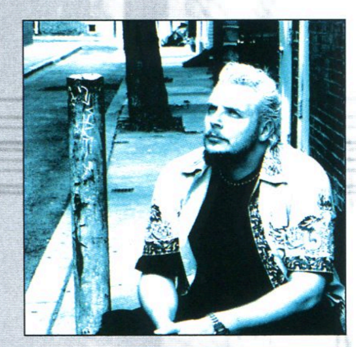
en concert à Paris (21 sept. - festival avec HIV+, Mimetic, Kom-Intern, Dither et Apophasis) et à Strasbourg (5 oct. - soirée Activate Mix - [Re]:Wired release-party)
en tournée exceptionnelle en France, Belgique et Suisse en novembre/décembre 2002 avec Mlada Fronta et Mimetic (infos : ombresonore@wanadoo.fr)

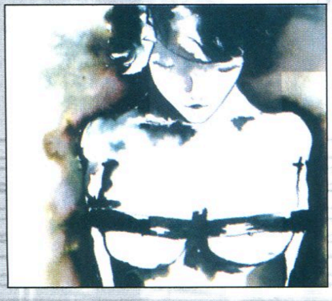
Révélation future-pop de 1999 avec No Instruments*, Neuroticfish avait annoncé un nouvel album, avant de disparaître corps et âme de la surface du monde discographique. Le poisson allemand avait-il fini par succomber à ses propres névroses ? Quelques maxis plus tard, la créature de Sascha Mario Klein est enfin de retour avec le plus qu'espéré* Les Chansons neurotiques*, pour lequel il replonge avec nous dans son imaginaire tourmenté.*

NEUROTICFISH

Nous t'avions interviewé il y a plus d'un an, et tu nous parlais déjà de la sortie imminente de ton album *Les Chansons neurotiques*. Que s'est-il donc passé ?

Sascha Mario Klein : En trois minutes, tu peux créer un nouveau monde ou le détruire. Imagine l'énergie et la force qui peuvent se dégager de ces trois minutes, puis imagine cela sur deux ans ! Mais en définitive, ça n'a pas une grande importance car je dois me focaliser sur les trois derniers mois où l'intégralité de l'album a été retravaillée et redéfinie. J'ai créé un certain "univers neurotique", alternatif et complet. Douze semaines, douze titres neurotiques, douze rencontres avec Need. Son univers est contenu dans *Les Chansons neurotiques* et elle n'arrive pas encore à trouver son chemin vers le monde réel.





Peux-tu nous en dire plus sur Need, le personnage qui traverse *Les Chansons neurotiques* ?

Au moment de la création de cet album, je me suis trouvé face à de sérieuses contradictions et difficultés relatives à la nécessité de composer des mélodies accrocheuses sans tomber dans un quelconque cliché. Et j'ai compris que c'était quelque chose que je ne pourrais pas faire seul. J'ai donc créé Need, un personnage imaginaire avec qui je pourrais parler et débattre des thèmes de l'album. Tu peux considérer Need comme une jeune fille fragile, tourmentée et introvertie. En agissant de cette manière je m'inscris dans la tradition de Platon en donnant une forme aux solutions profondément dissimulées en moi pour mieux les faire sortir.

Tu dis avoir entièrement retravaillé l'album. N'aurait-il pas pu sortir sous sa forme initiale ?

Non, ce n'était pas possible. Il faut considérer ces chansons comme le résultat de mes dialogues intérieurs avec Need. Durant ces dialogues, j'ai créé des scènes, qui induisent des réponses émotionnelles, qui influent évidemment à leur tour sur la musique. J'espère juste que les auditeurs de l'album ressentiront la même chose que moi. *Les Chansons neurotiques* est désormais un tout autre album.

Penses-tu que Neuroticfish a beaucoup évolué depuis *No Instruments* ?

C'est toujours une relation de cause à effet en fait. Neuroticfish a eu un certain effet sur son environnement, et l'environnement affecte à son tour Neuroticfish. Ou, pour le dire différemment, Neuroticfish est un produit de son environnement qui est lui-même la conséquence de Neuroticfish.

L'aspect visuel de l'album et du maxi *Prostitute*, composé de dessins à l'encre, est nettement moins technologique que ne pouvait l'être celui de *No Instruments*. Reflète-t-il quelque chose pour toi ?

Oui, les visuels et les chansons forment un tout homogène, ils ne peuvent exister les uns sans les autres. Dans la mesure où je ne suis capable que de créer les textes et la musique de mes albums, je suis un peu frustré, mais la visualisation de mes chansons a toujours été très importante pour moi. Je suis très heureux d'avoir trouvé une artiste capable de représenter graphiquement chaque aspect d'une chanson, et je trouve le travail de Gagliardi sur *Les Chansons neurotiques* absolument extraordinaire.

Le mouvement future-pop, auquel on t'a plus ou moins associé, s'est énormément développé depuis ton premier album. Te sens-tu toujours appartenir à cette famille ?

La famille a à voir avec le sang et les gènes, et je ne me sens lié ni par l'un ni par l'autre aux groupes de cette scène. La "future-pop" a été créée dans un tube à essai au sein d'un laboratoire aseptisé à partir de gènes propres et futuristes, conçus et modifiés pour satisfaire les goûts du public. C'est ce qui explique qu'il y ait aujourd'hui tant de clones. Mais je ne suis pas l'un d'eux, j'existe, je ressens des choses, et j'en fais ressentir également.

Sur l'intro de "Prostitute", tu réaffirmes que "l'EBM est morte". Serait-ce devenu le gimmick de Neuroticfish ?

Je me considère comme un observateur de la décrépitude. Si tu envisages la vie comme un processus de décomposition avec la mort comme fin ultime, est-ce que nous ne mourons pas à chaque minute qui passe ? Chaque inspiration que nous prenons nous pousse un peu plus vers la mort, et la même chose se passe pour l'EBM. Elle est morte, ou en train de mourir, et Neuroticfish enregistre et analyse cette décrépitude.

Quelle sera le prochain gimmick de Neuroticfish ? "L'univers de Need, ce sont les chansons neurotiques", par lequel tu ouvres l'album ?

Peut-être bien, qui sait ?

DISCOGRAPHIE

- ***No Instruments*** **- 1999**
- ***M.F.A.P.L*** **(Maxi) - 2000**
- ***Velocity N1*** **(Maxi) - 2000**
- ***Sushi*** **(Maxi) - 2001**
- ***Wake me up*** **(Maxi) - 2001**
- ***Prostitute*** **(Maxi) - 2002**
- ***Les Chansons neurotiques*** **- 2002**

CONTACT

www.neuroticfish.com



SIEBEN

Matt Howden, multi-instrumentiste basé à Sheffield, partage son temps entre la production des disques des autres et celle de ses propres projets, que ce soit en solo avec Sieben, sous son propre nom pour des instrumentaux à tendance néo-classique, ou encore avec son ami Tony Wakeford de Sol Invictus. Alors que Matt sort en septembre Our solitary Confinement, troisième album et troisième chef-d'œuvre de Sieben, il était plus que temps de s'intéresser d'un peu plus près à ce personnage pince-sans-rire au flegme tout britannique.

Qu'est-ce qui fait qu'un titre deviendra un morceau d'un album de Matt Howden plutôt que de Sieben ?

Matt Howden : Cela se décide généralement avant la composition. Les morceaux d'un album de Sieben suivent toujours un fil conducteur, ils sont liés entre eux. Je fais en sorte que la musique inspire des mots, des idées et des passions. Avec ma musique néo-classique, j'ai plus de temps pour explorer et exploiter les différents thèmes musicaux.

Jane Howden, ta femme, a-t-elle écrit certains titres ?

Non. Sa voix a été ajoutée à certains titres dans le passé, mais c'est fini.

Il semble que Sieben soit de plus en plus un projet solo. Quelle est la part de chacun dans le processus de composition ?

Sieben, c'est moi ! Je travaille et enregistre seul. Sur *The Line and the Hook*, le précédent album, je me suis servi de la voix de Jane et des participations de deux ou trois autres personnes, mais à la base, tout venait de moi. Aujourd'hui, je travaille complètement seul et j'aime ça. Je veux chanter mes propres chansons. Le troisième album, *Our solitary Confinement*, a été écrit, enregistré et produit par mes soins, et ce sera dorénavant toujours comme cela. C'est mon meilleur album, je pense que j'ai su transmettre les idées et les émotions que je voulais y rendre.

Il n'y a donc pas d'espoir de retour de Sally Doherty (ndlr : qui a sorti des albums sous son propre nom chez World Serpent et qui a joué aussi dans Sol Invictus) dans Sieben ?

Non. Mais il est clair que Sally a apporté beaucoup à Sieben sur le premier album *Forbid the Sun's Escape*.

Peux-tu nous donner des détails sur l'inspiration et les thèmes de "Dead Bird" ainsi que "Peterson's Seat" ?

L'album s'inspire de neuf photographies de la Danoise Kristine Haffgaard. Celles-ci seront présentes dans le livret de la pochette du CD. Ce sont des photos qu'elle m'a envoyées et qui ont servi de support à l'écriture de l'album. Les idées et la musique sont inspirées de ces photos. "Peterson's Seat" parle de Peterson, un des personnages de ce monde imaginaire, et de sa vie. "Dead Bird" s'inspire, quant à lui, d'une photo d'un oiseau mort sur le sol d'une usine. L'album dans son ensemble comprend neuf chansons, trois blocs de trois, chacune avec des photographies, plus quatre instrumentaux. Le tout a pour thème le temps et la mortalité, l'amour et la musique, la mort et la renaissance, la responsabilité et la liberté.

Préfères-tu la musique en "solitary confinement" (ndlr : "enfermé et tout seul") ou bien la partager avec d'autres personnes ?

J'aime les deux. Ce sont deux expériences aussi captivantes qu'inspiratrices. J'adore jouer live et pouvoir me rendre compte de l'effet de ma musique sur les gens et j'adore tout autant m'asseoir dans le noir pour écouter de la musique au casque, totalement seul.

Il y a une tournée de prévue ?

Si tu me bookes, oui ! Sérieusement, j'ai l'intention de tourner dans toute l'Europe pour la sortie de *Our solitary Confinement*. Certains concerts seront illustrés des photos dont je t'ai parlé. Pour d'autres, je jouerai des instrumentaux pour accompagner une exposition desdites photos avant de donner un véritable concert en piochant dans chacun de mes trois albums.

Comment as-tu rencontré Tony Wakeford ?

C'est Karl Blake (ndlr : Shockheaded Peters, Sol Invictus...) qui me l'a présenté. On s'est rencontré à Londres, j'ai dit bonjour, j'ai pris mon violon et j'ai commencé à enregistrer pour l'album *Cupid & Death* (ndlr : album de Tony Wakeford sorti en 1996).

Tu travailles aussi beaucoup en tant qu'ingénieur du son et loues tes services en tant que producteur. Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, je suis aussi producteur de disques. Je remplis la plus grande partie de ce travail dans mon studio de Sheffield, Redroom, mais il m'arrive aussi de me déplacer, en particulier à Lisbonne ou Copenhague. Mais je peux très bien me déplacer à un tout autre endroit. Les gens m'envoient leur musique, j'y ajoute des cordes ou d'autres instruments et je produis le tout en essayant d'en faire ressortir le meilleur. J'ai notamment produit les trois derniers Sol Invictus et me suis aussi occupé de tous les arrangements de cordes. Sinon, récemment, j'ai produit le premier album des Londoniens de While Angels Watch Up dans mon studio et le nouvel album des Raindogs, j'ai ajouté des cordes sur des titres de The Blue Hour, un groupe de Seattle, ainsi que sur l'album de The Mystery School basé à New York, un travail tout à fait agréable.

Et ton album de remixes ?

La compilation Redroom... ? C'est sorti voici un an. C'était des remixes par des groupes qui sont passés à un moment ou un autre par mon studio : Sol Invictus, Pilori, les Portugais de Cello, les Français d'Oraison et plein d'autres. Cela m'a permis d'expérimenter un peu, d'offrir des versions parfois radicalement différentes. J'ai rajouté deux instrumentaux ainsi que des mixes inédits de Sieben.

Tes projets à courts termes ?

Sortir à la rentrée *Our solitary Confinement*, le jouer sur scène, finir la bande son du livre *The Sound of his Horn* de Sarban édité chez nous par Tartarus Press, continuer mon projet néo-classique vieux de quatre ans nommé Voyager, finir également *Loki*, un vinyle picture-disc de Sieben qui sortira sur Bragagild Records, et enfin me reposer.

DISCOGRAPHIE

- **MATT HOWDEN :**

Intimate & obstinate **- 1999**
Three Nine **(avec Tony Wakeford) - 2000**
Hellfires **- 2000**
Redroom **(Compilation de remixes) - 2001**

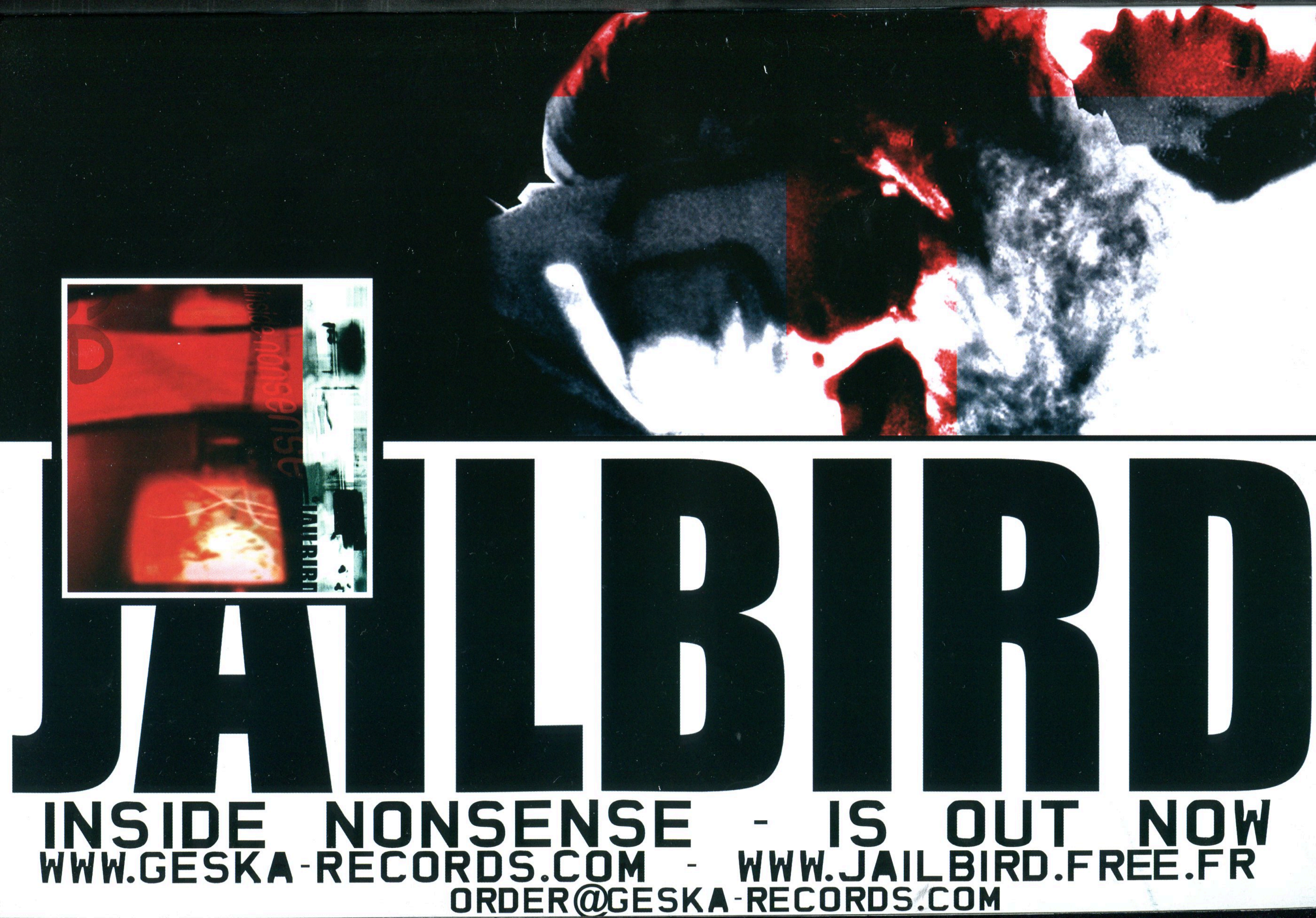
- **SIEBEN :**

Forbid the Sun's Escape **- 1999**
The Line and the Hook **- 2001**
Our Solitary Confinement **- Septembre 2002**
Loki **(Picture disc) - A paraître**

Matt joue aussi du violon sur une multitude de disques de Sol Invictus / Tony Wakeford / L'Orchestre Noir mais aussi de Current 93, Pilori, Hekate, Of The Wand And The Moon ou Sockheaded Peters, entre autres.

CONTACT

www.matthowden.com


JAILBIRD
inside nonsense
JAILBIRD
INSIDE NONSENSE - IS OUT NOW
WWW.GESKA-RECORDS.COM - WWW.JAILBIRD.FREE.FR
ORDER@GESKA-RECORDS.COM

par Jean-François Micard



De tous les descendants de la première vague EBM qui sévissent aujourd'hui au sein du milieu techno, Terence Fixmer est sans doute le plus convaincant, celui qui a su le mieux gérer le passage du millénaire sans faire plonger ses BPM dans une nostalgie par trop pesante. Avec un Red Section sur la platine et un remix de Nitzer Ebb à paraître bientôt, il était grand temps de le rencontrer. Monsieur et madame Ebb ont un fils, comment s'appelle-t-il ? Terence bien sûr.

TERENCE FIXMER

Tu évolues dans le monde de la techno, mais tes racines sonnent clairement électro. Comment en es-tu arrivé là ?

Terence Fixmer : En fait, je viens de Lille, et il faut savoir que dès les années 80, il y a eu là-bas une très forte scène EBM tournée vers la Belgique, avec des groupes comme Front 242, A Split Second ou Klinik, que j'écoutais énormément parce que j'habitais à côté d'une boîte nommée le Skyline qui passait beaucoup d'EBM. Et puis en 1989, il y a eu l'arrivée de la new-beat, et à partir de là j'ai commencé à m'orienter vers ce nouveau son, qui a évolué ensuite vers l'acid et la techno. Lorsque j'ai commencé à produire mes morceaux, j'ai évidemment voulu intégrer les aspects sombres de l'EBM dans un contexte plus techno.

En dehors de cela, il y a également un côté "body" omniprésent dans tes morceaux, qui n'existe pas vraiment dans la techno...

En fait, je dirais qu'il y a plusieurs sortes de techno, mais que le plus intéressant dans le genre a été composé vers 90-91, quand tu avais des morceaux plus construits, avec une introduction, un développement et une conclusion. Tout ça s'est perdu, et l'essentiel de la techno actuelle n'est composé que de boucles rythmiques ; il n'y a pas de réelle évolution, tu as juste des charleys qui viennent se poser en plus, et je trouve ça franchement soporifique. Ce que j'essaie de faire pour ma musique, c'est de reprendre tous ces sons que j'aimais bien, mais aussi l'âme qui existait dans les morceaux d'EBM. Tu pouvais sentir que c'était le cœur qui parlait, et pas simplement les machines. Je pense que la définition qui conviendrait à ma musique est celle de body music moderne, même si elle est classée dans la techno car elle conserve tout de même un côté très dance floor.

Et ta musique reste également instrumentale...

Oui, c'est vrai. J'essaye de mettre quelques voix, mais c'est vrai qu'il n'y a pas de lignes de chant comme il pouvait y en avoir dans l'EBM.

Comment t'es-tu retrouvé à remixer Nitzer Ebb ?

J'avais déjà eu des contacts avec Novamute, depuis la sortie de *Muscle Machine* qui leur avait permis de voir que parmi les artistes techno du moment, j'étais sans doute un de ceux qui se rapprochait le plus de l'EBM. Il s'est trouvé que j'ai rencontré le patron de Novamute chez Emmanuel Top, qui était notre ami commun, et que c'est à ce moment-là qu'il m'a officiellement proposé de remixer Nitzer Ebb. Au départ, j'avais choisi de remixer "Varsaw Ghetto", mais c'était très compliqué car c'est un morceau qui avait été composé avant que Nitzer Ebb soit signé chez Mute, et que le label n'en avait pas vraiment les droits, et j'ai finalement choisi "Let your Body learn", un titre qui est assez difficile à remixer parce que c'est un hymne, mais j'aime beaucoup le remix que j'en ai fait car le morceau garde son âme, son côté body tout en étant vraiment modernisé.

Dans la mesure ou Nitzer Ebb fait partie de tes influences reconnues, une telle proposition a dû te faire un choc...

En fait, j'ai considéré ça comme un honneur, car Nitzer Ebb était vraiment mon groupe mythique, le seul que je n'ai jamais cessé d'écouter, et le fait de les remixer était comme un aboutissement. J'ai eu ensuite l'occasion de rencontrer Douglas McCarthy (ndlr : le chanteur de Nitzer Ebb) et de passer une soirée vraiment sympa avec lui.

Y a-t-il d'autres groupes EBM que tu te verrais bien remixer ?

Il n'y a que mes quatre grands phares que sont Nitzer Ebb, Front 242, Klinik et DAF.

Et qui ont presque tous opéré eux aussi un virage techno...

Oui, même si DAF n'existe plus en tant que tel. Je trouve dommage que ces groupes qui essaient de continuer perdent le son dark qui faisait tout l'intérêt de leur atmosphère à l'époque. Les machines ont beaucoup évolué et ils se retrouvent à jongler avec de nouveaux sons qui sont moins durs, et un peu plus Goa.

Il y a actuellement, en particulier sur le label International Deejay Gigolo, toute une scène qui se revendique des années 80 et de l'EBM. Comment réagis-tu à ça ?

Je suis chez Gigolo depuis 1998, comme Miss Kittin & The Hacker, et à l'époque, on faisait déjà une musique qui réveillait un peu le son des années 80 tout en étant moderne, et on ne parlait pas encore de cette mode revival. Et là, depuis quelques mois, on assiste à une véritable explosion pour Gigolo autour de cette hype années 80, ce qui m'amuse un peu, mais en même temps tu trouves pas mal d'opportunistes qui se jettent sur un son années 80 et cela masque le fait que des artistes avaient ce son-là bien avant qu'on en parle.

Tu viens de sortir un EP sur ton propre label, Planète Rouge, mais peux-tu déjà nous dire quelques mots sur ton prochain album ?

J'y travaille en ce moment, mais je ne sais pas encore s'il sortira sur Gigolo ou sur Planète Rouge parce que c'est tout de même plus excitant de sortir ses propres productions. Il sera peut-être un peu moins violent que *Muscle Machine*, plus profond et dark à la manière de *Red Section*. Mis à part ça, je suis en train de mettre en place une compilation intitulée *Aktion Mekanik*, qui regroupera tous les titres body que j'adore, comme Crash Course In Silence, Nitzer Ebb, D.A.F., Klinik, Neon Judgement ou Trisomie 21. Ce sera le moyen de montrer que les racines de la techno ne viennent pas que de Detroit, et de faire en sorte qu'on n'oublie pas tous ces artistes qui ont eu énormément d'influence sur la musique actuelle.

DISCOGRAPHIE

- *Alarm* (Maxi) - 1999
- *Electrostatic* (Maxi) - 1999
- *Electric Vision* (Maxi) - 2000
- *Body Pressure* (Maxi) - 2001
- *Armée des Ténèbres* (Maxi) - 2001
- *Muscle Machine* - 2001
- *Red Section* (Maxi) - 2002

CONTACT

www.terencefixmer.com

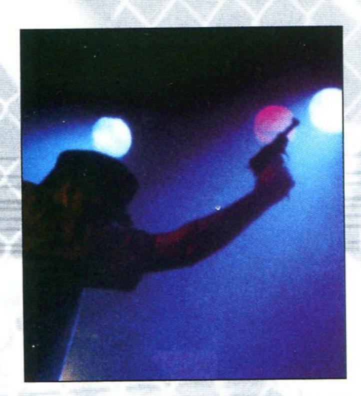
par Guillaume Michel

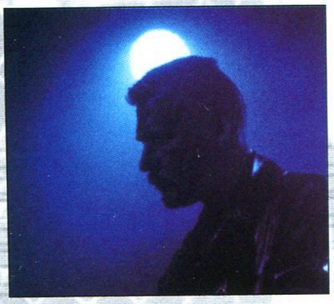
FEINDFLUG

Devenus en un album, un EP, et deux maxis, un nom bien connu de nos dance floors, Feindflug, duo militariste et industriel à l'imagerie guerrière, repart à l'assaut de nos tympans avec le redoutable* Hirnschlacht*, une arme qui ne va pas rester secrète bien longtemps. Si, comme à l'accoutumée, Félix et Banane ne font pas dans la dentelle, ce nouvel album a un son plus rond, plus puissant aussi, et s'approprie encore bon nombre de munitions purement électro pour blesser le plus de monde possible en explosant. Attention, D-Side les a dégoupillés pour vous...

Vous vous êtes fait connaître assez vite en Allemagne et ailleurs. Comment a démarré votre aventure ?

Félix Feindflug : Banane et moi nous connaissons depuis longtemps et avons les mêmes goûts musicaux. Etant DJ, il m'a un jour demandé de lui composer une intro pour ses sets, ce fut "Machtwechsel". Quand nous avons vu les gens devenir dingues sur ce titre partout où Banane le passait, tout comme sur "Feindflug" peu de temps après, on a décidé de continuer à travailler ensemble, de créer un concept autour de cette musique etc.





Feindflug signifie littéralement "le vol ennemi". Vous considérez-vous comme étant l'ennemi de quelqu'un ou de quelque chose ?

"Feindflug" est un terme militaire encore utilisé aujourd'hui en temps de guerre et comme beaucoup de titres du premier album étaient en relation avec ce sujet, cela nous a semblé approprié comme nom de groupe.

Tous les titres de *Hirnschlacht* te sont crédités, qu'a fait Monsieur Banane Feindflug ?

Notre façon de travailler est assez compliquée car nous vivons à cinq cents kilomètres l'un de l'autre. Tous les titres naissent chez moi, je les envoie ensuite à Banane qui me donne son avis, les retravaille et me les renvoie. Quand nous sommes tous les deux d'accord sur la façon dont doit sonner un titre ou ce qu'il doit contenir, on n'y touche plus. Je lui renvoie aussi souvent une version quasi finale des titres après qu'ils les ait retravaillés pour qu'il y intègre encore des samples tirés de son énorme collection de vidéos. Banane s'occupe aussi de tous nos visuels.

On vous a vu l'an dernier à Eurorock en Belgique et avons été surpris par le côté très théatral voire un peu "grand guignol" de vos performances (ndlr : fausses exécutions, chaise électrique, pseudo-suicides etc.). Qui participe à Feindflug en live ?

Le problème est que nous ne nous considérons pas comme un groupe de scène car toute notre musique est instrumentale et électronique. Il arrive souvent que nous ressentions le manque d'un chanteur. Nous avons donc trouvé une solution en faisant se passer des choses sur scène. Quoi de plus naturel qu'un passage en live à la chaise électrique sur le titre "Stromtod" ? Maintenant nous ne pourrions plus nous passer de Beam, notre batteur en live, et nous essayons dès que c'est possible d'avoir en plus Kay de DavaNtage aux synthés.

Pourquoi avoir développé une imagerie aussi militariste ?

Aucune nation ne peut exister sans une armée correctement équipée. On ne peut pas toujours tout négocier en parlementant, c'est pourquoi nous sommes partisans d'une armée forte. Mais ne vous méprenez pas, nous ne sommes pas habillés en treillis du matin au soir et ne dormons pas dans des tentes ! Certaines personnes nous rangent trop facilement dans cette catégorie pas reluisante alors que nous sommes capables de nous intéresser à bien d'autres sujets comme le prouve notre nouvel album *Hirnschlacht*.

Peut-on traduire *Hirnschlacht* par "la bataille des cerveaux" ? A quoi cela fait-il allusion ?

Il n'y a pas de menace sous-jacente dans *Hirnschlacht*, c'est un album qui évoque différents aspects de notre société malade, et fait office de miroir reflétant nos opinions face à celles partagées communément par la masse. C'est cette situation qui ressemble à une "bataille des cerveaux" comme tu dis.

Vous utilisez beaucoup de sons très électro en les associant à des parties totalement industrielles, il y a même des riffs de guitare comme sur "Kalte Unschuld"... Est-ce fait dans le but de décloisonner votre musique et de toucher un maximum de monde ?

Oui, exactement , et on a pu se rendre compte que des gens d'horizons bien différents venaient assister à nos concerts ; c'est très jouissif car Banane et moi adorons autant les guitares que les machines et nous avons réussi à briser une petite barrière existant entre l'electro-dark et l'indus rythmique en créant une mixture assez unique de notre point de vue.

Si vous aviez un chanteur, quel message feriez-vous passer en premier ?

Utilisez vos cerveaux car notre musique n'est pas un instrument politique, et on ne devrait jamais en abuser dans ce sens. L'esprit de Feindflug n'est finalement pas si loin de "sex, drugs and rock'n'roll".

DISCOGRAPHIE

***I./ST.G.3* (Maxi) - 1998**
***Im Visier* (Maxi) - 1999**
***Feindflug* - 1999**
***Sterbehilfe* (EP) - 2000**
***Hirnschlacht* - 2002**

CONTACT

felix_feindflug@gmx ;de
banane_feindflug@gmx.de
www.blackrain.de

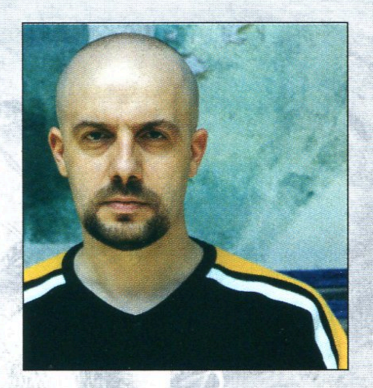
par Yannick Blay - photo : Christophe Beauregard

FRED BELTRAN

Fred Beltran, illustrateur, musicien, animateur d'images aux idées fourmillantes, n'aspire finalement qu'à une chose, pouvoir un jour mélanger ses différentes aptitudes dans un tout cohérent. Après s'être fait connaître en 1990 avec sa première BD, Le Ventre du Minotaure, *qui a obtenu un certain succès et le Prix de la Presse, le Français se distingue surtout par son travail avec Alexandro Jodorowsky qu'il a connu par le biais des Humanoïdes Associés. Leur rencontre est marquée par la concrétisation de deux séries remarquables,* Les Technopères *et* Megalex *dont le tome 2, sorti récemment, nous a donné l'occasion d'en savoir plus.*

Alors comme ça, Photoshop a remplacé la photocopieuse...

Fred Beltran : Oui ! Au début, je créais des séries de décors hyper compliqués auxquels j'incorporais mes personnages travaillés à part et agrandis à la photocopieuse pour ensuite être collés sur les décors. C'était la même approche que celle des peintres dont les personnages faisaient l'objet d'une étude avant d'être mis au carreau et d'être introduits dans le décor. Et je continue à faire cela, mais sur ordinateur. J'ai commencé par utiliser Photoshop comme une photocopieuse avant de me rendre compte que ce logiciel offrait des milliards d'autres possibilités. Les repères et autres points de chute indispensables à la base de la création d'un décor sont aujourd'hui créés en 3D. C'est complexe et cela demande beaucoup de travail mais le résultat est là, je crois.



Et tu as vraiment été un précurseur dans le genre...

Il paraît qu'un certain Pépé Moreno avait déjà utilisé l'informatique pour le personnage de Batman au début des années 90. Il y en a qui font tout sur ordinateur, même les personnages, notamment un Italien dont j'ai oublié le nom et qui voulait mettre au point une BD interactive sur CD-Rom. Donc j'ai été un des premiers mais pas le premier et je ne fais de toute façon pas la course. Par contre, il en est qui se sentent menacés alors qu'il n'y a pas de quoi. Je crois qu'il y aura toujours de la place pour toutes les techniques. On aime ou on n'aime pas, c'est tout. On peut comparer ça avec la musique électronique ou l'apparition des guitares électriques, qui passaient au début pour une menace avant de devenir un plus créatif. Dans vingt ou trente ans, on rigolera à l'idée qu'il fallait expliquer tant de choses au sujet de l'apport de l'outil informatique. Un dessin sur papier ou un dessin sur ordinateur, c'est la même chose. Après, il y a des gadgets qui sont utilisés à bon escient ou non. Certains groupes de presse pour qui j'ai travaillé étaient contre le travail du dessin informatique. Alors je leur faisais croire que mes dessins étaient faits de manière traditionnelle et ils n'y voyaient que du feu. On peut vraiment faire en sorte que l'on ne se rende pas compte de l'origine informatique d'un dessin. Mais pour ma part, je trouve bien plus rigolo d'utiliser l'ordinateur pour ce que lui seul est capable de faire. Cela ne m'empêcherait pas pour autant, si on me le demandait, de faire un travail complètement à la main et qui salit les doigts, ce serait d'ailleurs moins long et moins compliqué à faire (rires) ! Cela me donnerait certainement tout autant de plaisir et serait peut-être, inconsciemment, une manière de me justifier, de montrer que la machine ne fait pas tout.

Le scénario de Jodorowsky est précis jusque dans les moindres détails ou te laisse-t-il une part de création ?

Les indications ne sont pas extrêmement précises. A la base, comme je le dis souvent, je suis fan de son travail. Alors quand il me décrit quelque chose en une phrase, je le visualise déjà. Mélanger mon propre imaginaire avec le sien ne me pose vraiment aucun souci. Et d'après ce qu'il m'en dit, cela tombe apparemment juste. Et même lorsque cela ne correspond pas exactement à ce qu'il avait imaginé, il est quand même content. Il peut arriver que je lui dise que j'aimerais montrer telle ou telle chose et, en une phrase éclair, il m'en donne la possibilité. En ce qui concerne *Megalex*, le scénario était écrit à la base pour Otomo, dessinateur d'Akira. Il n'y a donc pas eu de réelle interactivité à la base

entre Jodo et moi. Je n'ai fait qu'adapter son texte. Mais maintenant, malgré la présence d'un synopsis, on va pouvoir aller plus loin dans les détails déjà existants en 3D, des détails dont il n'est pas forcément au courant. De là va découler une réelle interactivité et on va rigoler, je pense.

Le synopsis de *Megalex* n'est donc pas complètement terminé ?

Au départ, il devait y avoir trois tomes qui correspondent à deux respirations du scénario. A l'issue du troisième tome, on arrive à une première fin mais après on verra. On essayera toujours de surprendre en faisant en sorte que les pistes soient brouillées.

Il y a eu énormément de temps entre le premier et le deuxième tome de Megalex…

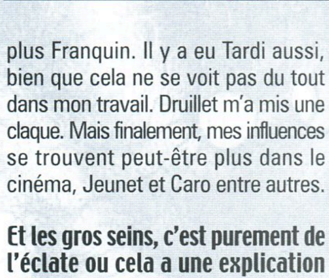
Oui. On a voulu monter le "studio Beltran", pour continuer dans le mégalo (rires)… On voulait alléger mon travail dans *Megalex*, notamment sur le plan de la mise en couleurs, avec l'aide d'une équipe formée pour cela. Mais finalement, cela m'a fait prendre du retard dans l'élaboration du tome 2, d'autant qu'il y a eu deux *Technopères* au milieu. Le temps passe à une vitesse… Mais on va essayer d'aller plus vite pour la suite.

Y a-t-il dans *Megalex* des idées de ton propre cru, voire des personnages créés de toutes pièces par tes soins ?

Non. D'un point de vue psychologique, tous les personnages étaient bien décrits. Sur le plan physique et concernant les tenues des personnages, c'est une question d'interprétation. Quand Jodo me dit sommairement "ils ont des habits de combat", je me charge de créer quelque chose d'original, végétal ou animal. Mais le fait que les personnages aient tous, comme moi, "la tête de caillou" (ndlr : le crâne rasé donc) par exemple, c'était dans le texte. Le robot crustacé langoustoïde, c'est lui qui me l'a demandé. Pour le "Keroub", le texte disait : "une sorte de crocodile qui va jusqu'à huit mètres de long perché sur des pattes de coureur type gros chien". C'est précis tout en laissant la porte ouverte à tout un tas de délires. Tout ce qui est important au niveau narratif est décrit, mais j'ai une liberté complète pour ce qui est de l'ordre du formel. Jodo a été surpris par "L'anomalie" (ndlr : personnage clone de *Megalex*), il ne le voyait pas avec autant de vie. Du coup, le personnage a pris plus d'importance qu'il ne l'avait imaginé au départ. Il m'a même demandé si je ne m'identifiais pas à lui. Quand on voit le côté nigaud du personnage, je me demande comment je dois le prendre (rires) ! Mais je vois très bien ce qu'il veut dire.

N'est-il pas frustrant parfois de créer autant de détails pour une simple image. Il y a parfois des détails ou des idées qui ne resserviront pas





dans le cours du récit, n'est-ce pas ?

C'est effectivement frustrant. Il y a certains détails qui ne sont vus que d'un seul angle et dans une seule case alors que je me suis fait chier à les créer en 3D. Mais tout est stocké avec l'idée que cela pourra peut-être servir un jour. Mon rêve est que l'on puisse déambuler dans cet univers. Alors je stocke en attendant qu'on puisse créer un CD-Rom ou un lien Internet dans le bouquin qui permette de rentrer dans une case, de s'y balader plus en profondeur. J'aimerais qu'on ait à la fois le livre, un point de départ tangible, avec des images sur lesquelles on puisse cliquer pour en savoir plus, se prendre pour le personnage des *Ailes du Désir* et aller écouter ce que pense tel ou tel personnage.

Quelles sont tes influences : Stan et Vince, Liberatore, Moebius, Bilal ?

Tous. J'ai été marqué par tous les plus grands sans exception. Il y a des périodes où j'ai été plus Bilal, d'autres plus Franquin. Il y a eu Tardi aussi, bien que cela ne se voit pas du tout dans mon travail. Druillet m'a mis une claque. Mais finalement, mes influences se trouvent peut-être plus dans le cinéma, Jeunet et Caro entre autres.

Et les gros seins, c'est purement de l'éclate ou cela a une explication rationnelle ?

Ah ! C'est devenu une marque de fabrique au fur et à mesure de mes illustrations entre 1991 et 1998 où j'ai fait énormément de pin-ups. Et comme j'entendais de plus en plus de critiques à ce sujet de la part d'une certaine intelligentia, j'ai augmenté progressivement la taille du bonnet (rires). Mais cela n'a rien d'une obsession. C'est mon petit côté provoc et rock'n'roll.



Et qu'en pense Jodo ?

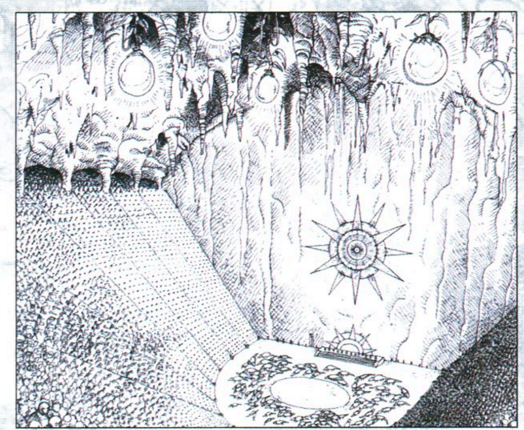
Ça le fait marrer. Il a compris que c'était une marque de fabrique.

Et la musique dans tout ça ?

Je n'ai plus beaucoup de temps mais j'en fais encore sérieusement. En ce moment, je suis guitariste dans un groupe qui était assez connu dans les années 80, les Washington Dead Cats. On prépare un nouvel album et il y aura aussi une tournée. Mais le label n'est pas encore défini.

Et la musique électronique et industrielle ?

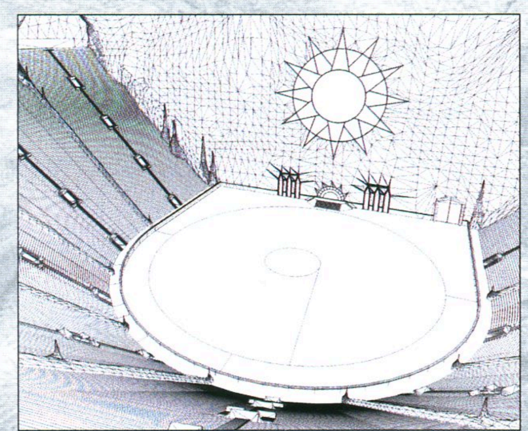
J'adore ça aussi. J'ai d'ailleurs réalisé la pochette d'un album de Micropoint (ndlr : *Anesthésie international* chez Epithet/UWE) que j'apprécie énormément. Ce n'est pas le genre de musique que tu mets dans un ascenseur (rires) ! ¢



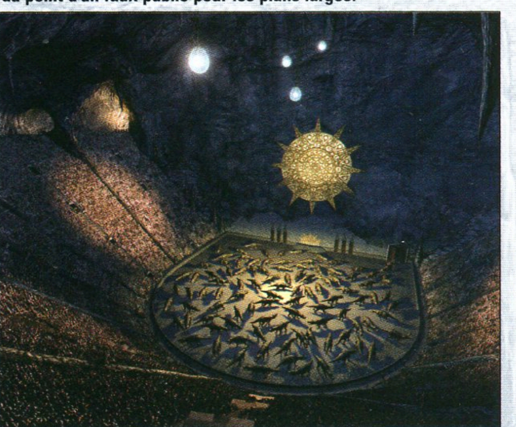
Le croquis de départ, extrait du story-board.



Création des lampes végétales, des éléments mobiliers et mise au point d'un faux public pour les plans larges.



La création du fichier 3D dans Amapi.



Après le chargement de l'ensemble du public et des hippodriles la scène est terminée, reste à effectuer les retouches dans Painter pour obtenir le résultat final.

BIBLIOGRAPHIE

- Chez Les Humanoïdes Associés :

Le Ventre du Minotaure

Les Technopères (avec Jodorowsky et Zoran Janjetov)
T1 : La Pré-école Techno
T2 : L'École pénitentiaire de Nohope
T3 : Planeta Games

Megalex (avec Jodorowsky)
T1 : L'Anomalie
T2 : L'Ange bossu

CONTACT

www.humano.com

par Jean-François Micard

Black Lung & Xingu Hill

Unis autour d'un projet aux forts relents de canular, David Thrussell, l'Australien de Black Lung, et John N. Sellekaers, le Belge de Xingu Hill, s'amusent comme des fous à jouer avec les ressorts de la musique de film, l'ironie vacharde, les recettes de l'électronique et, bien entendu, les nerfs de l'interviewer. Car David et John, outre le fait d'avoir chacun une quantité absolument ahurissante d'albums et projets divers, sont aussi de fervents adeptes d'un humour salvateur qui tranche avec l'austérité de bon nombre de leurs collègues. La preuve tout de suite...



David Thrussel / Black Lung

The Andronechron Incident **apparaît évidemment comme la suite logique du EP du même titre que vous aviez publié il y a quelque temps, mais semble surtout être une vraie blague. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce film que tout le monde suppose faux ?**

David Thrussel : En fait, le film existe bel et bien, je suis même en train de le regarder au moment où je te parle. C'est très bon... Des silhouettes pourpres en pleine mutation, un ciel décoloré, des contorsions temporelles ensorcelées... Un cri hésitant, puis le silence...

John N. Sellekaers : Tout s'est fait dans le chaos. L'équipe de production parlait uniquement italien, le tournage a eu lieu dans l'urgence et l'ambiance sur le plateau était plus proche d'un film de Fellini que d'une sage production franco-allemande. A ce jour je n'ai toujours rien compris au film mais c'est sans le moindre doute l'œuvre d'un visionnaire.

Pensez-vous qu'il fonctionne dans le même registre que le documentaire *Forgotten Silver* de Peter Jackson, qui n'était qu'un énorme canular se faisant passer pour une révélation du cinéma ?

David : Ce qui est une révélation pour moi, c'est de parvenir à sortir de mon lit. Mais toi aussi, tu t'es fait avoir par *Forgotten Silver*, n'est-ce pas ? Parce que, en fait, c'est un faux documentaire à deux niveaux, Peter Jackson n'étant en fait qu'une innocente victime au cerveau contrôlé par Steven Spielberg. Les cinéastes et les films sur lesquels se base *Forgotten Silver* sont tout à fait réels, mais la divulgation de cette information mettrait vraiment en danger les multiples investissements de Spielberg dans l'industrie des loisirs. C'est pour cette raison que s'est créée cette légende du faux documentaire.

John : Ce n'est évidemment pas comparable : le film de Peter Jackson est entièrement faux, tandis que *The Andronechron Incident* relate des événements bien réels, a peine passé à travers le filtre de la fiction. On pourrait hâtivement le qualifier de film de science-fiction, mais ce serait passer à côté de l'essentiel.

Dans l'ensemble de votre travail, ensemble ou séparément, l'ironie et la désinformation semblent occuper une grande place...

La frontière entre information et désinformation est tellement ténue que j'ai du mal à faire la différence. Ou peut-être pas.

David : Je ne vois aucune désinformation ici, je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles...

Vous avez déjà collaboré pour ton projet Snog, pourquoi choisir de présenter *The Andronechron Incident* comme un album de Black Lung et Xingu Hill plutôt que comme un album de Snog ?

C'est plus honnête pour notre public car la musique de *The Andronechron Incident* est un pur mélange de Black Lung et de Xingu Hill.

Au fil du temps, aussi bien Black Lung que Xingu Hill ont évolué d'une techno minimaliste plutôt classique vers quelque chose de nettement plus abstrait. Comment expliquez-vous cette évolution ?

John : Je n'ai aucun contrôle sur ça, l'ordinateur s'occupe de tout.

David : Le manque de sommeil et de compagnie civilisée. A travers le prisme distordu de la quasi-réalité, le sable se disperse comme des fourmis. Un regard décalé crée l'abstraction. C'est ça (rires) ?

The Andronechron Incident **varie de climats très sombres à des titres presque grotesques. Pourquoi cette variété de tons ?**

John : On a essayé d'illustrer le plus fidèlement possible les différentes

scènes-clés du film, tout s'est fait très naturellement. On a vite compris aux gesticulations du réalisateur qu'il était satisfait du résultat.
David : Pas de plans, pas de but... Tout est entre les mains du créateur... Rex mundi... Rex mundi.

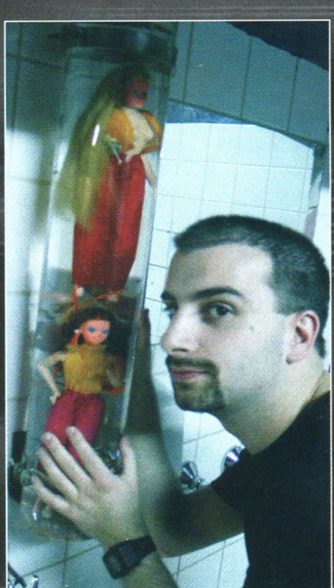
Pensez-vous que ce type de collaboration puisse avoir un impact sur



John N. Sellekaers / Xingu Hill - ©*Salt*

vos prochaines réalisations en tant que Black Lung et Xingu Hill ? Prévoyez-vous d'autres disques cosignés dans l'avenir ?
Il y aura à coup sûr des rejetons abâtardis de cet album de Xingu Hill et Black Lung... Très bientôt.

Vous êtes tous deux très prolifiques, en particulier toi John, dont le site web mentionne pas moins de onze projets en activité. Pourquoi autant ?



John N. Sellekaers / Xingu Hill - ©*Salt*

John : J'aime travailler dans ces conditions, et particulièrement collaborer avec d'autres gens. Si j'étais moins paresseux et que les journées étaient plus longues, je ferais en sorte que la liste s'allonge encore. Mais je n'ai pas l'impression d'être extrêmement prolifique : j'admire la productivité de gens comme John Zorn, Dr Dre, ou Takashi Miike par exemple.

David : Le compte à rebours est commencé pour cette planète... Avant que les océans rouges ne nous éliminent de la surface de la terre, répandons au loin notre progéniture.

Y a-t-il des personnes particulières avec lesquelles vous souhaiteriez collaborer ?
Anton La Vey et Ornella Muti.

David, peux-tu nous dire quelques mots sur le projet So Fucking Jazz, que tu partages avec Darrin Verhagen de Shinjuku Thief ?
Ce projet n'a rien à voir avec moi ou avec Darrin. C'est une fois de plus Steven Spielberg qui tente de détruire le monde de la musique indépendante qui le menace tant.

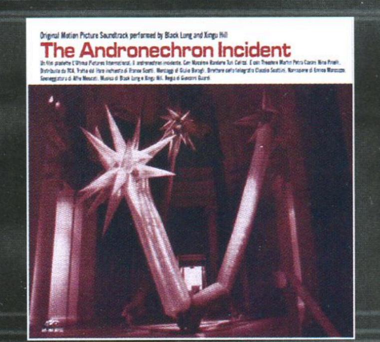
Tu as publié récemment un album de spoken-words, qu'est-ce qui t'a incité à le faire ?
De très bonnes habitudes alimentaires qui me maintiennent en forme. Le problème est que l'intérieur de ma tête réclame de passer à l'extérieur... Cela pourrait s'avérer très laid.

Es-tu toujours aussi parano ?
Qui ça ? Non, mon nom est David...

***The Andrenochron Incident* dépeint un futur horrible et drôle à la fois, mais comment voyez-vous pour votre part le monde évoluer ?**
Lentement et à reculons.
John : On peut difficilement parler d'évolution. Le grotesque va néanmoins devenir de plus en plus omniprésent.

Admettons qu'il existe un film intitulé *The Andronechron Incident*. Envisagez-vous de jouer pour en accompagner la projection ?
Nous sommes en train de préparer un arrangement au piano à quatre mains afin de pouvoir accompagner une version muette du film dans les cinémathèques.

Que nous réservez-vous pour les prochains mois ?
David : Un nouvel album de spoken-words et des enregistrements des communications radio de la police australienne.
John : En septembre, un nouvel album de Dead Hollywood Stars va sortir sur Mad Monkey / Hymen, ainsi qu'une édition limitée comprenant le premier album et deux titres supplémentaires. Quelques autres projets sont aussi en cours et à suivre sur www.metarc.com





DISCOGRAPHIE

• BLACK LUNG :
Silent Weapons for quiet Wars - 1994
The Depopulation Bomb - 1995
The more Confusion... The more Profit (EP) - 1995
The Disinformation Plague - 1996
Uncomfortable Questions for comfortable People (EP) - 1996
Rhic-Edom (EP) - 1996
The psychocivilized Society - 1997
Extraordinary popular Delusions - 1998
Silent Weapons for quiet Wars (Réédition, picture disc) - 1998
The wonderful and frightening World of Black Lung (Compilation double CD) - 1999
The great Architect - 1999
Profound and sentimental Journey (EP) - 2001

• DAVID THRUSSELL :
Confessions of a Non-Apologist - 2000
The Voices of Reason - 2001

• BLACK LUNG & XINGU HILL :
The Andronechron Incident (EP 10") - 1999
The Andronechron Incident - 2002

• XINGU HILL :
Maps of the Impossible - 1995
Fiction - 1996
Relay - 1997
Alterity - 1999

• XINGU HILL & SQUAREMETER (XHM²) :
This Anxious Space

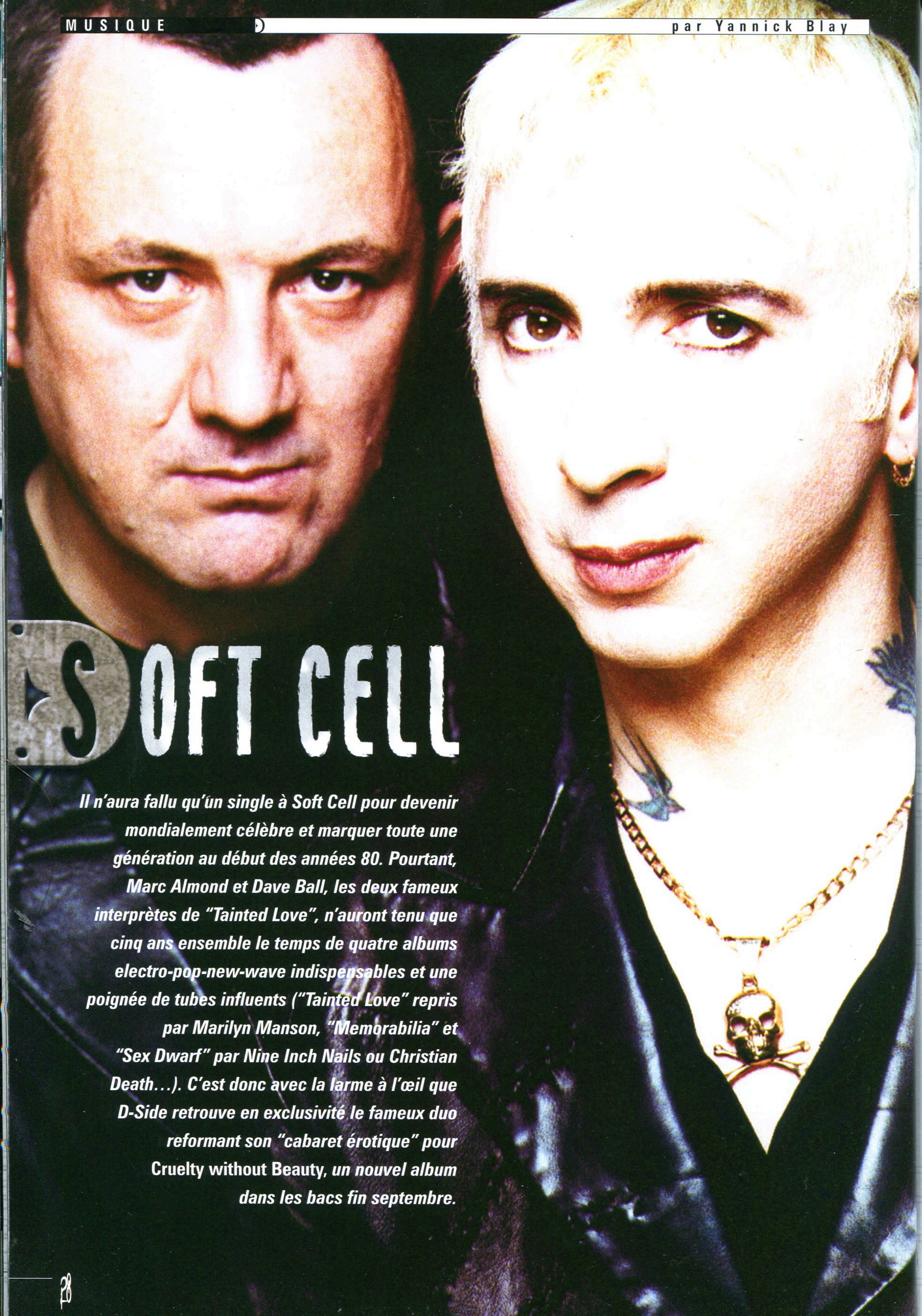
• AUTRES PROJETS DE DAVID THRUSSELL :
- Snog
- Soma
- Verushka

• AUTRES PROJETS DE JOHN N. SELLEKAERS :
- Ambre
- Ammo
- Dead Hollywood Stars
- Internal
- Logatomistes
- Moonsanto
- Torsion
- Urawa

A noter : les trois premiers albums épuisés de Xingu Hill, ainsi que l'album *Dark-Tatoo Satellite* de Torsion et *A Dog called Revolution* d'Urawa et de nombreux titres inédits de Xingu Hill sont téléchargeables gratuitement sur le site ***www.metarc.com***

CONTACT
Black Lung : ***www.ant-zen.com***
Xingu Hill : ***www.metarc.com***

par Yannick Blay



SOFT CELL

Il n'aura fallu qu'un single à Soft Cell pour devenir mondialement célèbre et marquer toute une génération au début des années 80. Pourtant, Marc Almond et Dave Ball, les deux fameux interprètes de "Tainted Love", n'auront tenu que cinq ans ensemble le temps de quatre albums electro-pop-new-wave indispensables et une poignée de tubes influents ("Tainted Love" repris par Marilyn Manson, "Memorabilia" et "Sex Dwarf" par Nine Inch Nails ou Christian Death…). C'est donc avec la larme à l'œil que D-Side retrouve en exclusivité le fameux duo reformant son "cabaret érotique" pour **Cruelty without Beauty**, ***un nouvel album dans les bacs fin septembre.***

MEMORABILIA

Né en 1957 à Southport en Angleterre, Peter Marc Sinclair Almond passe une enfance que l'on qualifiera de... Difficile. Entre les déménagements à répétition et les brimades de ses camarades de classe, Marc est condamné à être un enfant solitaire. D'autant qu'à la maison, c'est pire ! Son père, militaire à la retraite, alcoolique et extrêmement brutal, en fait son souffre-douleur. *« Mon père est responsable de mes faiblesses mais aussi de certaines forces de mon caractère »*, reconnaît Marc. *« Toute l'amertume emmagasinée durant de longues années, sans me consumer complètement, m'aura donné la sensation d'être en vie. Mon succès aura donc été une revanche. Sans la haine féroce de mon père, je ne serais sûrement pas devenu ce que je suis aujourd'hui. Cependant, si on me donnait le choix, je préférerais avoir connu une enfance plus heureuse et être privé plus tard de toute forme de succès »*. A la grande satisfaction de Marc et de sa sœur Julia, ses parents divorcent en 1972. En 1977, il s'inscrit à Leeds dans une école d'art (Leeds Polytechnic) et se distingue par des performances souvent choquantes, mêlant fétichisme nazi, sexe et mutilation. C'est dans cette école qu'il fait la connaissance de Dave Ball qui accepte d'accompagner certaines de ses performances artistiques au synthétiseur. Le duo ne tarde pas à fonder Soft Cell (nom choisi par Dave) avec un premier concert en 1979. Marc dévoile sur scène une certaine théâtralité, se cachant derrière une bonne couche de maquillage et un look très inspiré par le glam. Soft Cell sera vite affilié de ce fait au mouvement néo-romantique émergeant en ces débuts d'années 80. *« Quand je revois nos concerts ou apparitions télé de l'époque comme Top of the Pops, je suis plutôt choqué ou, au mieux, gêné. Il me semble qu'il apparaît de façon évidente que j'ai envie de plaire de toutes mes forces. Et puis il y a tout ce maquillage... Trop d'eye-liner, trop de cuir, trop de manières »*... On ne peut s'empêcher de penser à Martin Gore qui a lui aussi du mal à revoir l'image qui était la sienne dans les années 80. D'ailleurs Depeche Mode, tout comme Soft Cell, n'a jamais voulu appartenir à cette scène néo-romantique dans laquelle on voulait les enfermer. Tous deux n'accepteront jamais cette étiquette, n'ayant que peu de considération pour des groupes comme Spandau Ballet ou Duran Duran.

TAINTED LIFE

Stevo, un jeune manager de dix-sept ans, s'intéresse très tôt au groupe et choisit un de leurs titres, "The Girl with the patent Leather Face" pour le placer sur la compilation *Some bizarre Album* (première référence de son label Some Bizarre). Stevo (l'homme qui doit semble-t-il tant d'argent à Coil, Fœtus ou Einsturzende Neubauten) devient le manager du groupe et lui obtient rapidement un contrat avec Phonogram. Après un premier single très dansant intitulé "Memorabilia", sort en 1981 le fameux "Tainted Love", une reprise choisie par Dave Ball d'un tube de Gloria Jones, chanteuse soul des années 60. Le succès est international (il sera huitième dans les charts américains l'année suivante et obtiendra des records de vente un peu partout) mais cela ne rapportera pas énormément au duo en terme de royautés car les deux faces du 45t ne sont que des reprises. Cela n'empêche pas Marc Almond d'attirer l'attention de tous les médias alors que Dave Ball préfère rester en retrait. S'ensuivront des années de débauche et d'abandons aux produits chimiques de toutes sortes accompagnées de quelques rencontres intéressantes telles que Madonna ou Andy Warhol. Mais le duo, de plus en plus autodestructeur, ne tarde pas à se disloquer et dès 1984, après quatre albums et moult tubes, Marc Almond et Dave Ball choisissent de faire chemin séparé. Dave continuera dans la musique mais toujours en arrière plan, en tant que producteur ou collaborateur artistique. Marc, lui, se distinguera en solo en se réinventant sans cesse, passant des rythmes de musiques latines (Marc and the Mambas) au jazz en passant par le Rythm'n'Blues, des réinterprétations de Brel ou Aznavour, la pop électronique, voire le trip-hop. Il va d'excès en excès avant de s'assagir à partir de 1993 et de se débarrasser petit à petit de certaines addictions. Il raconte tout cela dans une autobiographie intitulée *Tainted Life* (publié en anglais uniquement chez Sidgwick & Jackson en octobre 1999), d'une touchante sincérité, où apparaissent au détour des pages de sa vie des gens comme Siouxsie, Nick Cave, Burroughs, Gainsbourg ou Pierre et Gilles. Et depuis 1995, avec une certaine discrétion, Marc et Dave, qui ne s'étaient jamais vraiment perdus de vue, commencent à réécrire des choses ensemble et décident fin 1997 de reformer Soft Cell. Mais comme chacun est occupé par ailleurs à ses projets solos, la reformation du duo ne prend réellement effet qu'en 2000 pour une tournée promouvant la sortie d'une énième compilation. Il faudra attendre le 2 septembre 2002 pour enfin découvrir le nouvel album, *Cruelty without Beauty*.

C'est toujours Dave qui écrit les musiques de Soft Cell ?

Dave Ball : Oui. J'ai produit l'album et écrit quatre-vingt-dix pour cent de la musique. Cela fait six ans que j'ai mon propre home-studio. Je peux y travailler quand je veux et à toute heure de la nuit. Et j'y travaille cinq jours par semaine. Quand je n'y suis pas, j'essaye de trimballer un mini-studio portable partout où je vais. Pour *Cruelty without Beauty* en particulier, j'ai laissé quelques espaces libres pour que Marc puisse s'exprimer. Et quand il rajoute ses paroles, celles-ci peuvent me donner d'autres idées pour tel et tel morceau.

Marc Almond : C'est une collaboration très naturelle. Dave me donne quelques musiques qui m'inspirent des paroles qui elles-mêmes peuvent déboucher sur d'autres morceaux. Mes mélodies vocales sortent très facilement à l'écoute des musiques qu'il me propose. Quant aux paroles elles-mêmes, elles dérivent souvent d'un simple titre. Pour le nouveau single "Monoculture" par exemple, c'est un titre qui m'est venu d'un truc que j'ai entendu aux Etats-Unis ou ailleurs concernant une certaine adoration de la médiocrité. La culture moderne semble en effet vénérer la médiocrité. Tu retrouves les mêmes choses dans le monde entier, les mêmes magasins vendant les mêmes articles, tu entends les mêmes musiques sur les mêmes chaînes de télé...

DB : Partout où tu vas, il y a un McDonald, un GAP... Le monde perd de son individualité. C'est comme les charts ou le karaoke...

MA : Mais il me semble que Paris garde sa personnalité. Tout doit s'adapter à la configuration de Paris et non l'inverse. La culture française a tendance à être protectrice, et c'est tant mieux, enfin, il me semble. Dans les autres coins de l'Europe, il y a une espèce de globalisation, une culture de masse où la médiocrité est célébrée. C'est comme Pop Idols (ndlr : l'équivalent de notre *Pop Stars*)... Je ne dis pas que je crache sur tout ce qui est manufacturé ou sort d'usine, mais le fait qu'on se contente de cette médiocrité et même qu'on la célèbre m'exaspère. Ceci est d'ailleurs un thème qui se retrouve dans d'autres chansons de l'album. Nous ne cherchons pas à faire partie de quelque chose, nous voulons exister en tant qu'individu. Je ne veux pas vieillir en me demandant quelle est ma place dans ce monde de culture de masse. Dans Soft Cell, nous avons toujours observé ce qui se passait socialement autour de nous. Et on s'est toujours demandé comment Soft Cell s'intégrait dans la société.

DB : Ou plutôt pourquoi on ne s'y intégrait pas (rires).

MA : Oui. On ne s'est jamais bien



Wave Gotik Treffen - Leizig - 18 mai 2002 ©Stéphane Burlot (www.sb-photographies.com)

intégré dans le moule musical des années 80. On a toujours été un peu à part.

Mais aujourd'hui on vous considère malgré tout comme un groupe typiquement new wave...

Si on regarde vingt ans en arrière et qu'on compare tous ces groupes avec nous, je ne crois pas qu'ils nous ressemblent. Quand on parle de groupes de ces années-là, on cite Duran Duran, Culture Club ou Human League. Nous, nous avions nos supporters, mais ce n'était pas les mêmes. Et si "Tainted Love" correspond bien à cette période des années 80, je pense qu'il était visible que nous pouvions transcender cette époque et que nos chansons étaient plutôt hors du temps et faites pour durer.

Vos influences étaient pourtant les mêmes que la plupart de ces groupes, à savoir le glam et le punk...

Dave n'avait pas le même background que moi.

DB : J'ai beaucoup écouté de soul music, en particulier la Northern Soul, et si cela se retrouve dans Soft Cell, c'est moi qu'il faut blâmer (rires). Parallèlement à la soul, j'étais un grand fan de Kraftwerk. L'album *Autobahn* a été un grand choc pour moi. Et c'est notamment le mélange de ces deux influences pour le moins opposées qui a fait le son de Soft Cell.

MA : Quand j'ai rencontré Dave pour la première fois, j'ai vu chez lui des disques de Throbbing Gristle, Giorgio Moroder, Kraftwerk et Devo, des groupes qui donnaient beaucoup d'importance à l'électronique et à l'expérimentation. J'ai aussi beaucoup aimé ces groupes, sûrement sous l'influence de Dave. Je me suis d'ailleurs mis aussi à la soul des années 60. Mais j'ai aussi été à fond dans le punk et le glam avec Bowie ou Roxy Music. Tout cela s'est retrouvé mélangé dans Soft Cell.

DB : Il y avait aussi notre goût commun pour les films d'horreur et la culture trash en général. Au cinéma, on allait voir toutes sortes de films d'horreur, les films de Carpenter dont on appréciait aussi la musique, les films de John Waters avec Divine... Nos influences formaient un vrai melting-pot en fait.

MA : Un mélange de culture trash et de culture pop, une forme de Pop Art.

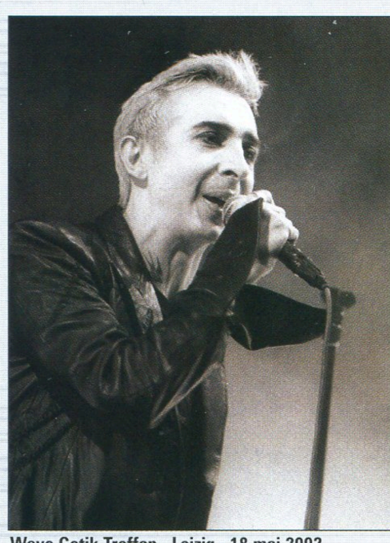
Et cela se retrouve aussi dans vos travaux postérieurs...

DB : Oui. Pour ma part, j'ai effectivement produit différentes choses pendant toutes ces années. Cela va de World Of Twist à Billy Ray Martin ou Kylie Minogue. J'aime produire des choses obscures comme Psychic TV (ndlr : Dave Ball a fait quelques apparitions sur des albums de Throbbing Gristle puis de Psychic TV, leur dernière collaboration remontant à 1988, au début de l'Acid House, pour le projet Jack The Tab paru sur le coffret compilation de Psychic TV *Origin of the Species - Volume 2* sorti en 1999). Mais j'aime aussi travailler sur des choses plus légères comme la variété à la Kylie Minogue. Les trucs très sombres et les choses beaucoup plus poppy me plaisent tout autant. Et en mélangeant tout cela, en se situant entre les deux, je pense que tu peux faire un excellent disque.

MA : Et c'est exactement le cas avec les disques de Soft Cell.

DB : Oui, ou ceux de David Bowie, très arty mais aussi très faciles d'accès, tout comme les premiers Roxy Music. C'est de l'excellente pop music. C'est même du Pop Art... Et c'est exactement ce que nous cherchons à créer.

MA : La diversité fait vraiment la différence. Le fait de passer à travers différents filtres te permet de créer quelque chose de vraiment intéressant. Ce que j'aime dans nos disques, c'est qu'ils sont très dansants et en même temps, si on creuse un peu on sent une certaine noirceur cachée dans les sonorités ou les paroles de nos chansons. Tu écoutes une première fois tel ou tel morceau et tu te dis que c'est de la pop. Puis tu fais attention aux paroles et tu te dis, "mais de quoi il parle ?". Sans comp-



Wave Gotik Treffen - Leizig - 18 mai 2002
©Stéphane Burlot (www.sb-photographies.com)

ter qu'il y a souvent des sons de cordes qui donnent la chair de poule, typiques de Dave. Ce qui fait que nos chansons ont un premier abord très "catchy" avant de dévoiler des choses plus étranges et sinistres. C'est ce que j'aime dans la musique, des chansons de style pop mais qui te font te sentir mal, ou au moins, dérangé.



Bref, qui donnent la chair de poule (rires). Mais *Cruelty without Beauty* est peut-être plus pop et optimiste que jamais, non ?
Ou peut-être plus subtil.
DB : Les chansons sont peut-être d'apparence plus souriantes que d'habitude, mais il y a toujours une certaine tristesse sous-jacente.
MA : Quand je travaille en solo, j'aime dévoiler des choses un peu romantiques. Avec Dave et Soft Cell, je suis plus cynique, il y a toujours une bonne dose d'humour noir. J'ai toujours eu une vision à la fois romantique et désillusionnée sur les choses de la vie. Et je traduis cette vision par l'ironie. Sur "Darker Times", je dévoile un point de vue très nihiliste et pessimiste sur le monde. Mais il y a aussi une part d'optimisme qui se traduit par le fait que le morceau est dansant. La désillusion n'est pas une solution, alors dansez maintenant (rires).

Et que veux-tu dire par "Caligula Syndrome", le morceau musicalement le plus sombre de l'album ?
Cela parle de l'abus de pouvoir. C'est une chanson très théâtrale sur les dictateurs tels que Bush, Saddam Hussein ou Tony Blair. Des gens pratiquant l'égoïsme et la vanité comme une sorte de marketing et qui sont à l'origine de la chute de notre civilisation. Et Dave s'est senti obligé de baragouiner un truc en Latin à la fin du morceau (rires).
DB : Cela dit à peu près ceci : "Rome a parlé, fin de la discussion". Je ne sais même plus comment on le dit en Latin (rires).
MA : On aurait dû l'enregistrer à l'envers, alors peut-être que quelqu'un se serait suicidé et on aurait été poursuivi comme l'a été Judas Priest en son temps (rires).

Et "Le grand Guignol" ?
C'est une chanson sur les gens qui s'abaissent à la télévision pour attirer l'attention. La télé est une sorte de théâtre du grotesque. Les gens y deviennent des clowns prêts à subir n'importe quelle humiliation comme dans une arène romaine. On vit aujourd'hui dans une sorte de "media freak-show" où les anciens héros deviennent des comiques.

En parlant de héros, que pensez-vous du dernier David Bowie ?
DB : On ne l'a pas entendu. Mais je sais qu'il est produit par Tony Visconti.
MA : En tout cas, il est toujours dans la "Hype". A cinquante-cinq ans, c'est plutôt admirable, non ? Il paraît d'ailleurs beaucoup plus jeune qu'il ne l'est, rien que cela, c'est un exploit. Tout artiste qui a une aussi longue carrière a droit de faire des erreurs mais lui a toujours réussi à sortir des choses intéressantes et parfois nouvelles. Son plus grand talent est tout de même de voler aux autres, de s'acoquiner avec les gens les plus en vue du moment. Il a piqué des trucs à Lou Reed ou Iggy Pop, entre autres, mais il aura su rester un artiste super intéressant. *Hours* était brillant. Tant que tu arrives encore à écrire de bonnes chansons, c'est génial.

***The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* a été un album charnière pour vous ?**
DB : Moi, ce serait plutôt *Hunky Dory* ou la période Brian Eno avec *Low* ou *Heroes*.
MA : Moi, je préfère *Low* et surtout *Aladdin Sane* à *Ziggy Stardust*... C'est la période où il devenait complètement fou, rongé par la cocaïne.

Tu l'as peut-être vu en concert à ce moment-là ?
Oui. J'avais quatorze ans et je me suis mis tout devant et il m'a attrapé la main sur "Rock'n'Roll Suicide". C'était génial ! Du coup, j'avais plein de son maquillage argenté sur la main et on m'a cogné sur la tête dans le train du retour avec une bouteille et je me suis dit : "j'ai souffert pour David Bowie" (rires) !

Puis vous avez vu les Sex Pistols ?
DB : Non, jamais. On a vu les Clash et surtout Joy Division, le meilleur groupe que j'ai jamais vu sur scène. Ian Curtis, ce n'était pas du pipeau. Il ne jouait pas ses chansons, il les vivait. Un incroyable performer.
MA : J'ai aimé les Sex Pistols, mais j'ai préféré ce qui est arrivé après : Siouxsie & The Banshees, Joy Division, les tous premiers Human League... Les années 70 furent une grande décennie musicale car on est passé du rock progressif au punk en passant par le glam ou les débuts de l'électronique et même le disco. "I feel Love" (ndlr : Donna Summer) était vraiment un titre crucial. Je préfère définitivement les années 70 aux années 80.
DB : On a d'ailleurs nous-mêmes commencé dans les années 70.
MA : Nous sommes un groupe post-punk. Nous avons toujours eu un public constitué de goths. Nous sommes aussi le premier duo électronique à avoir utilisé des synthés et à avoir du succès, avant les Sparks qui ont commencé comme un groupe classique avec guitare et batterie et avant D.A.F. qui a commencé en trio. Quant à Suicide, ils utilisaient des claviers des années 60.

Un mot sur Fad Gadget ?
C'était un groupe sur scène. Frank Tovey et moi avons été à l'école d'art ensemble et y avons même fait des performances. Nous avons aussi commencé la musique en même temps.

Pour finir, Marc, que peux-tu me dire sur ton prochain album solo déjà enregistré en Russie ?
Rien du tout (rires).

Cela restera entre nous...
Une autre fois, un autre lieu, une autre interview (rires).

DISCOGRAPHIE
Non-stop erotic Cabaret - 1981
Non -stop ecstatic dancing - 1982
The Art of falling apart - 1983
The last Night in Sodom - 1984
Cruelty without Beauty - 2002
+ diverses compilations de singles et autres Best of
Discographie de Marc Almond en solo : cf interview dans D-Side 5.

CONTACT
www.marcalmond.co.uk
www.cookingvinyl.com

par Jean-François Micard

ALEC EMPIRE

La voie du samouraï

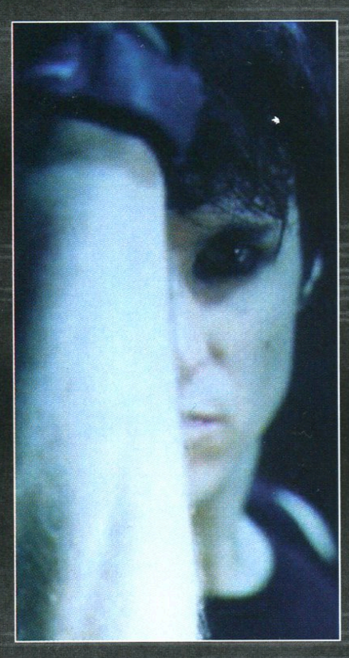
Agitateur en chef d'Atari Teenage Riot, la plus extrême formation breakbeat-hardcore-punk à avoir été engendrée en Europe, Alec Empire officie également depuis toujours en solo, sur des albums aussi expérimentaux que passionnants. Pourtant, il aura fallu attendre jusqu'à cette année pour que le laborantin décalé de l'électronique fusionne avec son Mister Hyde bruitiste. Résultat de cette union explosive : Intelligence and Sacrifice*, un double album où la rage punk côtoie la neurasthénie ambiante. "Redefine the Empire" ?*

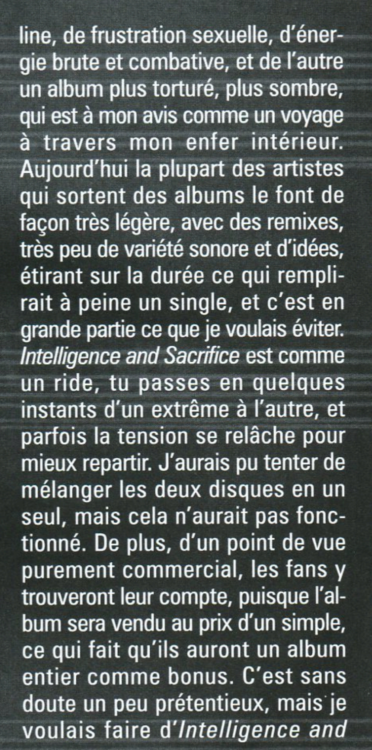
Tu dis considérer *Intelligence and Sacrifice* comme ton premier album. Qu'entends-tu par là ?

Alec Empire : Evidemment, ce n'est pas vraiment mon premier album, j'ai déjà enregistré pas mal de choses auparavant, mais c'est mon premier véritable album solo, en ce sens que j'ai passé beaucoup de temps à l'écrire. Tous mes autres albums, comme ceux publiés sur Mille Plateaux, ont été enregistrés dans des délais très courts, entre deux périodes de travail intensif pour Atari Teenage Riot, la plupart en moins d'une semaine. Et si je me sens comme régénéré par *Intelligence and Sacrifice*, c'est aussi parce que j'y ai consacré du temps et de l'énergie, je me suis vraiment attelé à ce travail. Tous mes anciens albums découlaient d'une démarche d'expérimentation sonore, d'un concept que je déclinais sur toute la durée du CD, comme pour *Low on Ice*, qui est construit autour d'un son très froid qui se répète sans cesse. *Intelligence and Sacrifice* est nettement plus complexe de ce point de vue, il explore de nombreux sujets et de nombreuses sonorités, ce n'est plus un side-project obscur et cérébral.

C'est également la première fois que tu présentes ton visage le plus rock et tes aspects expérimentaux sur le même album, même si tu les as séparés sur deux CD...

Je voulais montrer que les deux facettes de mon travail sont indissociables, que tu ne peux pas vraiment comprendre ATR sans connaître mes côtés expérimentaux. Le contraste est quelque chose de très important, et je trouve qu'il s'exprime plutôt bien sur *Intelligence and Sacrifice*. Tu as, d'un côté, un disque très rock, bourré d'adrénaline, de frustration sexuelle, d'énergie brute et combative, et de l'autre un album plus torturé, plus sombre, qui est à mon avis comme un voyage à travers mon enfer intérieur. Aujourd'hui la plupart des artistes qui sortent des albums le font de façon très légère, avec des remixes, très peu de variété sonore et d'idées, étirant sur la durée ce qui remplirait à peine un single, et c'est en grande partie ce que je voulais éviter. *Intelligence and Sacrifice* est comme un ride, tu passes en quelques instants d'un extrême à l'autre, et parfois la tension se relâche pour mieux repartir. J'aurais pu tenter de mélanger les deux disques en un seul, mais cela n'aurait pas fonctionné. De plus, d'un point de vue purement commercial, les fans y trouveront leur compte, puisque l'album sera vendu au prix d'un simple, ce qui fait qu'ils auront un album entier comme bonus. C'est sans doute un peu prétentieux, mais je voulais faire d'*Intelligence and Sacrifice* un album qui dure plus longtemps, qu'il te faut plus de temps à absorber que la majorité des disques du commerce.





Si la face "ambient" de l'album rappelle clairement ton travail solo, le CD "rock" évoque énormément ATR. C'était voulu ?

Il y a évidemment des points communs entre les deux, tout simplement parce que c'est toujours moi qui m'en occupe. Mais la différence principale est qu'Atari Teenage Riot est bâti sur un concept très fort, qui est de composer l'équivalent du bruit des émeutes. C'est un but simple, direct, et qui ne laisse aucune part à l'expérimentation. Ce qui est essentiel c'est que je ne ferai sans doute jamais un album purement électronique qui oublierait cette composante rock. Cela fait des années que la musique électronique "clinique" ne m'intéresse plus car je pense qu'elle a raté son but et qu'elle est désormais inutile. Mis à part Nine Inch Nails ou The Orb, qui font peut-être encore avancer les choses, c'est le désert. En fait, c'est avec *The Destroyer* que la rupture s'est vraiment opérée. Cet album a vraiment défini le son du label Digital Hardcore Recordings, à base de breakbeat ultra-rapides et déstructurés. A l'époque, j'avais commencé à écouter du death-metal parce que je ne supportais plus le son aseptisé des productions techno. Mais ceci dit, je trouve qu'*Intelligence and Sacrifice* va bien plus loin que tout ce que j'ai pu faire sur DHR jusqu'à présent.

C'est la première fois que tu utilises de vrais instruments sur un album ?

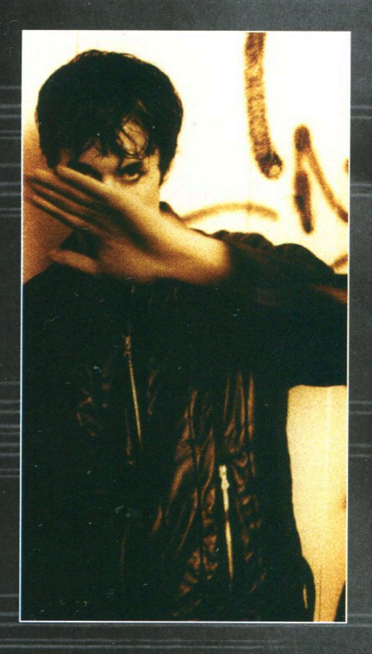
J'aime le son des guitares électriques, je l'ai toujours aimé, même si je suis un guitariste exécrable, mais je l'avais négligé pour tenter d'obtenir la même puissance, l'aspect rock immédiat de la guitare avec des machines. Même aujourd'hui, les guitares sont retraitées et salies par les éléments électroniques.

Il t'a fallu assez longtemps pour enregistrer cet album...
Oui, je dirais environ un an par disque, ce qui n'est pas si énorme que ça en définitive. Lorsque nous avons brusquement cessé de tourner avec ATR en mars 2000, cela faisait six ans que nous étions sur la route ou en studio pratiquement non-stop, et cela avait commencé à fonctionner comme une drogue dure pour nous tous donc il nous a été très dur de revenir à une vie "normale". Lorsque nous sommes rentrés à Berlin après le concert final à la Brixton Academy de Londres, nous étions physiquement et mentalement épuisés, et je pensais que nous poser quelque temps dans notre ville nous serait bénéfique, mais en définitif, cela s'est avéré bien pire que tout ce que nous avions connu et imaginé. Jusqu'à *The Future of War*, en 1997, Berlin était en plein changement. Pas forcément dans le bon sens, mais la ville tentait de gérer l'après-mur. Là, il n'y avait plus rien, comme si Berlin avait été réduit en cendres. Il n'y avait plus que des centres commerciaux et des banques, toute l'énergie de la ville lui avait été arrachée. J'ai grandi dans une ville en guerre, où la tension, la peur, la lutte était palpable dans l'air, et cette tension m'a toujours accompagné. Mais cette fois-ci, retrouver Berlin aussi dénué de son identité m'a vraiment déprimé. J'ai vraiment sombré dans une dépression profonde, j'ai pris pas mal de médicaments pour soigner les infections que je traînais depuis la tournée, et j'ai même à plusieurs reprises failli me suicider, parce que plus rien ne m'excitait, plus rien n'avait de sens à mes yeux. Mais en définitive, je me suis mis à exorciser tout ça en musique, et cela a donné le CD "ambient" d'*Intelligence and Sacrifice*, une sorte de spirale sans fin, de chute dont j'ai bien cru ne jamais me relever. J'enregistrais au fur et à mesure, comme si je tenais un journal. Une fois ce CD terminé, je me suis mis à travailler sur le versant "rock" de l'album, et cela a été finalement beaucoup plus simple.

Nic Endo a beaucoup participé au CD "rock" d'*Intelligence and Sacrifice*...
Oui, elle est venue me voir en studio et il s'est avéré que nous partagions exactement le même regard sur la situation. Nous sommes partis ensemble à Londres où nous avons loué une maison et commencé à travailler sur des titres très rock avec des musiciens rencontrés sur place. Puis nous sommes rentrés à Berlin et j'ai commencé à retravailler ces ébauches de titres pour en faire quelque chose qui me satisfasse tandis que Nic travaillait sur ses propres parties. Le summum reste "New World Order" pour lequel elle a enregistré un final apocalyptique de plus de sept minutes en une seule prise. C'est affolant, on dirait une guerre de machines, et c'était précisément son optique. Elle voulait que ça sonne très différemment de ce qu'on faisait ensemble dans ATR, qu'on ait l'impression que des milliers de machines se fracassaient les unes sur les autres. Elle a détruit une table de mixage qui valait une petite fortune pendant cette prise, mais ça en valait la peine. Je ne sais pas comment elle a réussi ça, mais elle a flingué trente des trente-deux pistes de la table, ainsi que les logiciels et les composants qu'elle contenait. Plus fort que du death-metal (rires). Je suis admiratif devant Nic, c'est une véritable experte en matière de bruit, et son album *Cold Metal Perfection* m'a vraiment pris par surprise. Elle maîtrise le bruit d'une façon très clinique, très pure, et elle sait exactement ce qu'elle veut, et peut, en obtenir. J'adore travailler avec elle, car elle a une approche très fraîche de son travail. Elle peut déclencher des tornades sonores, et je n'ai jamais vu, dans toute la scène noise, quelqu'un qui l'égale. Même dans la scène japonaise, personne n'arrive comme elle à combiner le bruit et les rythmes. Elle peut être très directe, mais aussi très subtile, et la plupart des instruments de l'album sont soulignés de bruits que l'on ne remarque pas forcément, mais qui leur donnent de l'ampleur. Elle sera, à part moi, le seul membre permanent de mon nouveau groupe pour les tournées.

Pour ton concert au Mont Fuji au Japon, tu avais un line-up assez extraordinaire. Peux-tu nous en dire quelques mots ?
Oui, il y avait Merzbow à la batterie, une chose qu'il n'avait pas fait depuis pas mal de temps mais qu'il connaît puisqu'il était batteur dans des groupes de death-metal lorsqu'il était ado, Gale Serbian de Locust à l'autre batterie, Charlie Clouser (ndlr : ex-Nine Inch Nails) qui ajoutait des boucles et des bruits complètement tordus, Nic, qui contrôle en fait tout le monde, puisque tous les sons, y compris ma voix passent par sa console, et qu'elle peut y ajouter tous les effets et bruits qu'elle souhaite. Ce concert était absolument incroyable.

Comment es-tu parvenu à obtenir un tel line-up ?
Ça s'est fait dans l'urgence et au dernier moment. Le concert avait



été booké six mois plus tôt, et je l'avais complètement oublié, parce que l'album avait pris du retard, jusqu'à ce que les organisateurs, inquiets de ne pas avoir de mes nouvelles, me contactent en studio au tout dernier moment. Je n'avais pas de groupe et j'ai appelé des gens que je connaissais et qui seraient susceptibles d'être intéressés, sachant que ni le groupe, ni le public, ne connaissait vraiment les morceaux puisque l'album n'était pas paru. Mais c'était finalement très excitant de monter sur scène sans savoir ce que chacun apporterait, et je pense que je vais m'en tenir à cette formule pour la tournée à venir, en contactant des amis dans les villes où j'irais pour venir compléter le groupe.

Qui tournera réellement avec toi ?
Nic m'accompagnera sur toutes les dates, Gale Serbian devrait en faire une bonne partie en Europe, et il est question que Charlie nous rejoigne sur certains concerts, mais rien n'est encore sûr.

Il semble qu'avec cet album tu sois devenu une vraie star du rock. N'est-ce pas étonnant, pour quelqu'un qui comme toi vient de l'underground électronique le plus radical, de se retrouver en couverture de *Kerrang* ?
Oui (rires), c'est plutôt amusant, surtout que tous ces gens viennent me chercher maintenant alors qu'ils méprisaient mon travail auparavant. Je pense que ce qui est intéressant, c'est que je suis entré dans leurs pages par effraction. C'est sous la pression des fans, de la base, que *Kerrang* ou *MTV* se sont intéressés à moi ou à ATR. Parce que nous tournions sans relâche depuis des années, sans soutien des médias, et que cette situation a fini par nous rendre importants aux yeux du public. Une fois de plus, les médias ne font que s'emparer de ce qu'ils n'ont pas compris au début. Ceci dit, je te rassure, je sais d'où je viens, et ce n'est pas cette couverture médiatique qui va changer quoi que ce soit à mon travail, à mes idées ou à ma personnalité.

Après la mort de Carl Crack, avez-vous déjà décidé quel sera le futur d'Atari Teenage Riot ?
(Silence) Je ne sais pas encore, nous n'en avons pas discuté entre nous. La mort de Carl est encore récente et je n'ai pas encore pris assez de distance pour envisager l'avenir d'ATR. Ce qui est sûr, c'est que Carl est absolument irremplaçable, et je ne dis pas ça parce que c'est la formule consacrée, dans son cas, c'est totalement vrai. Il apportait une énergie, une approche des choses si différente que je ne vois vraiment pas quelqu'un prendre sa place. La seule solution serait qu'ATR prenne une direction radicalement nouvelle, et que nous rencontrions quelqu'un qui apporte d'autres idées, mais ce ne serait jamais pour remplacer Carl. Une chose est certaine, c'est qu'il y aura eu ATR avec Carl et peut-être ATR avec quelqu'un d'autre, mais que ce seront deux projets différents. Lorsque nous nous sommes séparés, après la tournée, nous avions prévu de sortir un nouvel album en 2003, ce qui fait que Hanin, Nic et moi n'avons pas encore décidé de la suite à donner aux événements... La mort de Carl est une tragédie pour moi, elle me touche bien plus que si j'avais simplement perdu un partenaire musical... Et en même temps, elle ne me surprend pas. Carl avait eu des antécédents psychiatriques assez lourds, mais il semblait s'en être sorti... Alors je suis désolé pour les fans d'ATR qui attendent que je leur donne des informations, mais je ne peux vraiment pas pour le moment.

L'album d'ATR *Live in Brixton* montre clairement à quel point de rupture vous en étiez arrivés. Penses-tu que la même chose risque de se produire pour ta nouvelle tournée ?
J'espère que cela n'ira pas aussi loin, mais en même temps, comme je me connais, je ne peux pas le garantir à cent pour cent. Tu sais, lorsque je suis sur scène, j'ai tendance à vouloir toujours dépasser mes limites, à aller plus loin, concert après concert. Si je ne pousse pas chaque jour un peu plus, j'ai l'impression de stagner. Alors, forcément, il y a de fortes chances pour que j'exagère un peu cette fois-ci aussi, mais je ne peux pas m'en empêcher. Ce qui est sûr, c'est que la tournée sera beaucoup moins longue que celle d'ATR, les risques de rupture sont donc moins grands.

Mis à part la tournée, sur quoi travailles-tu actuellement ?
Je suis en plein dans un remix pour le nouvel album de Primal Scream, et j'ai pas mal de sorties prévues d'ici la fin de l'année. Il y aura tout d'abord une compilation des remixes que j'ai réalisés pour d'autres, comme Björk ou Einstürzende Neubauten, puis un live Alec Empire vs. Merzbow que nous avons enregistré au CBGB en 1998. Ensuite, nous publierons *Atari Teenage Riot - Redefine the Enemy*, une compilation de raretés et de faces B d'ATR, que nous voulions sortir depuis longtemps pour les fans, parce qu'une bonne partie n'a été publiée que sur des disques très confidentiels. C'est évidemment très extrême. Enfin, nous allons publier chez DHR une triple compilation avec trente-quatre groupes de hardcore digital américain. C'est une scène en pleine évolution, et cette compilation offre une pléthore de styles, du breakbeat-hardcore à l'indus-noise en passant par du punk lo-fi. C'est génial, parce que DHR et le hardcore digital ont commencé autour d'une micro-scène berlinoise, et que ce langage est désormais adopté dans le monde entier, chacun y ajoutant ses propres spécificités géographiques, culturelles ou politiques. Et tandis que Berlin se rendormait, ça bougeait partout ailleurs, et à en croire les kilos de CDs que je reçois chaque mois, ce n'est que le début !



DISCOGRAPHIE

Trip Men (EP) - 1991
Yobot (EP) - 1991
SuEcide pt.1 (EP) - 1992
SuEcide pt.2 (EP) - 1992
Alec Empire vs Biochip *- Das Duell EP* (EP) - 1993
Bass Terror (EP) - 1993
Limited Edition (EP) - 1993
Limited Edition 1990-4 - 1994
Limited Edition 2 (EP) - 1994
Digital Hardcore (EP) - 1994
Death (EP) - 1994
Destroyer (EP) - 1994
Destroyer pt. 2 (EP) - 1994
SuEcide Remixes (EP) - 1994
Alec Empire vs Ian Pooley *- Pulse* (EP) - 1994
Generation Star Wars - 1995
Low on Ice : The icelandic Sessions - 1995
The Destroyer -1996
Les Etoiles des Filles mortes -1996
Hypermodern Jazz -1996
The Geist of Alec Empire (Compilation triple CD) - 1997
Squeeze the Trigger - 1997
Alec Empire & Techno Animal *- The Curse of the golden Vampire* - 1998
Miss black America - 1999
Alec Empire vs. Elvis Presley - 1999
Alec Empire & EL-P *- Shards of Pol-Pottery* (EP) - 2001
New World Order (EP) - 2001
Intelligence and Sacrifice (Double CD) - 2002

• ATARI TEENAGE RIOT :
Atari Teenage Riot (EP) - 1993
Kids are united (EP) - 1993
Midijunkies (EP) - 1993
Raverbashing (EP) - 1994
Start the Riot (EP) - 1994
Delete Yourself - 1995
Speed / Midijunkies (EP) - 1995
Burn Berlin Burn ! (Compilation) - 1997
Deutschland has gotta die ! (EP) - 1997
Destroy 2000 Years of Culture (EP) - 1997
The Future of War - 1997
Not your Business (EP) -1997
Sick to Death ! (EP) - 1997
60 Second Wipeout -1999
Revolution Action (EP) - 1999
Too dead for Me ! (EP) - 1999
Live at Brixton Academy - 2000
Rage (EP) - 2000

• AUTRES PROJETS D'ALEC EMPIRE :
- ECP
- Jaguar
- DJ Bleed
- Wipeout
- Death Funk
- Safety Pin Sex
- Nintendo Teenage Robots

CONTACT
www.digitalhardcore.com

par Guillaume Michel

In Strict Confidence

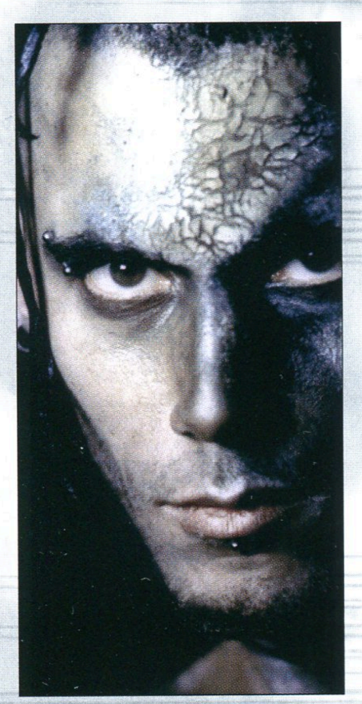
Figure désormais incontournable de l'electro-dark allemande,* In Strict Confidence *avait réellement fait l'unanimité avec la sortie de* Love Kills *en 2000, un classique qui avait amené le groupe de Dennis Ostermann bien au-delà des limites convenues du genre. Tout aussi riche en expérimentations et en changements d'atmosphères,* Mistrust the Angels *est, à l'image de son prédécesseur, un album qui flatte l'oreille de l'auditeur sensible à l'éclectisme des registres explorés par son principal géniteur. D-Side est allé en parler pour vous avec le beau gosse au regard d'acier…

Love Kills était consacré à toutes les facettes du sentiment amoureux, pourquoi intituler ton nouvel album _Mistrust the Angels_ (ndlr : "méfiez-vous des anges") ? L'amour t'aurait-il joué de mauvais tours depuis cette époque ?

Dennis Ostermann : Tout le monde a eu un jour ou l'autre une expérience négative en amour, *Love kills* abordait ce sujet sous différents angles. Le titre de travail de cet album était à l'époque *Mistrust the Angels* mais nous avons finalement pensé que l'intitulé devait être plus radical et plus direct. *Mistrust the Angels* fait maintenant davantage référence au concept musical et visuel de ce nouvel album qui tend à mettre en évidence que le mal peut souvent avoir une apparence attrayante.

Love kills marquait déjà une nette évolution dans ta manière de composer, avec beaucoup d'éléments empruntés à des univers musicaux moins spécifiquement attachés au style electro-dark, comme des guitares ou des rythmes drum'n'bass par exemple. _Mistrust the Angels_ joue aussi souvent le jeu de l'expérimentation, avec parfois un chant féminin, des titres plus atmosphériques, l'utilisation de différentes langues (ndlr : anglais, allemand et français), des instrumentaux etc. La démarche est-elle comparable ?

D'une certaine manière, oui. Mais il n'est pas évident d'avoir un jugement objectif a posteriori sur la raison pour laquelle tu as composé un titre de telle ou telle façon. Quand un morceau est achevé, on regarde juste si on l'aime bien ou s'il est bon pour la poubelle, mais cela ne m'empêche pas de t'affirmer qu'il est bien sûr important pour moi de combiner autant d'émotions que possible sur un même album, car je trouve que beaucoup trop de disques d'électro sonnent comme un long maxi avec plein de remixes de la même chanson.



Parle-nous du titre "Les Miroirs" placé en plage "0", c'est-à-dire écoutable en faisant manuellement lecture arrière après avoir mis le disque dans sa platine. C'est un morceau d'electronica expérimental de dix minutes qui ne dépareillerait pas sur une production de chez Warp, donc tout à fait surprenant sur un album d'In Strict Confidence...

Le titre de ce morceau provient d'un sample du film *Le Testament d'Orphée* de Jean Cocteau dont je n'ai vu que la version originale en français, je ne sais même pas d'ailleurs s'il existe en allemand. On a d'abord utilisé un sample en français tiré du film (ndlr : "Les miroirs sont les portes par lesquelles la mort vient et va... Du reste regardez toute votre vie dans un miroir et vous verrez la mort travailler comme des abeilles dans une ruche de verre.") puis j'ai décidé de me sampler disant ce texte en allemand et de construire autour de ces deux éléments quelque chose de tout à fait différent de ce que l'on trouve habituellement dans un titre d'In Strict Confidence. C'est en fait surtout le résultat d'expérimentations sur de nouveaux équipements que je venais d'acquérir, c'est pourquoi "Les Miroirs" se trouve avant l'album à proprement parler, car ce n'est pas vraiment un titre d'In Strict Confidence.

Tu as fait beaucoup de remixes pour d'autres et sembles apprécier faire remixer ta propre musique, on se souvient encore du double EP _Industrial Love / Prediction_ et de ses seize remixes. Tu t'es bien calmé avec le récent EP consacré à "Herzattacke"... Pourquoi avoir fait appel à si peu de gens cette fois-ci, et en particulier à Roony Moorings de Clan Of Xymox et Chris Peterson de Front Line Assembly / Delerium ?

D'abord parce que j'ai finalement souvent été un peu déçu par les remixes fait pour In Strict Confidence, donc l'idée de redonner nos titres en pâture à plein de gens ne m'est pas venue à l'esprit. Ensuite le choix de Ronny et Chris s'est fait naturellement car ils étaient sur ma liste de remixeurs potentiels depuis très longtemps, trop même puisque j'étais déjà fan de leur musique bien avant de créer In Strict Confidence.

Pourquoi avoir à nouveau utilisé une voix féminine sur certains de tes titres, particulièrement sur "Au milieu des Anges", chanté en français ?



C'est Nadine Stelzer qui l'interprète, elle chantait déjà sur *Love Kills*, et sur le maxi de "Kiss your Shadow". Elle voulait essayer de chanter cette chanson en français pour lui donner une aura particulière ce qui, je pense, a tout à fait marché, et ça me plaît car c'est encore plus mélodique.

Pourquoi cette référence biblique avec "Der tag an dem es Frösche regnet" (ndlr : "le jour où il pleut des grenouilles"), un instrumental avec de sympathiques samples de batraciens ?

En fait, j'avais simplement ce titre en tête depuis des années et j'ai pensé qu'il était temps de le mettre en musique, inévitablement avec des croassements de grenouilles. Je ne sais pas exactement où j'ai entendu parler de ça la première fois, peut-être dans la Bible en effet...

On t'a connu sur le légendaire label electro-dark Zoth Ommog, puis sur Bloodline, et maintenant Minuswelt, ta propre structure. Que s'est-il passé ?

Zoth Ommog fut un désastre pour mon groupe, le passage chez Bloodline fut un nouveau départ dans la merde, et mon propre label est une expérience réjouissante avec un gros distributeur en Allemagne (ndlr : Sony).

Quel est le line-up actuel d'In Strict Confidence ?

Nous serons désormais cinq sur scène, avec une batterie et un guitariste, donc beaucoup moins de choses samplées et plus d'énergie en live.

Qu'en est-il de ton side-project Controlled Fusion ?

In Strict Confidence m'a pris trop de temps ces derniers mois pour que je m'y consacre mais un double album est prévu et on a déjà quelques titres au point, il devrait sortir début 2003.

Toi qui aimes notre langue visiblement, adresse donc un message à tes fans en français s'il te plaît...

La musique, c'est du bruit qui pense (ndlr : presque sans accent, bravo !). ♯

DISCOGRAPHIE

- ***Hell inside / Hell outside* (Double K7) - 1994**
- ***Cryogenix* - 1996**
- ***Collapse* (EP) - 1996**
- ***Face the Fear* - 1997**
- ***Industrial love / Prediction* (Double EP) - 1998**
- ***Angels-Anger-Overkill* - 1999**
- ***Kiss your Shadow* (Maxi) - 2000**
- ***Love kills !* - 2000**
- ***Zauberschloss* (EP) - 2000**
- ***The Truth inside of Me* (Maxi) - 2001**
- ***Herzattacke* (EP) - 2002**
- ***Mistrust the Angels* - 2002**

CONTACT

www.instrictconfidence.com
www.minuswelt.com
info@minuswelt.de

Tremplin spécial scène francophone

Vous avez été plus de deux cents, pour la plupart autoproduits, à répondre à notre appel qui vous proposait de vous servir davantage de D-SIDE pour faire connaître vos débuts prometteurs. Votre participation aux frais et l'augmentation exceptionnelle du prix de ce numéro nous a permis de réaliser et d'encarter un deuxième CD sampler dans D-Side 11 afin de pouvoir y inclure un panorama de groupes prometteurs de notre scène underground. Votre enthousiasme et votre énergie nous pousseront sans doute à renouveler l'expérience car la sélection fut un casse-tête pour toute la rédaction. Nous vous félicitons donc tous pour votre travail, preuve de la vivacité d'une scène trop souvent ignorée par les médias et nous vous invitons à découvrir dans ces pages les artistes qui, pour le moment, ont le plus retenu notre attention.

Olen'K

Originaire de Limoges, le quatuor de dark-pop Olen'k et leur premier maxi* Half Asleep *furent la première révélation de ce tremplin. Rencontre immédiate avec ces ciseleurs d'ambiances ténébreuses au talent renversant…



Il semble qu'Olen'k ne soit pas né hier, quelle est la genèse du groupe ?
Manuel Costa : L'idée est née dans les années 80 avec mon groupe 42ème Rue qui officiait dans un style très "Cure". Après le split de ce groupe j'ai recherché pendant longtemps les bonnes personnes pour retrouver cet esprit. Fin 1999 j'ai rencontré Patrice dans un bar, il ne jurait que par Front 242, on a commencé à travailler sur des bandes et j'ai senti le déclic. Quelques mois plus tard, nous avons rencontré Elise, très influencée par PJ Harvey. Le groupe était né et on a commencé à travailler de manière réellement collective. Cécile, influencée rock sombre et partenaire d'Elise dans un groupe avant Olen'K, est intervenue sur un de nos concert à la suite duquel elle est entrée définitivement dans le groupe.

Pour avoir pu entendre certains de vos titres enregistrés en live, magnifiquement interprétés devant un public visiblement très réceptif, et l'enregistrement ayant déjà deux ans, il est étrange que l'on n'ait pas entendu parler de vous plus tôt. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour sortir un premier maxi ?
Patrice Debet : Parce que nous sommes plutôt perfectionnistes ! On avait auparavant enregistré en studio, mais nous n'étions pas satisfaits du résultat. En ce qui concerne le live, nous avons eu envie d'organiser un concert dans une église et on a demandé à Stefan Bayle du groupe de black-metal Anorexia Nervosa de l'enregistrer pour garder une trace. On a ensuite attendu que nos morceaux soient réellement prêts pour travailler en studio avec Stefan.

La musique d'Olen'k semble être la synthèse d'univers musicaux assez divers, un mélange hétéroclite mais tout à fait réussi de pop sombre, d'électronique, de cold-wave, un petit côté tribal, mystique également...
Cécile Gonzales : Si on devait décrire notre musique, on citerait tous ces genres. Il y a tout cela dans notre musique, c'est vrai. Notre ligne directrice est le métissage à tous les niveaux.

Quels sont les thèmes de prédilection des chansons d'Olen'k ?
L'amour, le silence, la mort, le rêve… Mais rien ne prime vraiment. Ce sont principalement mes expériences personnelles qui guident mon écriture.
Elise Montastier : C'est une écriture très subjective, une écriture des sensations, des perceptions. Je raconte les paysages intérieurs, les voyages, les échappatoires au monde réel, je tente de sonder, d'étudier, de traduire chaque mouvement de mon être, "j'applique le baromètre à mon âme".

Quel est le rapport entre Olen'k et le groupe Anorexia Nervosa ?
Manuel : Les membres d'Anorexia Nervosa ont participé à des niveaux divers à la création du maxi *Half Asleep*. De leur côté, Cécile et Elise ont prêté leur voix sur leur dernier album *New Obscurantis Order*.

Quels sont vos projets à venir ?
Olen'k : Il s'agit prioritairement de trouver un label pour enregistrer notre premier album, trouver de nouveaux concerts pour se confronter à de nouveaux publics… Et devenir riches et célèbres, bien sûr (rires).

Guillaume Michel

CONTACT
Association Silencio
Sébastien POUJADE
24 rue Elie Berthet - 87000 Limoges
Tél : 06 83 36 34 65
Half Asleep : 12 € p.c./
chèque à l'ordre de Asso.Silencio.
www.chez.com/olenk
olenk@chez.com

Flint Glass

Bassiste de formation, Gwenn Trémorin a joué dans diverses formations rock / new wave et dans un groupe de pop-noise expérimental nommé Stadium avant de se lancer dans l'électronique avec son label Brume Records, sis à Paris, et son tout nouveau projet, Flint Glass. On peut s'attendre à quelques étincelles…



Comment es-tu arrivé à créer ton propre label, Brume Records ?
Gwenn Trémorin : J'ai eu envie de monter un label avec Boris Volant du collectif expérimental Atelier 112 le jour de notre rencontre avec Mathieu Maire de Celluloid Mata, qui débutait alors avec son label Vaccum. Notre intention était de produire les artistes avec qui nous avions collaboré et dont on appréciait le travail. Il en a résulté la compilation *French Putch1* en 2001 et le label Brume Records.

Pourquoi intituler ton premier album *Hierakonpolis* ?
Il y a longtemps que je voulais faire un disque basé sur des ambiances cinématographiques et visuelles. Hierakonpolis était une des plus grandes villes égyptiennes existant bien avant les pyramides et où on a trouvé les plus anciennes momies. L'idée était d'entraîner l'auditeur vers des images désertiques, des ambiances caniculaires.

As-tu des images spécifiques en tête lorsque tu composes ?
Oui, tout à fait. Le point de départ d'un morceau est très souvent un sample de film qui est à l'origine de tout un tas d'images dans ma tête. Je développe les harmonies ultérieurement et les rythmes se mettent en place tout naturellement.

T'arrive-t-il de sampler tes propres instruments ou tout est purement électronique ?
J'utilise souvent ma basse pour travailler les mélodies, mais on ne peut la reconnaître car elle est remplacée ensuite par des sons synthétiques. Je travaille sur ordinateur, lui même relié à mon magnétoscope pour les samples et j'utilise un clavier midi cumulant les fonctions de synthé sampler et séquenceur. Quant aux rythmes, ils sont en majorité travaillés sur des softs audio.

Est-ce que c'est ta voix que l'on entend parcimonieusement sur "Dust Particles" ?
Oui. C'est un texte lu par mes soins tiré de la série *Twin Peaks*.

Le morceau caché tendance post-rock est assez loin de ce qui précède sur l'album mais laisse à penser que tu pourrais t'adonner à des projets très différents de Flint Glass...
Nous avons composé ce morceau en une après-midi avec Holger Vice, un artiste de mon label. Nous travaillons toujours ensemble par correspondance sur de nouveaux morceaux, moitié électronique, moitié guitare. Nous aimerions finaliser un album ensemble pour l'année prochaine, mais sous un autre nom.

Yannick Blay

CONTACT
Brume Records
98, avenue de Flandre
75019 PARIS
flint_glass@brumerecords.com
www.brumerecords.com

Blood Under Nails

A vingt ans à peine tassés, Niko Siwik, fraîchement débarqué de Sedan dans la capitale, traîne déjà depuis quelques années un lourd passif dans le domaine de l'électro-indus française. A travers une pléthore de projets, tels que Blood Under Nails, Zorn / Noizorn et Unsound Brain, et plus récemment, le collectif artistique pluridisciplinaire Vicious Art, il n'a de cesse de nous surprendre, et de nous mettre à genoux avec une facilité déroutante. Retour sur Blood Under Nails, son alter ego le plus dark.



Niko Siwik : Blood Under Nails est né fin 1999. Je voulais juste faire de la musique électronique assez violente et basée sur ma vie sentimentale de l'époque. Avec le temps, ce projet s'est davantage concentré sur le sexe malsain mais il s'agit de nouveaux morceaux qui sont tout juste ébauchés. Le concept de ce projet tient tout entier dans son nom. Je me suis retrouvé un soir complètement bourré en soirée goth avec une nana qui voulait que je la griffe, et le lendemain je me suis réveillé avec du sang sous les ongles…

Qu'as-tu fait avant Blood Under Nails ?
Avant je faisais du black-metal, je n'ai jamais fait de concert et c'était assez nul, mais ça m'a permis de travailler ma voix de façon gutturale, ce qui m'aide pour le chant dans Blood Under Nails.

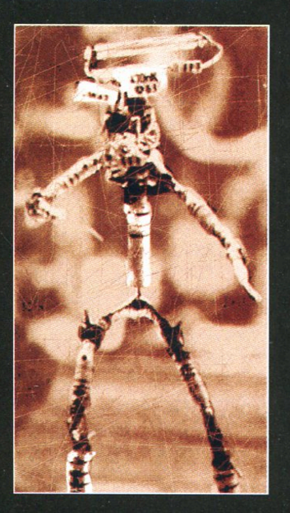
Tu as à ce jour sorti deux démos sous ce nom. As-tu reçu un retour de la part des médias ou des labels ?
Pas vraiment. J'en ai vendu quelques-unes et j'ai eu quelques propositions de concert mais comme je ne peux pas en faire, cela n'a pas été plus loin. Aucun label ne m'a encore contacté, mais je pense que c'est dû au fait que je ne me bouge pas assez pour ce projet.

Tu as également pas mal de side-projects. Peux-tu nous en parler ?
Mes side-projects se sont réduits à deux à l'heure actuelle et sont aussi importants pour moi que Blood Under Nails, sinon plus. Il y a tout d'abord Unsound Brain, pour lequel j'ai déjà enregistré quatre CDs et qui est du noise-indus, et Painless Life que je viens de créer et qui remplace Zorn / Noizorn, mon projet métal. Painless Life est très émotionnel, c'est parfois métal, tout en rappelant un peu Autechre, enfin c'est très différent de tout ce qui existe en ce moment. Je pense que pour ce projet, et contrairement aux autres, je serais prêt à faire des concerts.

Jean-François Micard

CONTACT
nsndbrn@caramail.com
rapidefinirvie@caramail.com
http://auchtre.free.fr/bloodundernails

Pistrix



Pistrix nous vient de Tourlaville, petite ville de la Manche, près de Cherbourg. Constitué de quatre garçons dans le vent et la brume, le groupe impressionne par sa maturité d'écriture toute d'electronica vêtue sur son premier album, Ambiancandemonium. Jérémy Velasco nous répond pour quatre...

Qui est Pistrix ?
Jérémy Velasco : On n'a pas le dico sous la main mais on croit bien que c'est une baleine... Ou bien un boulanger, en latin ! En tout cas, nous sommes quatre : Steven, Nico, Florent et moi.

Quel a été votre parcours musical ?
Notre parcours a été des plus éclectique. Du grunge à l'électro en passant par l'indus, la cave de nos parents en a vu de toutes les couleurs !

Vous reconnaissez-vous des influences ?
Nos influences traversent les univers d'Autechre, d'Aphex Twin, Von Magnet, Nine Inch Nails, Project Pitchfork, etc. Sinon, s'il fallait pointer nos trois premiers trips musicaux initiaux, nous pourrions citer The Cure et son *Pornography*, *Strange Days* des Doors et Joy Division avec *Unknown Pleasures*.

Qu'est-ce qui inspire généralement un morceau de Pistrix ?
Une bonne bière, un Kebab, un bouquin, etc. En fait, c'est plus instinctif qu'autre chose...

Suivez-vous un concept précis sur cet album ?
On pourrait dire, puisque cela sonne bien, que nous célébrons la victoire des machines sur l'être humain ! Seulement, c'est du déjà vu et entendu... Et puis, c'est un peu con car c'est quand même des mecs en chair et en os qui bidouillent le truc...

Vos sons sont uniquement électroniques en dehors du piano ?
Oui, cent pour cent électroniques ! Au moins, pas de fausses notes. Toutefois, nous essayons de conserver un timbre acoustique grâce notamment à des samples de notre confection.

Deux mots sur la vidéo présente en fin d'album ?
Nos visuels permettent d'intensifier et de densifier notre approche musicale. Ils apportent une autre perception sensorielle...

Le chant est assez sporadique, non ?
Oui. Notre sensibilité nous éloigne pour le moment de cette optique.

L'electronica, c'est un terme suffisamment juste pour qualifier votre musique ?
Il va falloir poursuivre notre mue avant d'être catalogué.

Avez-vous déjà fait de la scène ?
Oui, nous avons quelques expériences à notre tableau de chasse. Je citerais notamment une première partie de LTNO et un concert avec concept vidéo.

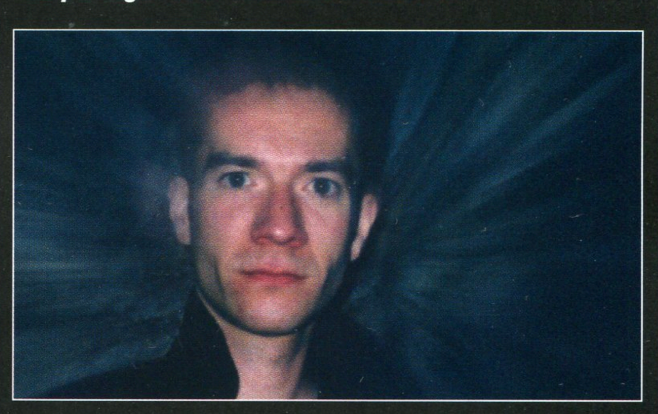
Un dernier mot ?
Nous attendions depuis longtemps qu'un magazine puisse nous donner l'opportunité de nous exprimer et D-Side l'a fait. Alors, longue vie à toute l'équipe, et infiniment merci.

Yannick Blay

CONTACT
06 09 38 08 14
VPC : 06 62 55 62 65
jeremy.velasco@wanadoo.fr
www.pistrix.biz

Insane Memories

Entité monocéphale, Insane Memories est un monstre tentaculaire qui explore bien des domaines de l'electro-dark, tant que ça déchire et que ça fait froid dans le dos. Le Nantais Nicolas Besnard nous fait partager ses "mémoires folles"...



Quand as-tu créé Insane Memories et as-tu eu rapidement de bons échos en faisant écouter ta musique ?
Nicolas Besnard : Je compose depuis assez longtemps, mais Insane Memories a commencé à exister en tant que tel il y a moins d'un an. A un moment donné, qui correspond sans doute à la conjonction de certains événements marquants pour moi, mes morceaux ont commencé à former un ensemble cohérent sur le plan musical et sensitif. Et c'est à ce moment que les réactions extérieures sont devenues plutôt positives à l'égard de ma musique.

Tu es assez hargneux et révolté dans tes textes, pourquoi ?
Sans doute parce que mes textes offrent une vision assez noire et fataliste de la condition humaine. Ils exposent des faits angoissants, posent des questions sans jamais y répondre, et provoquent inévitablement un certain malaise. Mes sujets d'inspiration sont la vie en général, les relations entre individus et avec la mort, des questions qui paraissent à beaucoup assez naïves. Rien de très original, c'est vrai, mais personnellement je n'arrive pas à comprendre comment font la plupart des gens pour ne plus se poser de questions existentielles, qui sont malgré tout à la base de chaque société et de nos religions.

L'utilisation de guitares saturées, d'instruments acoustiques et parfois d'orchestrations classiques donne une dimension toute à fait originale à l'électro d'Insane Memories...
Je trouve que coller à un genre est trop contraignant et restrictif du point de vue de la composition et du sens. Je choisis les instruments qui vont pouvoir exprimer au mieux les sentiments qui m'animent.

La plupart de tes mélodies ont un côté plutôt angoissant et malsain, tu aimes faire peur à l'auditeur ?
Je n'ai pas du tout l'intention de faire peur. Lorsqu'un peintre produit une scène effrayante, son but n'est pas forcément de susciter la peur, mais plutôt d'extérioriser ses propres sentiments. Je suppose que j'ai créé Insane Memories dans le même but.

Quels sont tes projets à venir ? Un album, des concerts ?
Dans l'immédiat, je continue à étoffer mon répertoire, et je commence à envisager la scène, ce qui risque d'être difficile si je reste seul dans le projet, et pourquoi pas un album. Je suis ouvert à toute proposition !

Guillaume Michel

CONTACT
Nicolas Besnard
11, rue St Antoine - 44000 Nantes
Tél : 06 30 25 83 43
02 51 72 01 09
insanememories@yahoo.fr

Jailbird



Les nordistes de Jailbird, première signature du tout nouveau label indé et canadien Geska Records, sont bien partis pour se faire connaître de manière internationale grâce à un rock industriel à la fois sensible et teigneux. Franck Ackermann, oiseau-chanteur du groupe nous en dit plus...

Quels sont les thèmes majeurs de ...*Inside Nonsense* ?
Franck Ackermann : Le non-sens ! Mais ...*Inside Nonsense* est aussi un album qui devrait apporter du rêve, de l'évasion. C'est la symbiose entre l'humain et la machine, entre la froideur mécanique et la chaleur de l'émotion. Le fil conducteur de cet album n'est autre que le voyage mental et cérébral, dont "Go insane" est le titre évocateur. ...*Inside nonsense* pourrait être la BO de *Fight Club* ou de *Tueurs nés*.

Quelques mots sur votre prochain album annoncé pour mars 2003 ?
Ce sera un album beaucoup plus abouti qu'...*Inside Nonsense*. Cet opus sera plus introverti avec des passages planants et d'autres très violents, tout en conservant des rythmes mid-tempo. Les rythmiques seront teintées de trip-hop et la voix sera plus travaillée, plus mélodique, mais tout en restant dans un registre rock-industriel.

Il devrait y avoir une collaboration avec Das Ich ? Comment les avez-vous rencontrés ?
Das Ich sont d'abord des amis depuis que l'on a joué ensemble. Il est effectivement question d'une collaboration mais il y a un problème de planning puisqu'ils sont en tournée promo alors que nous sommes en train de composer. Si nous arrivons à accorder nos emplois du temps, Stefan Ackermann devrait chanter sur un ou deux titres, et Bruno Kramm devrait ajouter des samples sur un titre.

Il y a beaucoup d'Ackermann impliqués dans Jailbird. C'est une affaire de famille ?
Les Hansons de l'indus (rires) ! Nous avons dans la famille des artistes de tout genre, qu'ils soient dessinateurs, photographes, graphistes, musiciens... Nous en profitons naturellement, et cela ne nous coûte rien.

Quel est le line-up actuel (ndlr : Erwin, frère de Stephane et guitariste du groupe a été victime un terrible accident de voiture) ?
Bonne question... Un sampler, un batteur et moi-même. Nous sommes toujours à la recherche d'un guitariste et d'un bassiste. Mais nous avons d'autres personnes pour le live qui travaillent également avec nous. Je n'en dirais pas plus.

Quelques mots sur votre projet The Brainfog Project ?
Ce projet est une collaboration de plusieurs artistes du monde entier avec des gars comme Tin.RP et MooN qui ont une façon de faire totalement à part...

Yannick Blay

CONTACT
• **FRANCE :**
BP 191 - 62104 Calais Cedex
jailbird@free.fr
www.jailbird.free.fr
www.insidenonsense.free.fr

• **CANADA :**
Geska Records - 150, rue Beauvais - St-Constant (Québec) - J5A 2M4 - CANADA
jailbird@geska-records.com
www.geska-records.com

Afterglow



Duo originaire des environs de Bordeaux, Afterglow revigore la cold-wave à grands coups de beats et nous sommes très vite tombés sous le charme de leur premier EP* In your loveless House. *D-Side se fait donc une joie de vous les présenter...

Qui fait quoi dans Afterglow et comment vous êtes-vous rencontrés ?
Nicolas Vanhove : Nous nous connaissons depuis le lycée. Je prenais à l'époque des cours de piano et Paul était déjà passionné par la guitare et l'informatique. Le directeur nous laissait répéter dans la chapelle du lycée. Le décor et l'ambiance étaient fantastiques. On a continué à y jouer pendant nos années de fac jusqu'à ce qu'on s'installe à Bordeaux où maintenant nous avons chacun notre petit home-studio.
Paul Rink : Afterglow existe depuis environ un an. Nicolas me propose des maquettes que l'on retravaille chez moi, j'y ajoute des guitares ou pas. On revoit ensuite les arrangements et on masterise. Pendant que Nicolas écrit ses textes, je m'occupe du visuel et de la finition.

Votre musique est un mélange de cold-wave et d'électro minimaliste, vous êtes des nostalgiques modernes en quelque sorte ?
C'est exact. On utilise les techniques modernes pour faire passer des émotions et installer des climats froids ou mélancoliques. Le spleen qui se dégage de la cold-wave est notre moteur et l'ambiance est toujours "entre gris clair et gris foncé".
Nicolas : Chaque morceau est conçu comme un petit film, il doit dégager une atmosphère particulière.

***In your loveless House* annonce un album pour bientôt ?**
Paul : L'album est en préparation. L'atmosphère générale des nouveaux morceaux sera toujours aussi cold et dark. Il sera prêt pour la rentrée. On y trouvera peut-être des remixes, voire de nouvelles versions de certains titres du EP. On espère pouvoir le faire écouter à un maximum de personnes. Un label serait le bienvenu...

Quels sont vos maîtres à penser ?
Nicolas : En musique, sans hésiter, nous sommes des fans absolus du travail de Ronny Moorings avec Clan Of Xymox, des Sisters Of Mercy, de Billy Corgan et de Robert Smith.
Paul : La scène goth'roll en général : HIM, Tiamat The 69 Eyes, mais aussi l'electro-dark de Covenant, VNV Nation ou Diary Of Dreams, entre autres... Pour le reste, nous adorons les compos des Goblins pour les BOs de Dario Argento. Ma préférence est celle des *Frissons de l'Angoisse*. Le cinéma gore et fantastique est une grande source d'inspiration pour Afterglow.

Guillaume Michel

CONTACT
Afterglow
99, route de Fargues
33360 Carignan de Bordeaux
Tél : 06 73 47 82 85
06 74 95 71 28
05 56 21 26 79
afterglow@wanadoo.fr
http://www.afterglow.fr.st/

Violet Stigmata



Originaires de Besançon, mais basés depuis peu sur la région parisienne, les Violet Stigmata vouent une véritable passion à la culture gothique qui nous est si chère. C'est cette même passion qui les a poussés à faire de la musique dans un genre qu'ils affectionnent depuis toujours, un mélange de batcave, death-rock et darkwave. Laissons Nico, Fred, Laurent, Pierre et Céline se pencher sur leurs stigmates…

Nico, peux-tu nous présenter Violet Stigmata ?
Nico : Violet Stigmata est à la base mon propre projet mais est devenu un véritable groupe début 2001. Il y a aujourd'hui Céline au chant, mais qui s'occupe aussi de tout le côté visuel ainsi que de notre site web, Laurent à la basse, Pierre aux claviers, Fred à la guitare et moi-même au chant, guitare et programmation. Jusqu'ici, c'est moi qui ai tout composé. Mes textes, toujours à l'origine de la musique, s'inspirent généralement d'expériences personnelles et parfois de la littérature fantastique.

L'album *Décompositions & Reliques* est très varié. N'avez-vous pas peur d'un certain manque d'unité ?
Pierre : nous sommes des êtres unis, c'est le principal.
Nico : le jour où on réfléchira au produit fini avant de se faire plaisir, ce sera pour vendre des millions d'albums, auquel cas nous envisagerons d'imiter VNV Nation ou Apoptygma Berzerk, au choix.
Fred : le prochain album sera sans doute un peu plus cohérent mais il sera également plus court.

Do you really want to be a little girl (ndlr : en référence au titre "(I want to be) a little Girl" ?
Céline : C'est moi qui ai inspiré les paroles de ce titre à Noël dernier. Tous les ans à cette période, je voudrais redevenir une petite fille pour revivre la magie définitivement disparue des fêtes de fin d'année… Non, Nico n'est ni transsexuel ni pédophile si c'est ce que vous voulez savoir !

Vous avez des concerts en prévision ?
Fred : Des dates sont à venir, Manic Depression (ndlr : tout nouveau label indépendant Français ayant sous son aile Violet Stigmata et In Memoria) y travaille…

Quels sont les disques qui vous ont donné envie de faire de la musique ?
Nico : Les disques que l'on a en commun sont *Nevermind the Bollocks* des Sex Pistols, *Individu* de Neva, ceux de Shadow Project, *Zoon* de Nefilim, *Io* de Project Pitchfork… Bref, il y en beaucoup !

Quelle est votre discographie ?
The Skeleton Feast sorti en 1996, *Limbs* contenant des titres entre 1996 et 1999, *The Violet Stigmata Project* en 1999, *Humanicide* en 2000, *Mors Ultima Ratio* en 2001, *Second Blood EP* en 2001, *Delirium Nocturnus* en 2001 et *Décompositions & Reliques* sur Manic Depression en 2002.

Yannick Blay

CONTACT
Manic Depression
3, place de l'Eglise
78121 Crespières
manic.depression@free.fr
http://manic.depression.free.fr

Violet Stigmata
violet.stigmata@mac.com
www.violet-stigmata.fr.st/

T.O.W.



Originaire de Montpellier, T.O.W. a accompli un parcours sans faute depuis sa première démo, Shall We stay ? en 1996. De la darkwave initiale, il ne reste certes pas grand-chose, car c'est désormais dans un créneau techno-indus des plus efficaces qu'évolue le projet solo d'Yves Tourniaire, et on ne va pas s'en plaindre !

Yves Tourniaire : T.O.W. alias Tenderness Of Wolves a commencé en janvier 1996 quand je suis arrivé à Valenciennes pour mes études d'audiovisuel. J'ai rencontré Sandrine Polomski, qui vivait aussi à Valenciennes dans une soirée goth à Tournai en Belgique… J'avais déjà composé plusieurs titres et elle chantait dans un groupe de fusion, mais ça ne se passait pas très bien. On a donc décidé de monter ce projet ensemble. Ça a duré pendant environ deux ans, puis quand je suis revenu dans le sud, il s'est avéré impossible de continuer ensemble. J'ai donc reformaté T.O.W. qui est devenu un projet solo et, comme j'écoutais en parallèle énormément de techno et de hardcore, le projet s'est radicalisé et est devenu ce qu'il est sur *Youth*.

Quelle était ton envie avec ce projet ?
On était en 1996 et j'écoutais énormément Project Pitchfork, Aurora Sutra et toute la darkwave qui existait. De plus, dans le nord de la france et en Belgique, la scène dark était beaucoup plus développée que dans le sud où il y avait surtout pas mal de raves. J'ai donc eu envie de mélanger ces deux styles qui sont à la fois opposés et complémentaires.

Comment t'es-tu retrouvé sur la compilation *The Unquiet Grave* du label américain Cleopatra ? Est-ce que cela a engendré des retours ?
J'avais envoyé pas mal de CDs promos à différents labels et seul Cleopatra m'a proposé de figurer sur cette compilation. Je leur ai depuis envoyé *Youth* mais il semble qu'ils étaient davantage attirés par le côté "goth" de mes titres… Tant pis. Quant aux retours, j'ai eu quelques contacts mais rien de particulier.

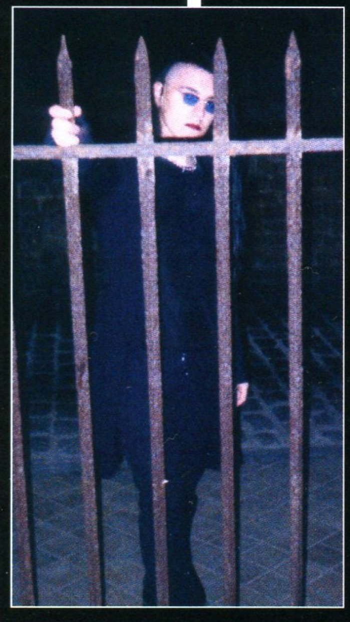
Quels sont tes projets pour les mois à venir ?
Essayer de me faire produire par un label comme Divine Comedy par exemple, ou au moins de trouver un distributeur si je devais m'autoproduire. Mis à part ça, j'ai également un nouveau projet de trip-hop, et un remix pour un groupe de rock d'Avignon, nommé Machination, je pense que je vais leur pourrir leur morceau (rires).

Jean-François Micard

CONTACT
T.O.W. c/o Yves Tourniaire
48, cours Gambetta
34000 Montpellier
beatiful@caramail.com
http://axesscode.free.fr

Obzön Geschöpf

Remzi Kelleci, vingt et un ans, est le chaînon manquant entre VNV Nation et Hocico, le côté très obscur de la force, et en plus, il se prend pour Dieu ! D-Side ne pouvait que vous faire rencontrer ce méchant garçon originaire de Boulogne-sur-Mer, prochain lieu de pèlerinage des croyants.



Pourquoi ce nom bizarre ?
Remzi Kelleci : Cela signifie "créature obscène" en allemand, c'est tout à fait moi car je suis un passionné de films d'épouvante style *Hellraiser*, de tous ces univers dérangeants, pleins de monstres et de serial-killers. Ces images imprègnent beaucoup ma musique. Il m'arrive souvent de voir un film et de vite aller composer et écrire tout ce que cela m'inspire sur le moment.

Quel est ton parcours musical ?
J'ai appris à utiliser les machines et réalisé une première démo entre 1998 et 2000 intitulée *Day of Suffering*, dans un style crossover électro-métal, mais l'utilisation de sons de basse joués par un ami et samplés étouffait les synthés, tout comme les guitares, et, n'ayant en plus aucun retour positif des labels auxquels je l'avais envoyée, j'ai laissé tomber ce style pour me concentrer sur l'électronique. J'ai aussi organisé en parallèle pas mal de soirées électro-EBM dans le Pas-de-Calais intitulées "Fétichisme macabre", à Calais et à Boulogne entre autres, et j'ai mixé en Belgique, au Coquin à Tournai.

***Yell of Fright*, ta nouvelle autoproduction, est un album, pourtant tu ne nous as envoyé que cinq titres, où sont les autres ?**
Dans mon sequencer car ils ne sont pas encore prêts. Les cinq titres envoyés à D-Side sont vraiment des versions démo, il y a encore beaucoup de travail à faire au niveau du mix et du mastering.

Obszön Geschöpf en live, tu y as déjà pensé ?
Non, car je suis un peu timide et que de toute façon, tout seul, ce ne serait pas marrant, alors je pense que cela restera un projet de studio. Je fais le même choix que Rudy Ratzinger de :Wumpscut:, c'est-à-dire celui de ne rien montrer en live si il n'y a rien de vraiment intéressant à faire voir.

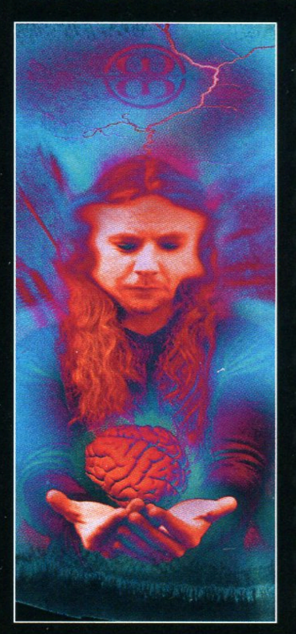
"Godless Society" parle, comme son titre l'indique, d'une société sans dieu... Crois-tu vraiment à cela ?
Oui et non, car je pense que nous sommes tous un peu des dieux d'une certaine manière et par exemple, je peux te dire sans problème que Dieu, en fait, c'est moi !

Ça c'est un vrai scoop tu sais, merci vraiment d'avoir fait cette révélation dans D-Side ! Chers lecteurs, Dieu existe, nous l'avons trouvé à Boulogne-sur-Mer !
Oui, tout à fait (rires).

Guillaume Michel

CONTACT
Remzi Kelleci
23, rue d'Inkermann
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél : 03 21 33 71 54
obszon.geschopf@caramail.com

Wired Brain



C'est de Lyon que nous vient Wired Brain, un nom qui ne devrait pas vous être inconnu si vous êtes un fidèle de ces pages. Entre ambiances cinématographiques et lourdes, expérimentations reznoriennes et métal-indus musclé, le projet de Philippe Astolfi, on ne peut plus indispensable, vient tout juste de passer chez les pros avec la parution de son premier véritable CD, [Re]:Wired. Prêts à brancher les câbles ?

Philippe Astolfi : Wired Brain est en fait l'évolution d'une ancienne formation métal qui a débuté vers la fin des années 80. Je trouvais que le style commençait à tourner en rond et, après ma découverte de groupes comme Nine Inch Nails, Front Line Assembly ou Skinny Puppy, j'ai décidé d'incorporer de nouveaux sons et ambiances plus électroniques mais les autres membres n'ont alors plus adhéré au projet. Nous nous sommes donc retrouvés à deux en 1997, et je poursuis le projet en solo depuis 1998, date a laquelle on peut dire que Wired Brain est officiellement né dans sa version actuelle. Les progrès et la démocratisation de l'informatique musicale me permettent maintenant d'évoluer seul, que ce soit en studio ou sur scène, bien que je ne désespère pas de retrouver un jour un chanteur motivé.

***[Re]:Wired* est ton premier véritable album CD après plusieurs sorties CD-R. Vois-tu cela comme une étape nouvelle ?**
Oui, et je dirais même qu'il était temps. Mes précédentes démos avaient été bien accueillies, par les magazines, fanzines, ou radios, mais les labels ne m'avaient donné aucune réponse. Je commençais un peu à ne plus trop y croire, quand le contact avec Cortex Records de Strasbourg m'a remonté le moral. J'espère que l'album sera bien accueilli et que d'autres pourront suivre.

On te compare souvent à Trent Reznor pour les ambiances que tu mets en place. Ça te flatte ou ça t'énerve ?
Comment ne pas être flatté par une telle comparaison ? Pour moi, Trent Reznor est un véritable génie musical et Nine Inch Nails est un monstre sur scène. Me comparer à lui est un énorme compliment, mais aussi un énorme challenge car je suis encore très loin d'avoir son talent mais j'espère que ça va venir malgré mon âge avancé.

Il semble d'ailleurs que chez toi cette construction d'ambiances soit ce qui prime, chaque morceau apparaissant comme un univers sonore à part entière...
Tout à fait. Etant un fan de cinéma, je considère chacun de mes morceaux comme un film avec une évolution entre des passages plus ambient et d'autres plus rythmés. Il m'apparaît très important de varier les ambiances entre les différents morceaux et à l'intérieur même d'un morceau car je ne trouve rien de plus ennuyeux et stérile qu'un album où tout est construit sur la même base et dont tu as fait le tour au bout de deux titres !

Jean-François Micard

CONTACT
333astolfi@wanadoo.fr
Cortex Records
(chez Ombre Sonore)
Tél / Fax 03 88 79 01 04

Lambwool



Aux environs de Marseille croît un étrange agneau dont la laine sonore est un habillage épais mais pas du tout confortable, une dark-electronica profonde et triturée. Rencontre avec Cyril Laurent, l'homme qui a définitivement réduit les agneaux au silence.

Cyril Laurent : Je ne sais pas exactement quand a démarré Lambwool, parce qu'il n'y a pas à mes yeux de point de départ. J'ai écrit au fur et à mesure et réuni les morceaux qui figurent sur cette première démo. C'est lorsque j'en ai eu suffisamment que je me suis dit qu'on pouvait peut-être les assembler pour en faire quelque chose de cohérent. Avant Lambwool, j'ai collaboré à pas mal de groupes de métal, puis de métal-indus dans la veine de Ministry, puis j'ai commencé à écrire dans la veine de Lambwool, et j'ai découvert des disques qui m'ont conforté dans cette voie, avec entre autres le *Heaven Deconstruction* des Young Gods qui a été une vraie claque.

Comment procèdes-tu pour composer les titres de Lambwool ?
Je pars toujours d'une séquence ou d'une boucle, et la plupart du temps mes morceaux sont composés très vite, en trois ou quatre heures, et je n'y retouche pas. En général je travaille dans des moments très particuliers, au réveil, un lendemain de cuite, dans des moments brumeux ou les choses ne sont pas complètement fixées, et c'est cela que j'ai essayé de rendre à travers la musique de Lambwool. Chaque morceau a une signification précise pour moi, mais j'ignore si elle sera la même pour tous.

Chaque titre possède un climat bien particulier...
Oui, c'est primordial pour moi, car j'essaye de travailler chaque morceau comme une musique de film. A mon avis, les bandes originales les plus réussies sont celles qui arrivent à rendre l'ambiance d'un film d'une manière exclusivement sonore.

As-tu d'autres activités musicales en dehors de Lambwool ?
Oui, outre le fait que je suis professeur de musique dans les écoles, je participe également à d'autres groupes plus pop. Je suis trop fan de musique pour me cantonner à une seule chose, c'est comme pour la bouffe : tu peux adorer un plat, si tu le manges tous les jours, tu en seras écœuré, c'est pareil en musique. J'ai actuellement un projet de collaboration avec Ddamage, sur lequel on travaille depuis assez longtemps, qui est un twin-CD. Leur musique, qui est très rythmique et saturée, sera sur un CD, la mienne sur un autre, et le but est que tu puisses écouter les deux CD da façon indépendante, mais que, joués en même temps, ils prennent une dimension nouvelle. Mais avant ce projet, qui est prévu pour la fin de l'année, j'espère pouvoir sortir la nouvelle démo de Lambwool d'ici la rentrée. ¢

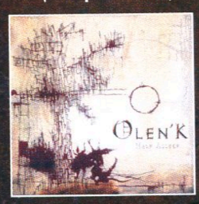
Jean-François Micard

CONTACT

Cyril Laurent
Ecole Roger Salengro
13220 Chateauneuf-les-Martigues
lambwoolcl@aol.com

Chroniques

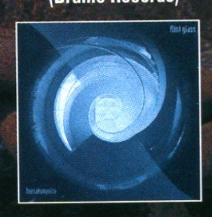
OLEN'K
Half asleep (Maxi)
(Autoproduction)



Doté d'une production en béton (avec aux commandes Stefan Bayle d'Anorexia Nervosa qui n'est pas un nain en la matière), ce premier maxi d'Olen'k est une excellente carte de visite et le quatuor de Limoges a toutes les raisons d'en être fier. On ne peut que vous encourager à leur commander ces quatre titres ("Ego", "Insomnia", "Loss of Voice" et "Only a Complaint") qui revisitent de manière plus qu'originale le petit monde de la pop sombre en le parsemant intelligemment de toutes sortes de sons empruntés au trip-hop, à l'électro ou à la cold wave, le tout enveloppé d'une aura quasi-mystique. Les voix chaudes et sensuelles de Cécile Gonzales et Elise Montastier se croisent, se chevauchent et s'entremêlent, toutes en nuances et en changements de timbres, nous entraînant dans un univers onirique dans lequel on entre plus totalement envoûté qu' "à moitié endormi". On attend déjà fébrilement de pouvoir écouter leurs nouveaux titres et d'avoir dans les mains un premier album qui devrait faire date.

Guillaume Michel

FLINT GLASS
Hierakonpolis
(Brume Records)



Gwenn Tremorin, alias Flint Glass, ne laisse rien au hasard. Dès la pochette réalisée par Fred Belin (infographiste du projet de l'ancien Corpus Delicti, Kom-intern) on s'éprend du sérieux et du bon goût de cet ancien curiste pris de passion pour l'électronique. A la première écoute des fondations instrumentales et rythmées formant *Hierakonpolis*, liées entre elles par des ruelles interludes et ambiantes, on comprend que Monsieur Flint Glass sait tirer le meilleur parti de ses machines. En effet, les compositions riches et complexes de Gwenn transportent l'auditeur dans un monde virtuel et urbain perdu au milieu du désert et de la canicule. Le périple est aussi magique qu'exotique, le mystère l'emportant sur le côté sombre ou dansant. Quant aux cinq remixeurs et amis (Dither, Oil 10, C-Drik d'Ammo, Kom-intern et H.I.V+) ou Holger Vice pour le morceau caché, ils ne font que souligner le talent de ce nouvel outsider de la scène électronique. Le silex était vital du temps de la préhistoire, il est aujourd'hui source de plaisir explorateur et sensoriel.

Yannick Blay

BLOOD UNDER NAILS
Auto_Slave_Sex

UNSOUND BRAIN
Vag
(Autoproductions)



Deux démos, deux projets, et plus de deux ans d'écart pour ces facettes complémentaires de l'œuvre protéiforme de Niko Siwik. Blood Under Nails tout d'abord, dont l'*Auto_Slave_Sex*, qui remonte à 1999, est une tuerie d'électro froide et hantée. Vocaux obsédants, rythmes en béton, tout était déjà là dans des titres comme "Drugs", "i.8A&3773" ou "Normality", qui sont autant de bombes glaciales jetées en pâture aux amateurs d'electro-dark minimale, un registre où Blood Under Nails enfonce allégrement une pléthore de groupes teutons et produits. Plus radical encore, Unsound Brain râpe les profondeurs d'une noise-indus abrasive et hargneuse, ultra-répétitive et terriblement obsédante ("Vag", "Defeatia"), qui fait alterner agressions rythmiques et sournoises griffures ambient pour constituer un paysage de rouille et de sang… Sous les ongles.

Jean-François Micard

PISTRIX
Ambiancandemonium
(Autoproduction)

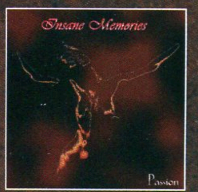


Le quatuor électronique Pistrix a clairement écouté les productions Warp, Aphex Twin et Autechre en tête. Et c'est tant mieux car l'electronica de ces jeunes

surdoués part dans toutes les directions pour mieux nous surprendre et ce, sans jamais lasser. Pistrix se plaît à vouloir toucher nos cinq sens, un but pas si inaccessible pour ces enfants de Tourlaville. En plus de visuels infographiques joliment travaillés, leur musique se déploie avec intelligence, inventivité et un instinct remarquables. Leur album au titre indéfini passe allégrement de rythmes dansants à des atmosphères enivrantes ou oniriques, à des berceuses aléatoires, des interludes étranges, des sons déjantés et capricieux, un coquin de sort s'abattant sur les différents titres de ce disque quasiment instrumental mais habité. Une petite préférence pour "Alastray", "Fly", "Mimic" et "DDE", mais c'est selon les goûts de chacun. Remarquable de créativité !

Yannick Blay

INSANE MEMORIES
Passion (Maxi)
(Autoproduction)



Quatre titres très originaux d'électro-crossover malsaine, voilà de quoi se compose *Passion*, le premier maxi brûlant d'Insane Memories. Nicolas Besnard n'y va pas de main morte, faisant exploser les guitares saturées sur "King of Me", un titre ultra-puissant à la gloire de son géniteur et piège carrément l'auditeur sur "Passion" et "Deception", faussement sereins et emplis d'une rage brutale libérée par à-coups, de façon totalement vicieuse sur "Passion", en jouant plus sur la carte de l'égarement sur "Deception" qui commence et s'achève de façon orchestrale et classique alors que le corps du titre flirte carrément avec les premiers Project Pitchfork, voire Skinny Puppy. On se fait achever par "Upon You" et sa ritournelle synthétique à faire se pisser dessus la sorcière de Blair, ses guitares plaintives et sa construction complexe qui en font un final tout à fait grandiose.

Guillaume Michel

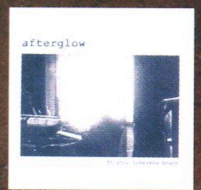
JAILBIRD
...Inside Nonsense
(Geska Records)



...Inside Nonsense existait depuis quelque temps sous forme de démo (d'ailleurs chroniquée par nos soins dans notre numéro 6), mais c'est avec plaisir que l'on retrouve, grâce au nouveau label Geska Records, cet album remasterisé et, de ce fait, encore plus "punchy". Et si la voix et deux ou trois titres ne convainquent pas toujours, la majorité de l'album est tout simplement imparable. Le rock industriel de Jailbird rappelle les regrettés Treponem Pal (sur "N.W.O.") et surtout The Young Gods avec "Delirium Tremens", tout en puissance retenue, ainsi que sur "Mach.syst.ctrl.", semblant échapper des sessions de *T.V. Sky*. Quant à "Go insane" ou "Majestic Sacrifice", ce sont de véritables tubes en puissance. L'album se clôt sur un nouveau titre, "Heaven Distortion" (remplaçant le remix de "Majestic Sacrifice" présent sur la démo), dont l'ambiance plus rampante semble annoncer le prochain album. A noter que les textes inscrits dans le livret ne correspondent pas exactement aux paroles des chansons mais sont là pour orienter l'auditeur dans le monde fantasmagorique de Jailbird.

Yannick Blay

AFTERGLOW
In your loveless House (EP)
(Autoproduction)



Tout ça sent bon le Clan Of Xymox et la cold-wave de nos jeunes années, mais c'est fait avec tant de fraîcheur et un sens du rythme qui pulse si malin que l'on se laisse tout de suite prendre au jeu. Quelques erreurs de jeunesse au niveau de l'utilisation kitsch et inutile de claquement de cymbales sur l'excellent "Where are You ?" et un accent anglais qui va faire "exotique" à l'étranger (mais bon, c'est aussi ça la "french touch"), mais vraiment rien de bien grave comparé à la qualité des mélodies, et au punch qui suinte de cette démo. Le duo sait mettre au goût du jour les atmosphères brumeuses et froides des années 80 souvent en poussant dans le rouge les BPM, mais c'est aussi une langueur toute xymoxienne que l'on peut trouver en fin de parcours sur "In your loveless House", un titre ultra-dark qui devrait faire vibrer le petit corbeau qui est en vous.

Guillaume Michel

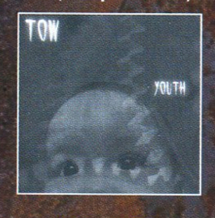
VIOLET STIGMATA
Décompositions & Reliques
(Manic Depression)



Décompositions & Reliques, première sortie du nouveau label parisien Manic Depression, porte bien son nom puisqu'il compile d'anciens titres du groupe, remixés et remasterisés, voire recomposés pour la moitié d'entre eux. Une certaine diversité est donc de mise (jusque dans le chant) et offre un panel assez large des capacités du groupe, bien que toujours dans un style gothique ou post-punk. On reconnaît ici et là des stigmates du death-rock mêlés à des sonorités typiquement dark wave, entre Neva pour le chant et la structure des morceaux (notamment "Sleeping People") et Calva y Nada ou Tilt pour les constructions plus électroniques. Violet Stigmata ne recherche pas l'homogénéité mais plutôt à se faire plaisir. Les titres de *Décompositions & Reliques* n'en sont pas moins habilement travaillés dans la noirceur d'une âme violacée et mettent en évidence un talent de composition hors pair. "Cut the Flesh Wires", "Parasite", "(I want to be) a little Girl" ou "Sleeping People" feront bonne figure sur les pistes des soirées goths, pour sûr !

Yannick Blay

T.O.W.
Youth
(Autoproduction)



Epurant les climats dark-wave qui occupaient l'essentiel de sa précédente démo, *From 11.00 PM to 8.00 A.M.*, T.O.W a choisi la voie la plus efficace, et nous ne risquons pas de nous en plaindre, car *Youth*, qui témoigne de plus de maturité que de jeunesse, est un condensé de beats techno ravageurs et de sonorités électro dures auxquelles il est difficile de rester indifférent. Avec presque autant de hits assurés sur les dance floors ("Christ is dead", "Spirits" et ses chants grégoriens, "Love Me...", le terrifiant "Rage") que de titres, cette démo est un immense pas en avant pour son auteur, et une bonne claque à ceux qui refuseraient encore la fusion techno-indus comme solution nécessaire.

Jean-François Micard

OBSZÖN GESCHÖPF
Yell of Fright
(Autoproduction)



Nous n'avons pu écouter que cinq titres de l'album *Yell of Fright*, mais ce qui est déjà sûr, c'est que Remzi Kelleci connaît ses classiques en matière d'electro-dark glauque et puissante. Si "Godless Society" est un hybride qui fait se rencontrer la future-pop et une voix déchirée à la Hocico, le reste des titres fait souvent penser à une version martiale de :Wumpscut:, arpentant sauvagement les terres de l'électro froide. Si le son est parfois limite et le mix encore approximatif, c'est que le méchant Remzi n'a pas encore à disposition les moyens techniques de sonner comme ses grands frères... Donnez-les lui et vous aurez entre les mains une bombe qui ne demande qu'à exploser.

Guillaume Michel

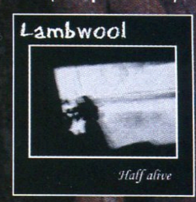
WIRED BRAIN
[Re]:Wired
(Cortex Records)



Réédition à l'identique, mais cette fois-ci au format CD et non CD-R de la démo de Wired Brain déjà chroniquée dans ces pages, *[Re]:Wired* démontre le talent énorme de Philippe Astolfi, enfin reconnu après une longue période d'autoproduction. Lourd comme des kilos de plomb, *[Re]:Wired* accumule les ambiances claustrophobes, les guitares saignantes et les samples infernaux pour ne pas laisser une seconde à l'auditeur le choix de reprendre son souffle. Coincé sous une chape sonore d'une rare densité, malmené par des chausse-trappes tortueuses qui se glissent à peu près dans chaque titre, on ne peut que s'enfoncer toujours un peu plus, hagard, dans l'enfer personnel de Wired Brain. Et si le maître Reznor, souvent cité à l'égard de Wired Brain, réapparaît ici de loin en loin, c'est surtout sous forme de titres clins d'œil "One Step Downward", "Nailed", et pas de figure tutélaire indépassable. Car avec *[Re]:Wired*, plus besoin d'avoir de complexes, cet album est bon, très bon, et le maxi qui l'accompagne, nanti de deux inédits et de deux remixes de "Replicant" par H.I.V+ et Omnicore achèvent de le rendre totalement indispensable.

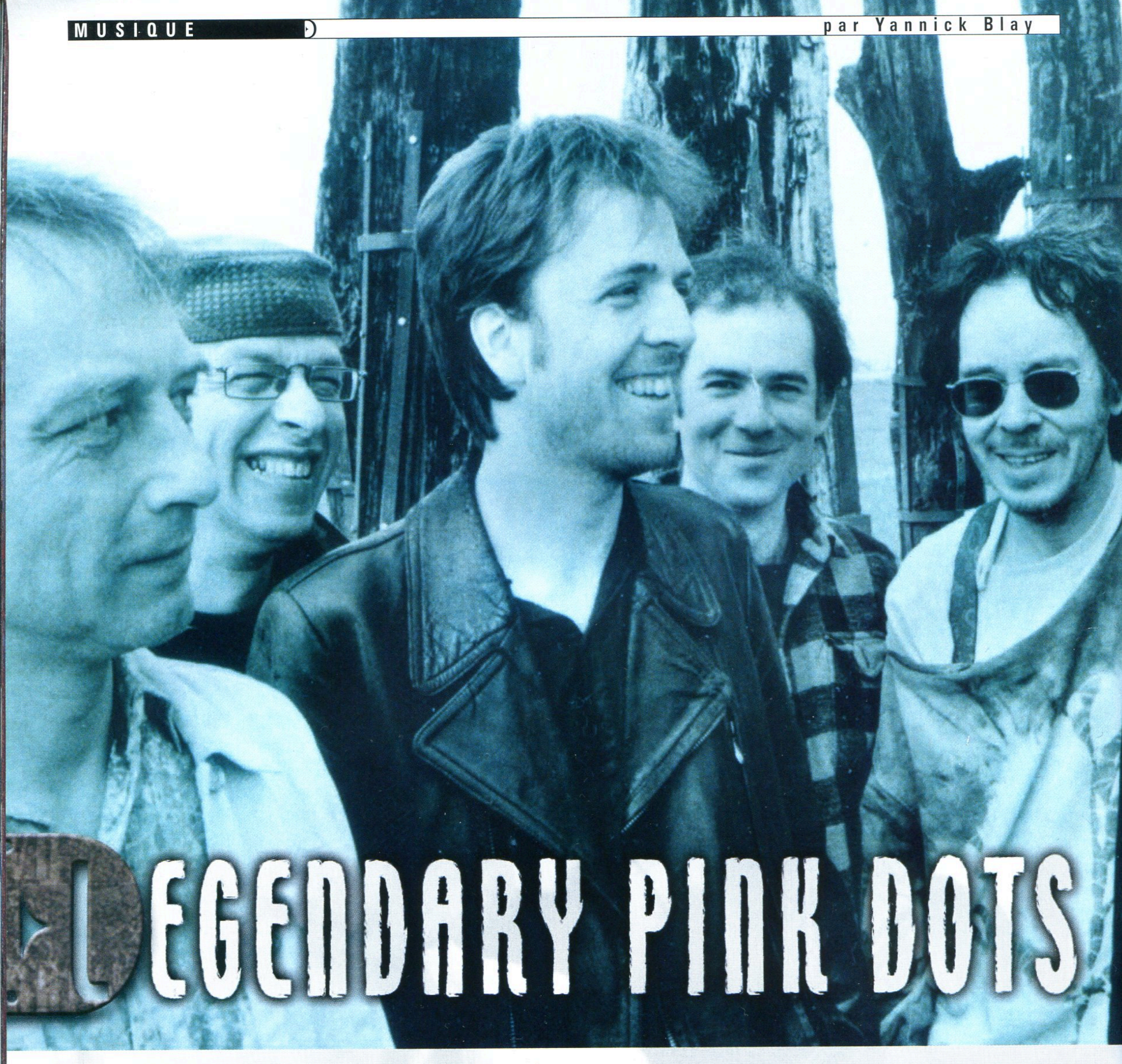
Jean-François Micard

LAMBWOOL
Half Alive (EP)
(Autoproduction)



Autre énorme surprise de ce numéro, Lambwool n'est pas, contrairement à ce que son nom pastoral laisserait envisager, aussi doux et confortable qu'un pull en pure laine vierge, et cette première démo le prouve avec brio. Expérimental et ambient à la fois, parfois presque concret dans son usage des sonorités et des effets, Lambwool dessine en cinq titres un paysage fait de climats flottants, de vibrations profondes et de crépitements lumineux, qui se répercutent dans un travail très pointilliste de construction. Sans artifices inutiles, les titres étant dépourvus de vrais rythmes et de mélodies, Lambwool suscite une écoute profonde et presque méditative afin de pouvoir se laisser entraîner sur les multiples arabesques qui se déploient, couche après couche, dans chacun des cinq titres de *Half Alive*, comme autant de courts métrages sonores. Un premier essai des plus convaincants !

Jean-François Micard



LEGENDARY PINK DOTS

Formé en 1980, Legendary Pink Dots est un des groupes les plus prolifiques de cette scène qui nous est chère. A raison de trois disques par an en moyenne (si l'on compte les projets parallèles de chacun, il existe pas loin d'une cinquantaine de références dans leur discographie), les différents membres du groupe anglo-hollandais basé à Nijmegen - au nombre de quatre aujourd'hui après le récent départ de Ryan Moore - n'ont de cesse de composer des chansons incomparables et hors du temps accompagnées de pièces sonores expérimentallo-disjonctées qui tiennent autant du psychédélisme que du krautrock de Neu ! et Can réunis. Edward Ka-Spel, exténué après deux magnifiques concerts en mai dernier à La Maroquinerie à Paris a bien voulu malgré tout nous accorder quelques précieuses minutes avant de reprendre la route pour Hanovre. Voici donc ce qui s'est dit backstage, à mots couverts…

Comment se passe cette tournée ?
Edward Ka-Spel : On est très content. Elle a commencé avant-hier et se finit à Tourcoing le 16 juin. On était avant-hier à Utrecht et nous avons été très surpris par l'accueil chaleureux du public et surtout par le monde présent. Cela nous a fait très plaisir et cela était tout à fait inattendu. Il y avait moins de monde ici à Paris mais l'accueil était tout aussi chaleureux.

Vous allez jouer ensuite aux Etats-Unis ?
Comme toujours, oui. On repart là-bas en octobre pour une quarantaine de dates. Une bien plus grosse tournée que pour l'Europe. On emmène avec nous un groupe génial que l'on a découvert en Norvège et nommé Origami Galaktika (ndlr : on connaît notamment une très belle collaboration de ce groupe avec Mick Harris, alias Lull, sur *Brook,* grâce au label Fario).

Vous avez joué beaucoup de nouveaux titres ce soir...
Oui, quatre-vingt-dix pour cent du set étaient composés de nouveaux morceaux. Nous avons joué deux vieux titres dont "Stitching Time" (ndlr : sur *Shadow Weaver* - 1992).

On a entendu beaucoup de chansons à la mélodie accrocheuse tendance *Any Day now* ou *Golden Age*...
Tu trouves ? Non, ce sont effectivement des chansons au format relativement pop mais qui attestent d'une évolution très actuelle du groupe. Même si il y a encore beaucoup d'improvisations, on voulait créer des chansons très



mélodiques pour notre prochain album.

Cela fait bien longtemps que vous ne jouez plus de titres d'*Any Day now* ou *Golden Age*. Rejouerez-vous un jour un titre comme "The more it changes" ?

Je ne sais pas. Le problème, c'est que pour nous, la scène est un lieu d'expérimentation et d'improvisation. A quoi bon jouer live autrement ? Nous aimons donc jouer des titres qui se prêtent à cet exercice, qui peuvent être transformés, remodelés à loisir. Une chanson comme "The more it changes" est toute à fait honorable mais quand tu la joues des dizaines et des dizaines de fois pendant une tournée, tu t'en lasses forcément très vite. Ce titre est bien meilleur sur CD, tu peux vraiment me croire.

L'improvisation est effectivement toujours de mise sur scène. Celle-ci est plus ou moins préparée ou bien chaque soir est une surprise aussi bien pour vous que pour vos fans ?

Tu sais, on se connaît tellement bien les uns les autres que l'improvisation se fait toute seule. Niels (ndlr : Van Hoornblower, le saxophoniste) est dans le groupe depuis quatorze ans, Martijn de Kleer depuis onze ans quant à Phil "The Silverman" Knight, il est avec moi depuis le début. On se connaît donc suffisamment bien pour délirer ensemble sur scène à n'importe quel moment et selon l'humeur. On ne sait jamais à l'avance comment va tourner telle ou telle chanson.

On sent aussi une grande entente entre vous qui se traduit par des petites blagues sur scène, des private joke musicales et live et décelables aussi dans les compositions elles-mêmes telle cette chanson jouée à la mandoline...

Oui, bien sûr ! J'aime beaucoup jouer avec mes camarades comme, par exemple, chanter sur le même ton que le saxo pour amorcer une sorte de dialogue musical et rigolo. J'adore faire ce genre de choses. Il faut simplement être très attentif à ce que chacun fait sur scène et l'interaction entre tous se fait naturellement. Le titre auquel tu fais allusion est effectivement parti d'un pur délire (ndlr : mais impossible de connaître le titre).

Tu aimes aussi improviser de petites histoires comme celle du pilote racontée lors de ton concert solo hier soir...

Oui. C'est ce qui me vient à l'esprit. Encore une fois, tout dépend de l'humeur et de ce que j'ai pu voir ou faire dans la journée. Il m'est arrivé d'improviser pendant vingt minutes ! C'est quelque chose de très satisfaisant.

Quelle différence fais-tu entre un concert de Edward Ka-Spel et un concert des Legendary Pink Dots ?

Un concert d'Edward Ka-Spel est encore plus improvisé aussi bien dans son organisation que sur scène. On ne sait jamais ce que cela va donner.

Et qu'est ce qui fait qu'une de tes compos se retrouve sur un album de Edward Ka-Spel et une autre sur un Legendary Pink Dots ?

Nous composons énormément, les idées fourmillent de partout et viennent de chacun de nous, mais particulièrement de moi et Phil. Nous amenons des idées de base qui amènent la composition ou le développement d'un morceau. Mais il m'arrive parfois d'avoir une idée particulièrement précise sur un futur titre qui ne supporte aucune autre initiative ou concession. Cela dépend aussi de la réaction de chacun sur mes idées de morceau. Ces chansons se retrouvent alors sur mes albums solo. Excepté pour *Red Letters* qui a été composé d'une traite en moins d'un mois, mes albums solo compilent donc des titres de différents moments sur une période de deux ans.

Quelles sont tes influences musicales ? Le krautrock et la musique psychédélique en général semblent t'avoir beaucoup marqué...

En effet, oui. Le krautrock nous a tellement marqué qu'on a même accepté il y a quelques mois de participer à un tribute de Neu ! pour Cleopatra, ce qui n'est pas vraiment dans nos habitudes. On a repris le titre "Super" et ce, de manière bien plus inventive et avec bien plus d'enthousiasme que la plupart des autres groupes rendant hommage au groupe Allemand. On en est très content. Neu !, Can et le krautrock en général ont bouleversé la musique des années 70 et cette musique est restée dans le cœur de chacun d'entre nous. Leur influence est encore évidente aujourd'hui chez tout un tas de groupes. Prends Radiohead par exemple, que j'aime beaucoup... Ils doivent tout au krautrock. Mais cela n'enlève rien à leur talent car ils mettent un soin énorme dans le traitement du son et dans l'expression des émotions. On peut dire la même chose de Tricky.

Et le psychédélisme ?

Nous sommes psychédéliques dans le sens où nous aimons créer des chansons qui peuvent se développer de manière infinie. Nous ne sommes pas psychédéliques au sens nostalgique du terme. Mais c'est vraiment Can, Faust et Neu ! qui nous ont marqués à vie. Et je pense que c'est Throbbing Gristle qui m'a donné envie de faire de la musique. C'est ce groupe qui nous a montrés à moi ou à mon ami Steven Stapleton (ndlr : de Nurse With Wound) que l'on pouvait faire de la musique sans technique particulière.

Que va-t-on pouvoir acheter des Legendary Pink Dots ces prochains jours ?

Hé ! Hé ! Il y a un recueil de mes paroles et de mes poèmes qui doit sortir bientôt, intitulé *Love and Loud Colours*. Il devrait être accompagné d'un mini-CD quatre titres et sera très certainement très limité (ndlr : plus d'infos sur www.loveandloudcolours.com). Tous nos albums sont en train d'être réédités chez Soleilmoon tel la *Legendary Pink Box* en en coffret vinyle ainsi que *Tanith and the Lion Tree* (ndlr : premier album solo d'Edward Ka-Spel) en double vinyle avec quelques bonus. Quoique ce dernier sorte sur un nouveau label en fait, Flesh Eating Ants (ndlr : plus d'informations sur www.flesheatingants.com). *Chemical Playschool 15* va bientôt sortir chez Roir, c'est une collection de titres qui n'existaient jusqu'à maintenant qu'en cassette. Ce même label va aussi éditer l'un de nos deux nouveaux albums, *All the King's Horses*, tandis que l'autre intitulé *All the King's Men* sortira chez Soleilmoon probablement à la rentrée. Quoi d'autre ? (ndlr : il baille...) Un nouvel Edward Ka-Spel intitulé *O'er A Shalabast'r Tyde Strolt Ay* sur Beta Lactam Ring Records et un autre au format 10" picture disc intitulé *Lilith & the Rose* qui devait coïncider avec la tournée européenne et qui a pris finalement du retard. Celui-ci contient une nouvelle version de "Lilith's Daughter". Il sera disponible sur www.lilithandtherose.com . Sinon, Silverman doit aussi sortir un nouvel album solo, *Requiem Settings*. Il faut d'ailleurs que j'aille l'aider à ranger le matériel. Au revoir et merci.

DERNIERES SORTIES EN DATE

• LEGENDARY PINK DOTS :

- ***A perfect Mistery* - 2000**
- ***El Kaleidoscopo Terminal* (Compilation) - 2002**
- ***Chemical Playschool 11/12/13* (Coffret triple CD) - 2002**
- ***Synesthesia* - 2002**
- ***Chemical Playschool 15* - 2002**
- ***All the King's Horses* - 2002**
- ***All the King's Men* - 2002**

• EDWARD KA-SPEL :

- ***Caste O'Graye Skreeëns* - 2001**
- ***Textures of Illumina* (Double CD) - 2002**
- ***Tanith and the Lion Tree* (Réédition en double vinyle) - 2002**
- ***O'er A Shalabast'r Tyde Strolt Ay* - 2002**
- ***Lilith and the Rose* (10" picture disc) - 2002**

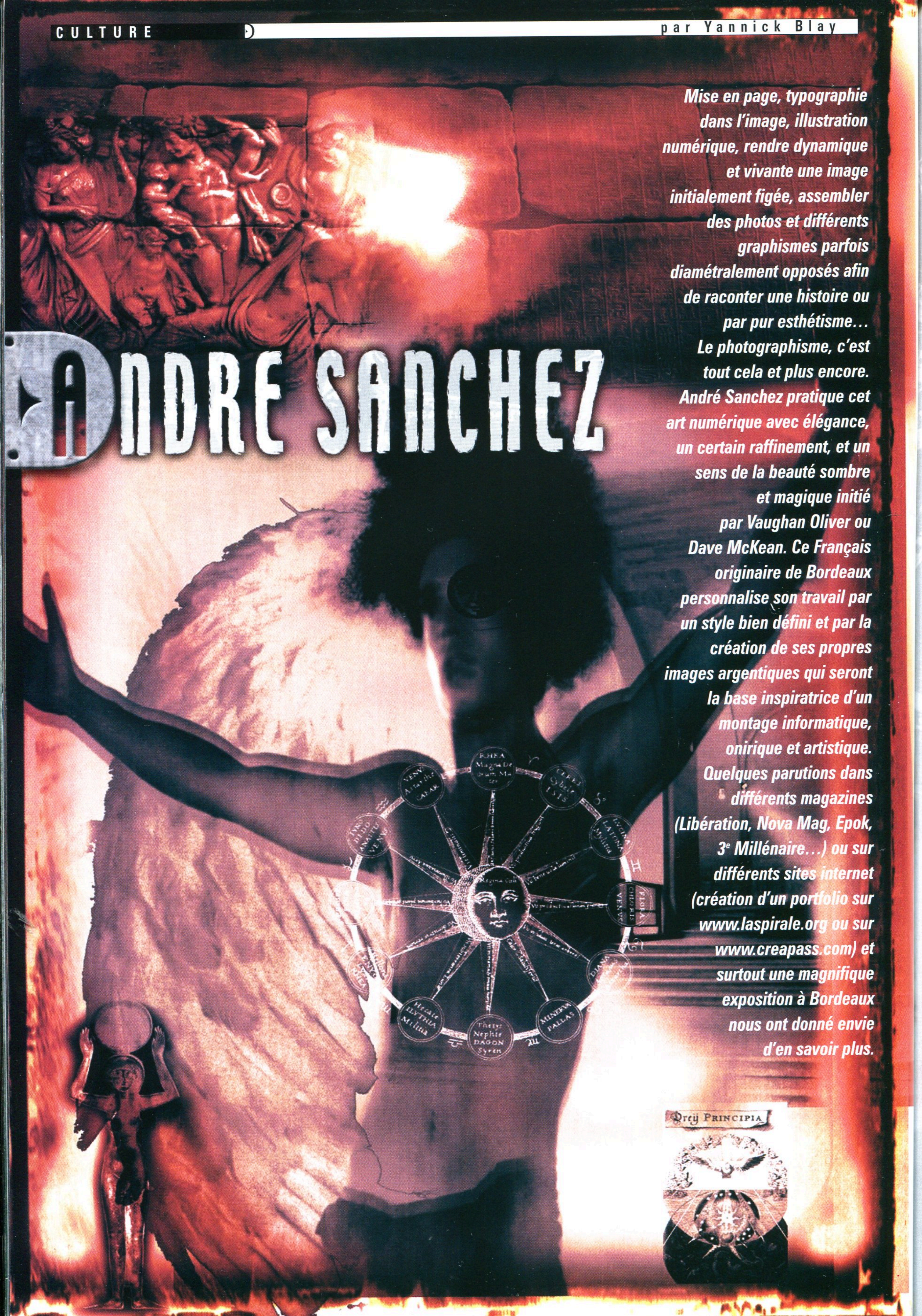
• PROJETS MUSICAUX avec Edward Ka-Spel :

- The Tear Garden
- Cevin Key
- Mimir
- Artwork

CONTACT

www.legendarypinkdots.org
www.terminalkaleidescope.com
http://malachai.ling.gu.se/lpd/
www.Soleilmoon.com

par Yannick Blay



ANDRE SANCHEZ

Mise en page, typographie dans l'image, illustration numérique, rendre dynamique et vivante une image initialement figée, assembler des photos et différents graphismes parfois diamétralement opposés afin de raconter une histoire ou par pur esthétisme… Le photographisme, c'est tout cela et plus encore. André Sanchez pratique cet art numérique avec élégance, un certain raffinement, et un sens de la beauté sombre et magique initié par Vaughan Oliver ou Dave McKean. Ce Français originaire de Bordeaux personnalise son travail par un style bien défini et par la création de ses propres images argentiques qui seront la base inspiratrice d'un montage informatique, onirique et artistique. Quelques parutions dans différents magazines (Libération, Nova Mag, Epok, 3e Millénaire…) ou sur différents sites internet (création d'un portfolio sur www.laspirale.org ou sur www.creapass.com) et surtout une magnifique exposition à Bordeaux nous ont donné envie d'en savoir plus.

Ton parcours est relativement hors-normes dans le sens où tu es arrivé dans l'illustration et le graphisme par hasard, sans passer par une quelconque école artistique... Tu avais quelques prédispositions tout de même ?

André Sanchez : Le point de départ fut un fanzine intitulé *Gothic Chapter - The Scarecrow* que j'ai démarré en 1993 avec une machine à écrire et en faisant du collage avant de m'acheter un Mac. Je bossais alors avec des amis qui faisaient les Beaux-Arts. Quand le fanzine s'est arrêté, j'ai commencé à faire des collages à partir de portraits de mes relations. Je prenais ce que j'avais sous les yeux, en somme. J'ai ensuite découvert Photoshop et les joies du scanner.

Peut-on dire que c'est la musique qui t'a mené à cet univers visuel ?

Oui, d'autant que, plus jeune, j'achetais les disques le plus souvent pour leurs pochettes. Evidemment, parfois je tombais sur des merdes mais cela m'a aussi permis de tomber sur les disques de 4AD. C'est comme ça que j'ai découvert Vaughan Oliver (ndlr : célèbre graphic designer du label 4AD - cf D-Side 2), mais aussi Dave McKean. Ce sont eux qui m'ont donné envie de faire ce que je fais aujourd'hui. Puis je me suis intéressé aux méthodes de travail de certains graphistes et de divers artistes tels que Rauschenberg, Witkin, Max Ernst, Floria Sigismondi, etc.



Autoportrait

Et le photographisme ?

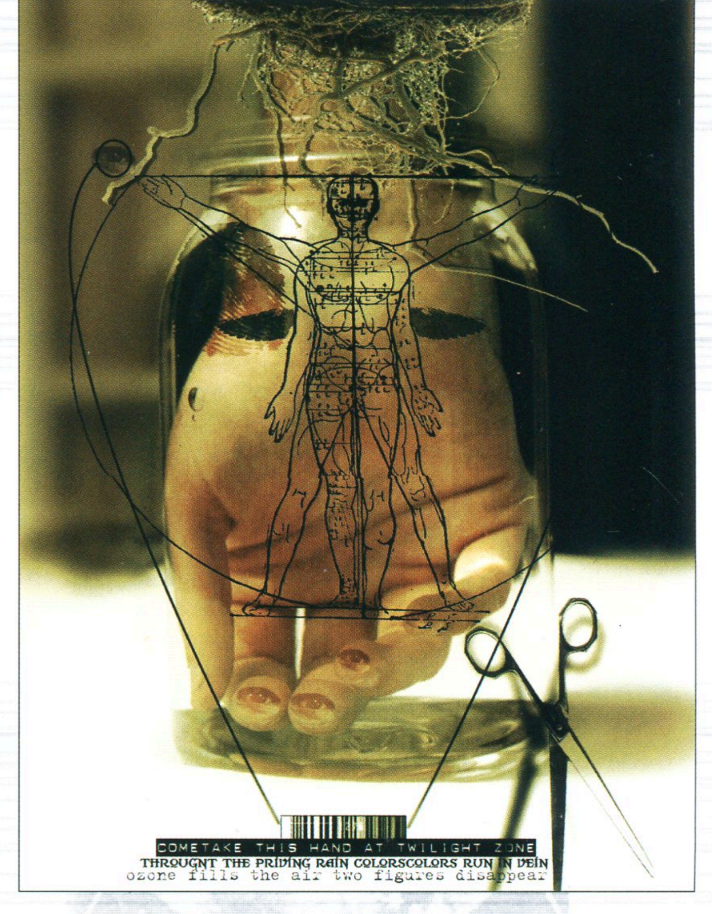
C'est le terme officiel, apparemment, pour désigner cet assemblage de photo et de graphisme sous forme de collage. J'ai même appris que dans les écoles de graphisme, il y a des cours de "photographisme". Il existe même un bouquin portant ce nom conçu par Steven R. Gilmore et présentant différents artistes pratiquant cet art visuel de l'illustration photographique. Leur travail y est décomposé de manière fort instructive et cela m'a permis de me rendre compte que ce que je faisais depuis quelques années portait aujourd'hui un nom bien spécifique.

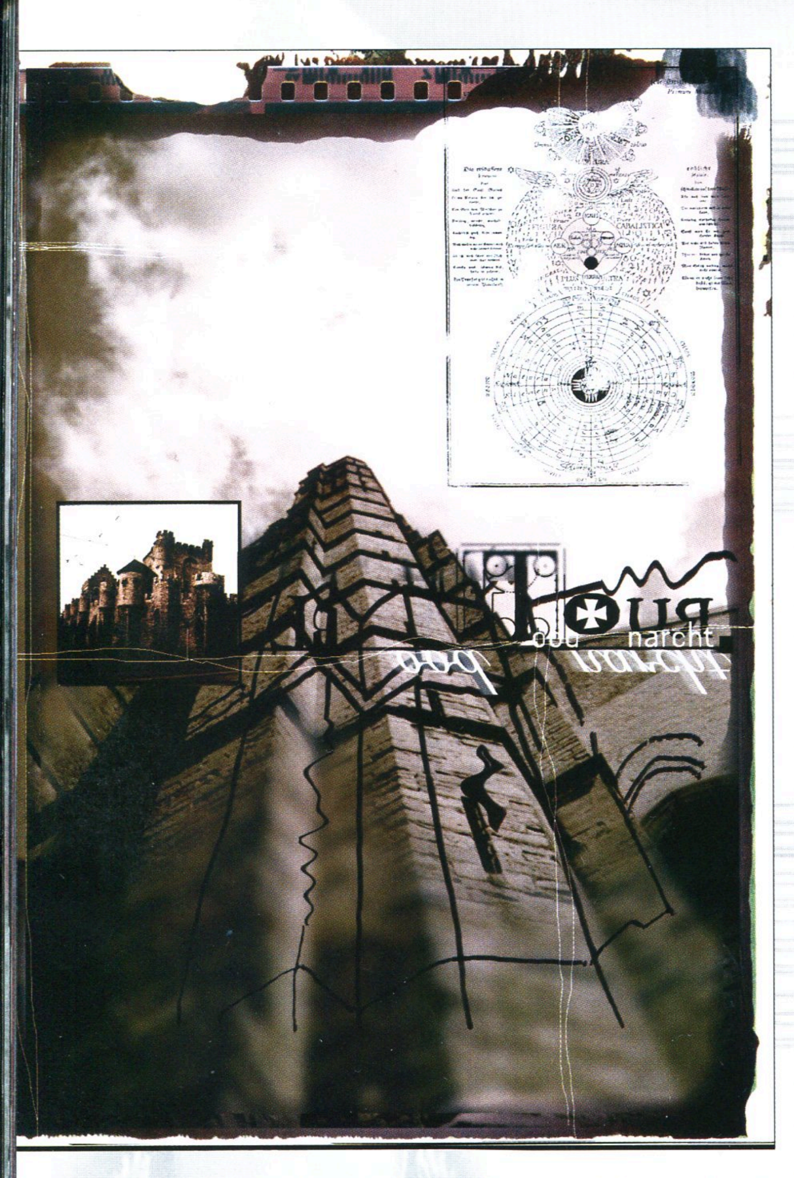
Tes montages racontent-ils une histoire ?

Normalement, oui. N'ayant pas de formation artistique, je n'étais pas









vraiment au courant. J'ai appris sur le tas. Quand des magazines ont commencé à s'intéresser à ce que je faisais, j'ai moi-même commencé à démarcher des magazines. De fil en aiguille, je suis tombé dans le monde de l'illustration. Les agences d'illustration restent majoritairement très classiques, mais elles commencent à faire appel aux services de gens qui travaillent à partir de collages de photos. C'est en tout cas l'illustration qui m'a appris à essayer de raconter une histoire dans chaque image. C'est le but même de l'illustration. Moi, à la base, je prenais des photos qui me plaisaient et à partir de ces éléments, je composais quelque chose sans aucun but narratif. Puis j'ai commencé à tanner les agences d'illustration pour travailler pour elles. Ce sont leurs directeurs artistiques qui m'ont dit en voyant mon book que dans telle image, je faisais passer une histoire et que dans telle autre il n'y avait rien. Aujourd'hui, je suis capable d'illustrer un texte, un sommaire, une musique ou quoi que ce soit d'autre dans des laps de temps très courts.

Ton travail dans l'illustration est forcément guidé par une commande particulière. Te sens-tu capable de mettre ta patte dans n'importe quelle commande ?

Oui, car j'essaye de travailler au maximum avec mes propres photos. L'existence de l'appareil photo numérique est évidemment essentielle, sinon je ne pourrai pas recycler ces images argentiques dans mes assemblages. Une voiture d'un ami, une télé, une basket, tout et n'importe quoi pourvu que ce soit une image qui me touche ou qui soit en rapport avec un travail de commande et, surtout, qui soit de mon propre cru. Grâce à l'appareil photo numérique, que j'ai toujours sur moi afin de ne rien rater, je me suis fait une banque d'images fabuleuse. J'ai plus de trois mille photos de lieux, de personnes et d'objets divers. Grâce à ces photos, je peux illustrer de manière personnelle tout type de sujet. Evidemment, mon univers colle plus facilement à tout ce qui est ésotérique ou fantastique, mais je sais m'adapter.

Et ces photos peuvent aussi t'inspirer des œuvres personnelles, qui n'ont rien à voir avec l'illustration ?

Tout à fait. Je fais énormément d'essais de composition. Je crée différentes visions inspirées d'une image prise par mes soins et qui me touche. Parfois, c'est l'association de plusieurs photos qui m'inspire. C'est un peu comme les legos. Dès que je vois que je ne trouve pas l'équilibre dans l'image, je recommence ou j'abandonne. Le résultat est là quand il y a un certain équilibre et que le tout raconte une histoire. Et j'ai de plus en plus en tête l'idée d'offrir le plus large panel possible de créations. Plus j'avance, plus j'ai envie de faire simple et épuré. Je veux que mon style évolue de manière plus franche et plus directe. La maturité me permettra, je pense, de raconter des histoires fortes en étant moins riche et moins dense dans l'utilisation d'éléments.

As-tu une démarche particulière quand tu travailles pour toi ? Qu'est-ce qui t'inspire dans ce cas ?

La première démarche que je peux avoir, c'est essayer de créer au niveau technique, de faire des essais de montage, des expérimentations sur les images elles-mêmes, divers ajouts d'éléments tels des typographies pour finir, comme je l'ai déjà dit, par raconter une histoire. J'ai aimé, par exemple, coupler des insectes avec des machines.

Jamais de message ou de concept particulier ?

Jusqu'à maintenant, non. Si on me demandait de défendre et d'illustrer une cause qui me correspond, pourquoi pas ? Mais je ne me sens pas spécialement engagé.

T'arrive-t-il de réutiliser certaines photos ayant déjà servi à une de tes œuvres ?

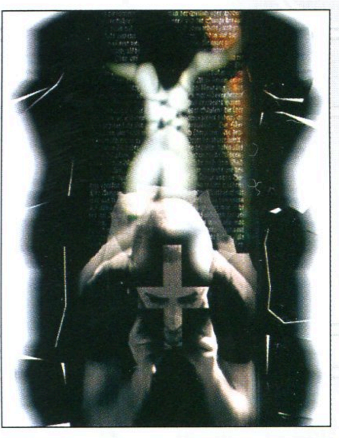
Oui, car quand je me sers d'une image, je la retravaille. C'est une matière première. Donc, une même photo peut être réutilisée sans que l'on s'en aperçoive. Mais je me sers aussi d'images existant déjà quand elles sont libres de droit, telles des gravures du Moyen Age... Au début, j'étais très attaché à l'univers gothique au sens large, mais je m'intéresse aujourd'hui à bien d'autres choses, des éléments souvent plus simples, un immeuble, une rue. En fait, tout dépend de la façon dont tu utilises tes images,





Exposition au Garage Moderne à Bordeaux entre mars et juin dernier







la manière dont tu les retravailles et les assembles.

Et tu as à chaque fois une idée précise de la couleur que tu vas rechercher ?
Oui. J'ai tendance à aller vers le sépia et les couleurs sombres, mais tout dépend de l'inspiration ou de l'objet à illustrer. Mais c'est clair que mes références et ma culture font que j'ai toujours plus de mal à intégrer des couleurs vives et joyeuses au sein de mes compositions.

Il y a des éléments récurrents dans tes assemblages tels que les insectes, les monuments ou les mains...
Oui, ce sont des choses qui m'inspirent. J'en ai fait presque des séries à thèmes. Ces éléments récurrents me servent de support, en quelque sorte. J'avais des projets d'expos dans ce sens. Lorsque j'ai fait mon expo l'an passé à la Locomotive à Paris pour votre festival D-Day, le 11 avril, une personne est venue me voir et m'a dit : "tu aimes les mains, l'architecture et les arbres". C'est tout à fait ça. Mais je ne sais pas pourquoi. Je trouve énormément d'expression dans ces éléments-là et y puise donc une certaine inspiration. Il faudrait que je fasse une analyse (rires).

Travailles-tu en musique ?
Oui, mais pas nécessairement. Mais je dois dire que je m'éclate plus quand je travaille en musique. La plus grande partie de mes sens est alors en éveil. Si je suis en train de manger, c'est encore mieux (rires) !

Ton but semble être de réaliser des pochettes de disques... Pour quel genre d'artistes ?
Réaliser des pochettes de disques n'était pas mon but à la base mais il est vrai qu'aujourd'hui, c'est carrément ce qui me tente le plus. J'ai contacté divers labels à caractère plutôt gothique, mais je n'ai jamais eu de réponses. A l'heure actuelle, je conçois des pochettes de disques pour des groupes virtuels afin de donner vraiment une idée de ce que je peux être capable de faire sur ce format. Mon travail a d'ailleurs beaucoup plu à Sony Music.

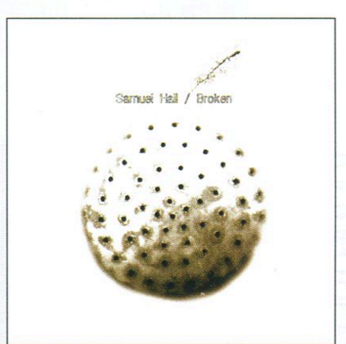
Quels sont aujourd'hui tes goûts musicaux ?
Ambient, gothique, électro, avec des groupes comme Kosheen, Amon Tobin, David Bowie, The Sisters Of Mercy, Faith And The Muse, U2, PJ Harvey, Cop Shoot Cop, Deity Guns...

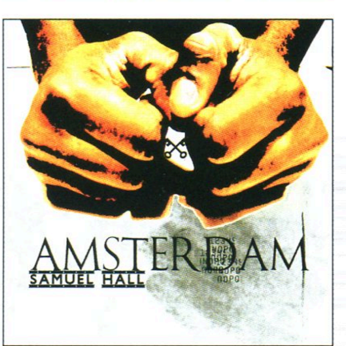
Il y a un artiste ou un label dont tu rêverais de t'occuper ?
L'idéal serait de m'occuper d'un groupe de A à Z : visuels, affiches, pochettes, disques, logos... Ce serait super enrichissant. L'échange musique et création visuelle me tente énormément. Il est certain qu'une carrière comme celle de Vaughan Oliver est un rêve pour moi. Il a traité différents styles de musique avec inventivité et une personnalité incontestable. Et je trouve intéressant de confronter des mondes qui, à première vue, pourraient paraître opposés.

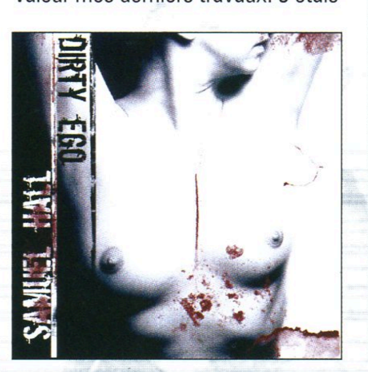
Tu pourrais donc illustrer une musique qui ne te plaît pas forcément...
Oui. Et ce travail pourrait aussi m'amener à apprécier cette musique. Mais c'est à l'artiste de me dire ce qu'il veut faire passer ou bien de me laisser carte blanche. J'adorerais bosser sur des univers que je ne connais pas forcément, m'occuper du visuel d'un artiste de rap, par exemple. D'ailleurs, j'ai souvent vu des visuels de rap finalement assez proches de ce que je peux faire : des collages, des rayures sur les photos... De même, dans la musique classique, je pense que je pourrais donner une identité visuelle à un label ou une série de compilations sur le thème du Moyen Age, du baroque... J'adorerais aussi faire des affiches pour des pièces de théâtre et arriver à faire ressortir l'atmosphère de la pièce en une seule image. Bien sûr, je pense que mon travail collerait parfaitement à des collections littéraires du type SF ou fantastique. La plupart de ces éditeurs font d'ailleurs régulièrement appel à des photographistes, et pas seulement à une illustration dessin ou peinture. J'ai eu de bons contacts avec Gallimard ou Mnémos, mais ils avaient déjà tous leurs photographistes. J'ai failli participer à un projet de nouveau jeu de rôle chez Mnémos aux ambiances lovecraftiennes, mais je n'ai pas eu de nouvelles. Un autre projet qui me tenait à cœur et qui est malheureusement resté sans suite avait pour point de départ ma rencontre avec une écrivain de contes de fées qui était emballée par mon travail. Mais mon univers s'est avéré être trop onirique par opposition à ses textes qui étaient plutôt terre à terre, ce qui peut paraître paradoxal pour des contes de fées. En tout cas, cela n'a pas collé. Je n'ai pas réussi à rentrer dans son univers. C'est dommage car cela aurait pu être un sujet très intéressant, notamment pour un livre.

Peux-tu nous dire quelques mots sur l'exposition qui a eu lieu à Bordeaux entre mars et juin 2002 ?
C'est une exposition collective avec Infected Studio de mon ami Erick D. Panavières qui s'est tenue au Garage Moderne, une sorte de grand hangar empreint d'une atmosphère très particulière qui a parfaitement mis en valeur mes derniers travaux. J'étais très content du résultat ainsi que de l'accueil du public.

As-tu quelque chose à ajouter ?
Aux Etats-Unis, un livre intitulé *Digital Exposure* vient de sortir sur le thème des compositions photographiques à partir d'appareils numériques dans lequel paraîtront huit de mes visuels. Un autre avec certains de mes travaux, *Metalheart in Motion,* sortira en septembre ainsi qu'un comic-book dont j'ai réalisé les illustrations, intitulé *Icarian Dreams*. Je prépare aussi une autre exposition collective avec Viciousart pour 2003. Sinon, je ne cesse de créer de nouvelles images et je dois préciser que mes œuvres sont en ligne sur différents sites. Enfin, je suis également à la recherche de nouveaux modèles...







Pochettes CD

BIBLIOGRAPHIE

***Digital Exposure* (Edition Dimensional Illustrators / Harper Collins publishers) - 2002**

***Metalheart in Motion* (Edition Studio Matchbox)** - Rentrée 2002
http://www.macartdesign.matchbox.se/

***Icarian Dreams* (Comic book, édition Labyrinth Entertainment / Icarian Studio)** - Rentrée 2002
http://www.labyrinthent.com/

CONTACT

www.andresanchez.fr.st
andre.sanchez1@club-internet.fr
www.viciousart.com
www.laspirale.org



ROSA CRUX

Bien plus qu'un groupe, Rosa Crux est une formation d'artisans du son et de l'image, une entité multidimensionnelle dont les sorties discographiques s'accompagnent d'une thématique élaborée et dont les performances live sont autant d'expériences inoubliables. On s'était, à une période, inquiété du devenir du groupe du fait de son silence total et du départ de Nathalie Méquinion qui œuvrait à la contrebasse, mais un récent concert d'anthologie à Cognac et l'annonce de la sortie d'un nouvel album pour mi-septembre, In Tenebris, viennent à point nommé mettre du baume au cœur de tous les D-Siders. Entretien avec Oliver Tarabo sur le Rosa Crux 2002.

Le dernier album de Rosa Crux, *Noctes Insomnes*, est sorti il y a trois ans et demi. Pourquoi un si long silence ?

Oliver Tarabo : Un nouvel album ne devrait sortir que quand un groupe a quelque chose de vraiment intéressant à dire. Je ne supporte plus ces groupes qui sortent systématiquement un disque par an ! Ils feraient mieux d'économiser leur énergie en sortant deux fois moins de CDs et en les rendant un peu plus intéressants. On repère vite ces groupes-là : sur leur discographie, on dirait qu'ils jouent à éviter les trous devant les dates ! C'est la définition du bavardage : parler pour parler et ne rien dire… Maintenant c'est vrai que trois ans et demi c'est très long… Mais il faut comprendre que nous ne travaillons pas que la musique, il y a beaucoup d'autres sujets de Rosa Crux qui demandent un gros travail… Nous avons aussi un atelier de construction de trois cents mètres carrés dans lequel il y a toujours quelque chose sur le feu. Les dernières pièces qui en sont sorties sont les huit cloches d'un carillon qui nous accompagne désormais sur scène… Et un film aussi.

Quel est le line-up actuel du groupe ?

Toujours le même noyau, à savoir Claude Feeny et moi, autour de qui viennent se greffer d'autres musiciens, performers, machinistes, techniciens… C'est un peu au hasard des rencontres que l'équipe évolue.



Nous avons rencontré lors du dernier concert à Cognac l'organisateur Clément Marchal qui nous a fait de magnifiques lumières et qui nous accompagnera sur d'autres dates.

Tu disais de *Noctes Insomnes* que son accouchement s'était fait dans la douleur, au cœur d'une multitude de nuits sans sommeil. Qu'en a-t-il été de la gestation de *In Tenebris* ?

Ça a été un peu comme l'heure d'un bilan, le moment où l'on rassemble toutes les parties d'un travail pour le présenter dans sa globalité. Il y a eu ce film, né de l'éclipse de 1999, qui a demandé des moyens extraordinaires, en tout cas des moyens que nous n'avions pas et qu'il a fallu se donner. Vingt-deux personnes devant la caméra, ça veut dire autant derrière… Et puis les costumes, les chevaux, les lumières ! Dans le décor naturel des grottes de Caumont, rien n'était facile à gérer. Côté musique, ça s'est passé par salves. Des périodes intenses de composition et des arrêts plus ou moins longs pour poursuivre le film. Il a fallu avoir beaucoup de suite dans les idées.

Peux-tu nous dire quelques mots sur la thématique de ce nouvel album et du film qui l'accompagne ?

Le film *Omnes qui descendunt* qui se déroule pendant une éclipse illustre le thème du disque. En voici le synopsis : le ciel est tourmenté par les couleurs fantastiques des nuages. L'éclipse est proche de son point culminant. Une troupe composée de cavaliers et de marcheurs arrive à l'horizon. Ils avancent d'un pas lent et régulier. On les découvre progressivement : de leurs bouches partent

des tuyaux cannelés, sortes de saxophones difformes qui ressembleraient plus à des jeux d'orgues. D'autres ont des porte-voix enveloppant la tête entière ou des vieux tambours de cuivre en bandoulière. Les cavaliers ouvrent la marche, ce sont des chanteurs. Est-ce une fanfare ou une chorale ? Le paysage est celui d'un autre monde : pas de végétation, pas de trace de civilisation, le décor est lunaire, indéfinissable. Sommes-nous dans le passé, dans le futur ? Rien ne nous permet de le savoir.

In Tenebris semble être encore plus sombre que _Proficere_ et _Noctes Insomnes_, d'où son titre, mais aussi plus dur musicalement.

Oui, "dans les ténèbres", c'est bien le thème de ce disque. Je croyais que c'était la nuit qui apportait la solution, mais *Noctes Insomnes* ne pouvait pas durer plus qu'une nuit sans sommeil. Les ténèbres étaient ailleurs et c'est l'éclipse qui m'a ouvert les yeux. La nuit au milieu du jour ! Les ténèbres pouvaient apparaître n'importe quand ! Il fallait aller voir. Presque tous les thèmes musicaux sont des rythmes de marche. C'est une horde qui se déplace : ils ont levé le camp, ils sont partis pour cette Grande Quête un peu comme on part en guerre. L'album s'ouvre sur "Sursum Corda" (ndlr : "Haut les Cœurs") avec cette voix qui hurle le rassemblement des troupes. "Quo dolore volvitur !" (ndlr : "Quel abîme de douleur") répondent-ils en chœur. En effet, le chemin sera long.

Une de vos spécificités réside dans l'emploi de la batterie acoustique midi qui joue toute seule sur scène. Est-il vrai que vous l'avez encore améliorée pour cet album ?

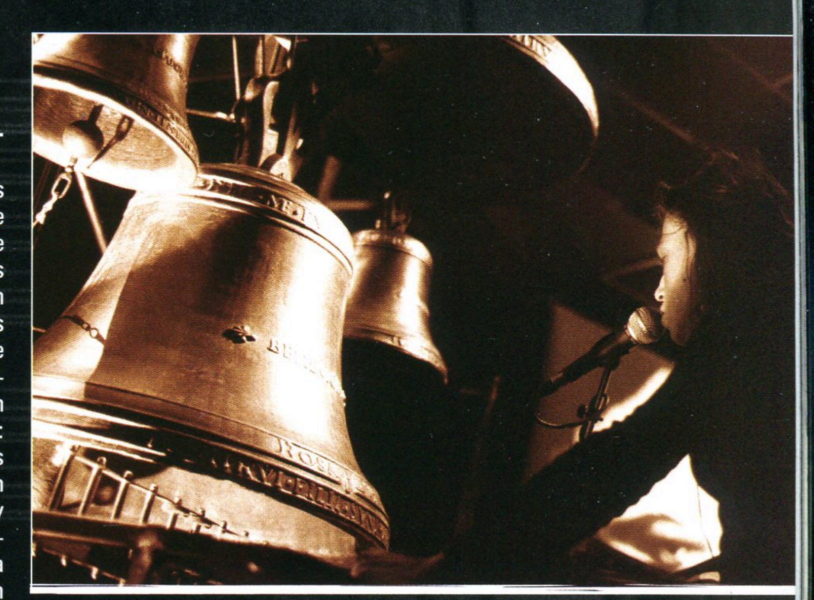
On l'a en quelque sorte relookée. Elle ressemble encore un peu moins à une batterie conventionnelle et de plus en plus à une formation de fanfare. On a mis les toms à la poubelle pour les remplacer par des timbales d'orchestre et les tambours de cuivre sont passés de deux à quatre effectifs. Le son global qui en résulte est beaucoup plus grandiose !

Y aura-t-il de nouveaux instruments sur scène ?

Sur scène, Claude est désormais assise devant un grand piano à queue relié à un sampler, ce qui veut dire que les sons peuvent être choisis avec autant de liberté qu'avec un clavier électronique, mais au moins on se débarrasse d'un vieux problème d'anachronisme car les sons de prédilection de Claude sont antiques, on pourrait presque dire baroques : grandes orgues, grands pianos, nappes graves d'orchestre, etc. Sortant d'un synthé, ça faisait un peu cheap. Il y a aussi dans beaucoup de nos compositions des sons de carillons. Cela faisait partie de nos fantasmes : un carillon sur scène, c'était impossible ! Finalement, on a trouvé une formule magique. Le carillon est installé sur un échafaudage et se compose de huit cloches de vingt-sept à soixante-six centimètres de diamètre. Il est joué par un clavier actionnant directement les battants suivant le principe traditionnel des carillons d'églises. Et comme toutes les cloches qui se respectent, elles se devaient d'être baptisées, alors les noms suivants ont été gravés sur la panse : Astaroth, Behemoth, Byleth, Clistheret, Furfur, Haborym, Samael, Succorenoth, suivis de l'annonce "Tonitrui fili sunt appelati" qui signifie "On les appelle fils du tonnerre".

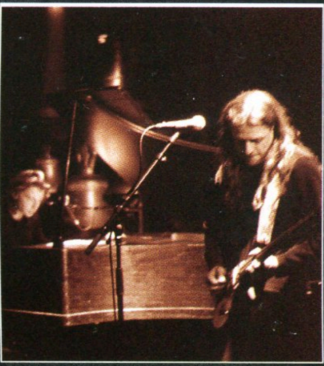
Vous avez dit de votre récent concert à Cognac qu'il était le meilleur que vous ayez jamais fait...

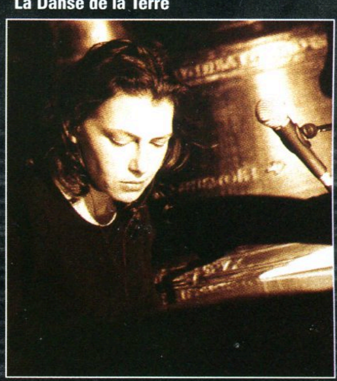
C'était une grande première à tous les niveaux : le carillon dont c'était le premier concert, le piano à queue, le nouveau système de diffusion synchro d'images, une nouvelle équipe à la "Danse de la Terre" (ndlr : Eléonore Joyet et Nicolas Lelandais), des nouveaux films, des titres du prochain album en public, les timbales et les tambours qui faisaient aussi leur première sortie... Et aussi toute l'équipe de la salle du West Rock de Cognac qui était vraiment avec nous ! On s'y est tous mis ensemble pour que ce soit un beau spectacle et c'était sans bavure. Un bon travail d'équipe que le public a apprécié.

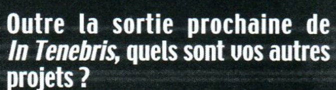




"La Danse de la Terre"







Outre la sortie prochaine de _In Tenebris_, quels sont vos autres projets ?

Nous allons sortir, en coproduction avec le label rouennais ÜNE, un maxi-45t picture-disc avec deux titres issus de *In Tenebris*. Une version "single" en quelque sorte... Côté concerts, une tournée est organisée par Clément Marchal. Elle aura la particularité de pouvoir être jouée dans toutes sortes de salles, des plus grandes aux plus petites. Un autre tournage est programmé pour augmenter les vidéos de scène, c'est une performance autour du feu, et on aura aussi du travail au niveau des instruments : compléter progressivement le carillon vers douze puis seize cloches, pour aller encore un peu plus loin "dans les ténèbres".



DISCOGRAPHIE

- ***Jeux de Fers*** **(Coffret-K7 huit titres) - 1986**
- ***Ales et Feles*** **(Maxi-45t) - 1987**
- ***Eli-Elo - Livre 01*** **(Double 45t) - 1990**
- ***Danse de la Terre*** **(Mini-CD) - 1991**
- ***St Ouen - Livre 02*** **(Maxi-45t) - 1992**
- ***Proficere*** **- 1995**
- ***Noctes Insomnes*** **- 1999**
- ***In Tenebris*** **- 2002**

CONTACT

www.rosacrux.com
rosacrux@rosacrux.com

par Jean-François Micard

NOISEX

In noise we (still) trust



Si on excepte un nouvel album,* Groupieshock*, délaissant l'électro-indus presque mélodique de ses derniers opus pour revenir à une rage malsaine qui infectait des brûlots tels* Over and Out *ou* Ignarrogance*, les nouvelles qui nous parvenaient du bunker-studio munichois de Raoul Rotation étaient loin d'être réjouissantes. Il y a eu tout d'abord cette annonce de fin de parcours pour un projet majeur de l'industriel rythmique (fort heureusement démentie ici même), puis la révélation bien réelle d'un accident qui faillit lui coûter la vie. Autant dire que c'est avec une certaine crainte que l'on est allé questionner un Raoul toujours aussi "Beat Bastard" !

Nous avons récemment appris qu'il t'était arrivé un accident très sérieux. Comment va ta santé à l'heure actuelle ?

Raoul Rotation : En ce moment, je me sens un peu mieux. Je n'ai pas encore retrouvé toutes mes capacités, loin de là, mais ça va à peu près. Je suis tombé d'un escalier et je me suis fait une double fracture du crâne, qui a entraîné un sérieux hématome crânien, ce qui fait que j'ai encore du sang dans la tête à l'heure actuelle car il faut environ trois mois pour l'évacuer entièrement, mais les médecins surveillent ça de très près, je suis donc fort heureusement tiré d'affaire et mon cerveau n'a pas souffert du choc. Mais je ne suis sorti de l'hôpital que très récemment et j'ai encore de sérieux problèmes d'audition, ainsi que pour marcher et parler.

Ton nouvel album, *Groupieshock* est annoncé comme le dernier que tu feras pour Noisex, et les concerts prévus pour cet été seraient des concerts d'adieux. Qu'est ce qui t'a poussé à mettre fin à Noisex ?

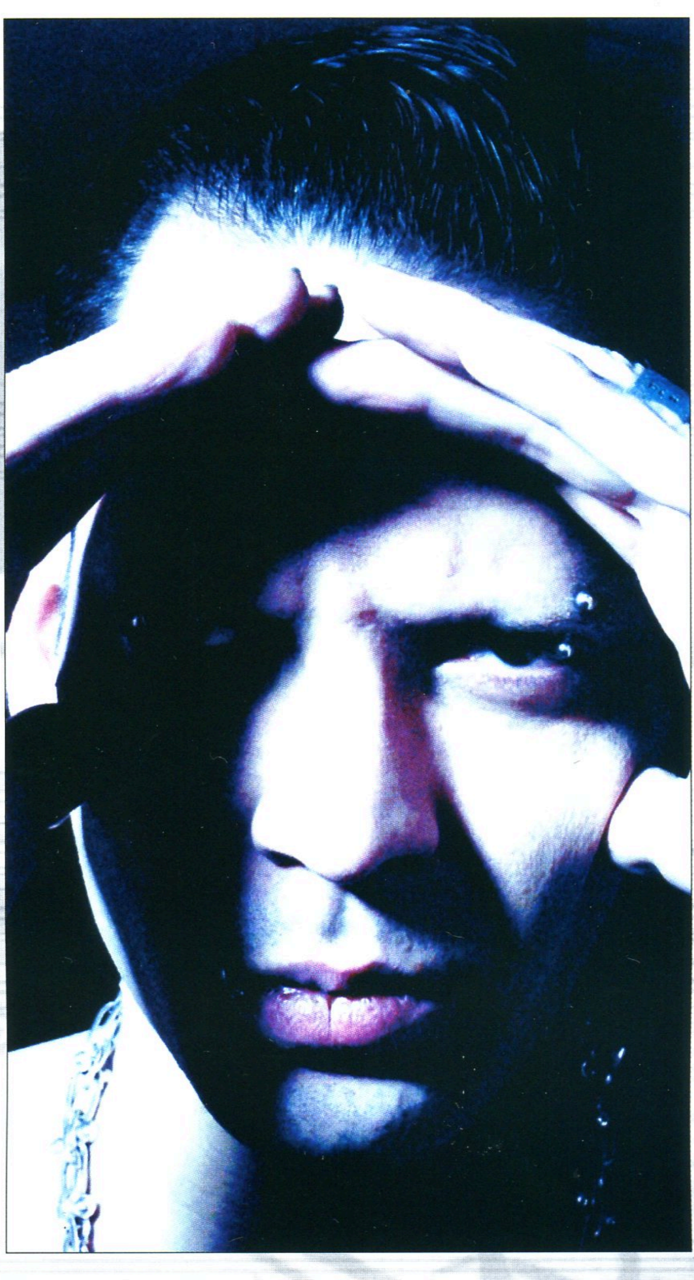
En fait, ces annonces que pas mal de gens ont lu sont en partie fausses… C'est bien la fin de Noisex, mais uniquement en live ! Ce projet ne s'arrêtera jamais, j'ai déjà du nouveau matériel prêt dans le studio, même si je ne sais pas quand je déciderai de le sortir. Je ne sortirai plus jamais rien sans en être pleinement satisfait, je me fous désormais des délais, je ne travaillerai plus jamais sous pression. Le fait est que je ne supporte plus de jouer en live, je trouve que, dans l'ensemble, c'est une perte de temps que je peux m'éviter. Tourner, boire des coups avec des gens que je ne connais pas, tout ceci m'éloigne trop longtemps du studio, de Noisex et de mes side-projects qui m'occupent de plus en plus.

Il semble que tes relations avec ton label Flatline soient au plus bas. Est-ce que cela a influencé ta décision ?

Il n'y a pas de réel problème entre Flatline et moi, si ce n'est que je suis semble-t-il incapable de livrer un album dans les délais impartis si je n'en suis pas satisfait. C'est une évidence pour moi, mais cela semble être une réflexion étrangère aux gens de chez Flatline.

Tes deux derniers albums *1920.00* et *Serious Killer* sont bien plus légers et électro que *Groupieshock*, qui sonne comme un retour aux racines de Noisex…

C'est vrai, mais je n'ai jamais aucun concept ou aucune idée préconçue au moment de composer un titre ou un album. Je me contente de faire



ce que je veux quand ça me chante, et une chanson est finie quand je l'apprécie, c'est aussi simple que cela. Je me fous de savoir si c'est suffisamment bruyant ou distordu, si les gens vont l'aimer ou si ça va cartonner en boîte ! Sincèrement, toutes ces préoccupations ne sont pas les miennes, et elles empoisonnent le monde de la musique depuis trop longtemps. *1920.00* a été moins bien accepté du public indus que mes précédents albums, et alors ? En ce qui me concerne, j'écoute des tas de choses, et dans tous les styles possibles et imaginables. Noisex n'appartient pas à un genre, Noisex est tous les genres à lui tout seul !

Pourquoi as-tu intitulé ton nouvel album *Groupieshock* ?

Parce que le fait que j'arrête les concerts va être un vrai choc pour toutes mes groupies (rires). Non, il ne signifie rien de particulier, je trouvais juste qu'il sonnait bien.

Maintenant que tu sais que cette partie de ton travail est terminée, comment vois-tu le futur de Noisex ?

Du studio, du studio, encore du studio, et enfin une vraie vie privée ! Tu sais, de quelque côté de la barrière que tu te trouves, ce boulot est un véritable bouffeur de vie privée. Maintenant que j'ai pris cette décision, je me sens plus serein… Et si je ne l'avais pas prise, mon récent accident m'aurait sans doute aidé à me décider. En ce qui concerne le futur de Noisex, j'invite tes lecteurs à aller consulter régulièrement mon site Internet, où je les tiendrais directement informé de tout ce qui concernera le projet. Il est encore en construction à l'heure actuelle, mais on y trouvera bientôt des infos, des photos et surtout des titres inédits à télécharger gratuitement.

Penses-tu que tu seras à même de donner les concerts prévus pour cet été, comme à Eurorock ? A quoi peut-on s'attendre sur scène ?

J'espère bien que ma santé me permettra de jouer, c'est même l'une des premières choses que j'ai demandée à mes docteurs qui m'ont regardé comme si j'étais un maniaque suicidaire (rires). Je pense qu'il s'agira des meilleurs concerts que j'ai jamais donné avec Noisex, car après douze ans de scène, j'ai appris pas mal de choses, et je veux vraiment que ces concerts soient exceptionnels pour laisser à mes fans un bon souvenir pendant les années à venir.

Quel est ton meilleur souvenir de Noisex en live ?

Mon premier concert il y a douze ans. Et mon pire sera à coup sûr mon dernier concert.

Qu'en est-il de tes side-projects ?

Ils sont tous actifs et comme je te le disais, ils m'occupent de plus en plus. Je ne peux pas encore donner de dates de sorties précises, mais il y aura sans doute assez prochainement un nouveau Cybernetic Fuckheadz, et également des nouveaux projets dont il est encore trop tôt pour parler. Tout ce dont je suis sûr, c'est que je me sens de nouveau libre de mes mouvements, et prêt à produire des tas de choses très différentes de ce vous connaissez déjà de moi.

DISCOGRAPHIE

First Mistakes (K7) - 1992
Save the Whales (K7) - 1992
Out of Order - 1996
Over and Out - 1997
Ignarrogance (Double CD) - 1998
Ignarrogance / The masked Face (7" édition limitée) - 1998
Rotation USA (Maxi) - 1999
1920.00 - 2000
1920.00 / The 9.5 Years of Noisex Jubilee (Edition limitée) - 2000
Serious Killer - 2000
Groupieshock - 2002

• THE UNBELIEVABLE TV PREACHER :
Terrorvision (K7) - *1990*

• DKF :
Nümb by Nöise änd deäd förever (K7) - 1994
Schmerzgrenze - 1995

• ANDSEXION :
Terratorium (Picture EP) - 1996
Live Punishment 03 (EP) - 1997

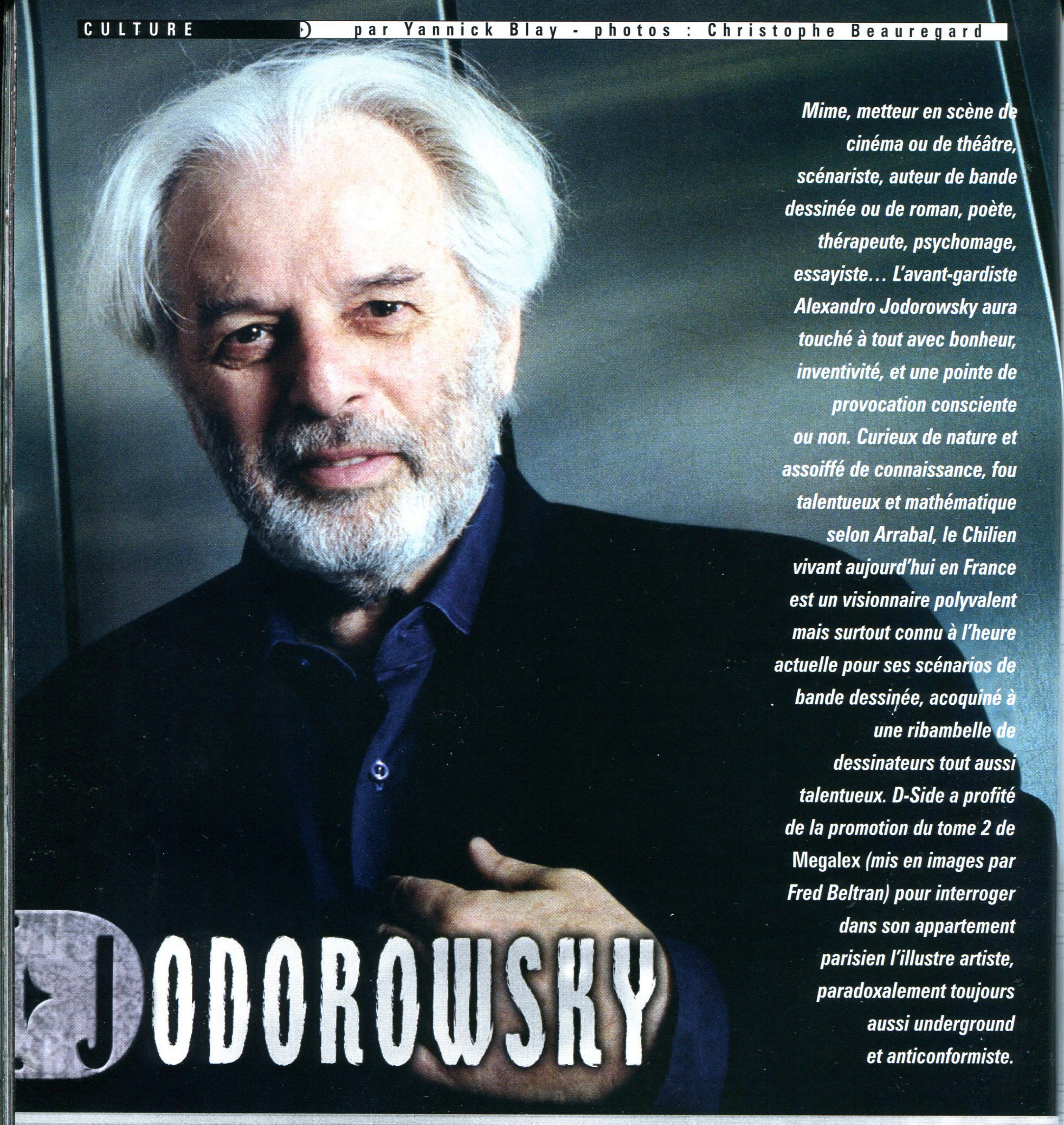
• CYBERNETIC FUCKHEADZ :
Cybernetic Fuckheadz - 2001

• AUTRES SIDE-PROJECTS :
- Zentral Zerstörter Zwölffingerdarm
- Ultra Instinct
- Silver
- V.I.P.
- Industrial Overdose

CONTACT

www.noisex.net
www.flatline-records.de

par Yannick Blay - photos : Christophe Beauregard



JODOROWSKY

Mime, metteur en scène de cinéma ou de théâtre, scénariste, auteur de bande dessinée ou de roman, poète, thérapeute, psychomage, essayiste... L'avant-gardiste Alexandro Jodorowsky aura touché à tout avec bonheur, inventivité, et une pointe de provocation consciente ou non. Curieux de nature et assoiffé de connaissance, fou talentueux et mathématique selon Arrabal, le Chilien vivant aujourd'hui en France est un visionnaire polyvalent mais surtout connu à l'heure actuelle pour ses scénarios de bande dessinée, acoquiné à une ribambelle de dessinateurs tout aussi talentueux. D-Side a profité de la promotion du tome 2 de Megalex (mis en images par Fred Beltran) pour interroger dans son appartement parisien l'illustre artiste, paradoxalement toujours aussi underground et anticonformiste.

DES DEBUTS ARTISTIQUES PRECOCES

Alexandro Jodorowsky naît le 7 février 1929 à Tocopilla, petit port chilien à la frontière du Pérou et de la Bolivie, de parents d'origine ukrainienne. L'enfant apprend à lire dès l'âge de quatre ans et se passionne très vite pour la littérature française. En 1942, il s'installe avec sa famille à Santiago. Il y étudiera la philosophie et la psychologie à l'université. Mais Alexandro, contre l'avis de ses parents, s'intéresse parallèlement au cirque et fonde à vingt-trois ans une troupe de théâtre. Il quitte le Chili pour Paris au beau milieu des années 50 et étudie le mime sous la direction de Marcel Marceau lui-même, pour qui il ira jusqu'à écrire des pantomimes ou mimodrames (*La Cage*, notamment) et dirigera même un one man show de Maurice Chevalier ! Dans les années 60, il voyage beaucoup entre Mexico et Paris où il fréquente Fernando Arrabal et Roland Topor avec qui il forme en 1962 "Panique", mouvement en hommage au dieu Pan fortement marqué par le surréalisme. Diverses formes artistiques en découleront, empreintes de provocations sexuelles et blasphématoires à l'humour souvent sarcastique. Il crée et dirige aussi le théâtre d'avant-garde de Mexico, un théâtre de l'absurde mettant en scène des performances artistico-expérimentales combinant violence et thèmes religieux à des adaptations très libres de Beckett, Ionesco, Strindberg ou Arrabal (Jodorowsky est d'ailleurs revenu l'an passé à ses premières amours avec *Opéra Panique*, une pièce jouée à la Maison de la Culture de Bobigny en mai 2001 par les membres de sa propre famille et où ressortaient ses penchants pour la philosophie et la psychanalyse). C'est dans ces mêmes années qu'il fait ses débuts dans la bande dessinée avec *Fabulas Panicas*, une longue série parue dans un hebdomadaire mexicain.

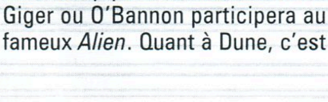
JODO, CINEASTE CONTROVERSE

En 1968, il réalise son premier film, *Fando & Lis*, conte surréaliste, psychédélique et foncièrement expérimental, adapté d'une pièce de son ami Francisco Arrabal sur les thèmes de l'innocence corrompue et du paradis inaccessible, avec une bonne pincée de sadomasochisme. Un film arrogant et ennuyeux où espace et temps sont vraiment illusoires, mais parsemé de délires visuels du plus bel effet (piano en flammes, scènes cruello-

cauchemardesques dans les montagnes avec des personnages outranciers : un ermite, une femme enceinte, des mamies joueuses et lubriques). Le film fera scandale au festival d'Acapulco et sera interdit d'exploitation. Cet échec lui procure cependant une certaine notoriété lui permettant d'obtenir des fonds pour réaliser son second film, *El Topo,* en 1971, un western métaphysique, rituel, spirituel et psychologique devenu rapidement culte et qui se voit comparé aux œuvres de Luis Bunuel, Dali ou Kenneth Anger. *El Topo*, dont il assure le scénario, la musique ainsi que le rôle principal en plus de la réalisation lui vaudra même l'amitié de John Lennon, puis de Peter Gabriel, fascinés par le film. En 1974, il tourne encore au Mexique *La Montagne sacrée* une fable toujours sans compromis et à l'imagerie spirituelle encore aux frontières de la transgression. Jodo joue lui-même le magicien tandis que le voleur joué par un autre acteur est affublé de la voix du même Alexandro. Véritable chemin initiatique tourné comme un documentaire, *La Montagne sacrée* traite notamment de l'immortalité et du thème de la vérité.

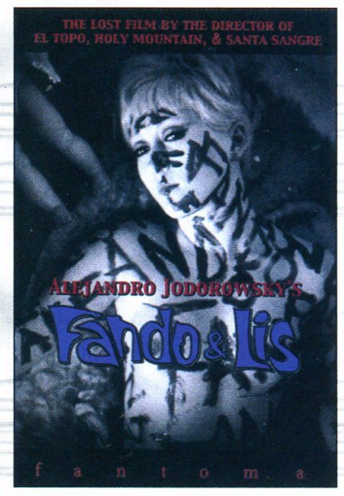
DUNE

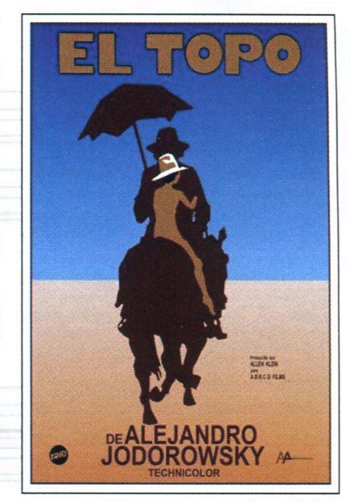
Après la sortie de *La Montagne sacrée*, un grand producteur lui confie l'adaptation du roman de Frank Herbert, *Dune*, un projet franco-américain aux ambitions colossales. Alexandro engage Jean Giraud, alias Moebius pour dessiner les story-boards, son fils Brontis pour incarner le héros ainsi qu'un tas de célébrités telles que Orson Welles en baron Harkonnen ou Salvador Dali en empereur. C'est ce dernier qui conseillera à Jodo d'engager un jeune artiste surréaliste suisse, du nom de HR Giger, pour la conception de certains décors. Alexandro écrit un script contenant de quoi tourner un film d'une quinzaine d'heures, contacte différents groupes pour la musique tel que Pink Floyd, Dan O'Bannon pour les effets spéciaux… Tout cela pour rien. Après près de deux ans de pré-production, le film est stoppé net en 1976. Quelques années plus tard, une partie de cette équipe, notamment Moebius, Giger ou O'Bannon participera au fameux *Alien*. Quant à Dune, c'est David Lynch qui reprendra la direction du projet dans les années 80.

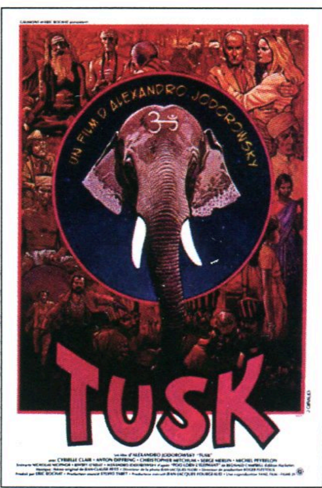


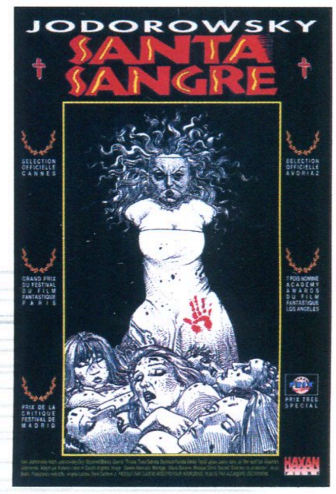
JODO, ARTISTE PUR AUX RÊVES ILLIMITÉS OU DEUX FIASCOS POUR UN CHEF-D'ŒUVRE

Jodorowsky accepte alors la mise en scène d'une production française pour les enfants, *Tusk*, racontant le destin croisé d'une jeune fille et d'un éléphant. Le réalisateur lui-même n'en est pas particulièrement fier… *Tusk* sera un fiasco vite parti aux oubliettes. Après avoir un temps pensé à adapter *Le Festin nu* de W.S. Burroughs (réalisé plus tard par David Cronenberg), il s'attelle alors à un projet bien plus personnel qui aboutit à la sortie en 1989 du génial *Santa Sangre*, un succès critique qui donne à l'artiste un regain de notoriété. Le héros est joué par ses propres fils, Adan Jodorowsky jouant Fenix gamin et Alex Jodorowsky interprétant le héros adulte, christique, tatoué et fortement perturbé. Produit par le frère de Dario Argento, le prénommé Claudio, *Santa Sangre* propose une histoire à la démesure toute fellinienne et œdipienne en diable, avec des images outrageuses et violentes, étranges et flamboyantes sur un rythme somme toute relativement lent. Il enchaîne avec un nouveau film de commande, *Le Voleur d'Arc-en-Ciel* avec Omar Sharif, Peter O'Toole (avec qui il ne s'entend pas du tout) Christopher Lee et Ian Dury. Cette production américaine lui accorde peu de libertés et encore moins d'initiatives, un coup dur pour l'ego de cet éternel flambeur psycho-magicien.





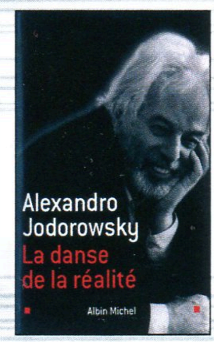


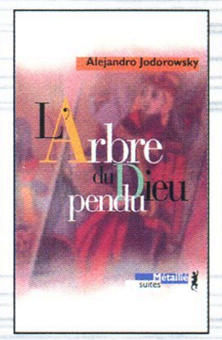


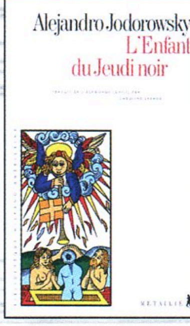
JODO ET LA BD

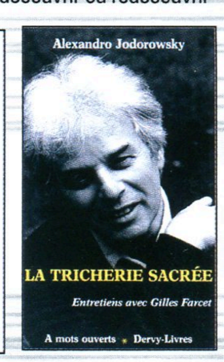
Jodorowsky se rend compte rapidement que sa liberté d'expression artistique peut s'articuler plus facilement dans la BD qu'au cinéma. Avec les dessinateurs de son choix, il n'a de cesse de produire des séries, pour la plupart parues aux Humanoïdes Associés, dont le succès n'a d'égal que leur inventivité imaginaire. Que ce soit *L'Incal* avec Moebius et ses dérivés (*La Caste des Méta-Barons* récemment adaptée en jeu de rôle, *Avant L'Incal* ou *Après l'Incal*), différents travaux avec Boucq dont le récent *Bouncer* et son cow-boy manchot, *Le Lama blanc*, *Alef Thau*, *Les Technopères*… Autant de scénarios alambiqués où se retrouvent à des degrés divers toutes les obsessions de l'auteur mêlant violence, magie ou illusion fantastique, grotesque, psychologie et psychanalyse, perversion, religion et mysticisme. Une œuvre abondante à découvrir ou redécouvrir séance tenante. Mais laissons la parole au maître…

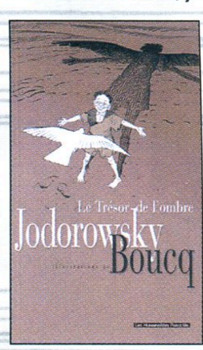


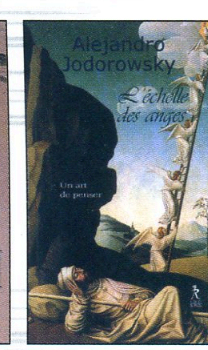










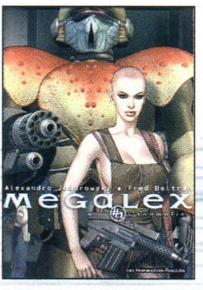


Pourquoi a-t-on dû attendre si longtemps le tome 2 de Megalex ?

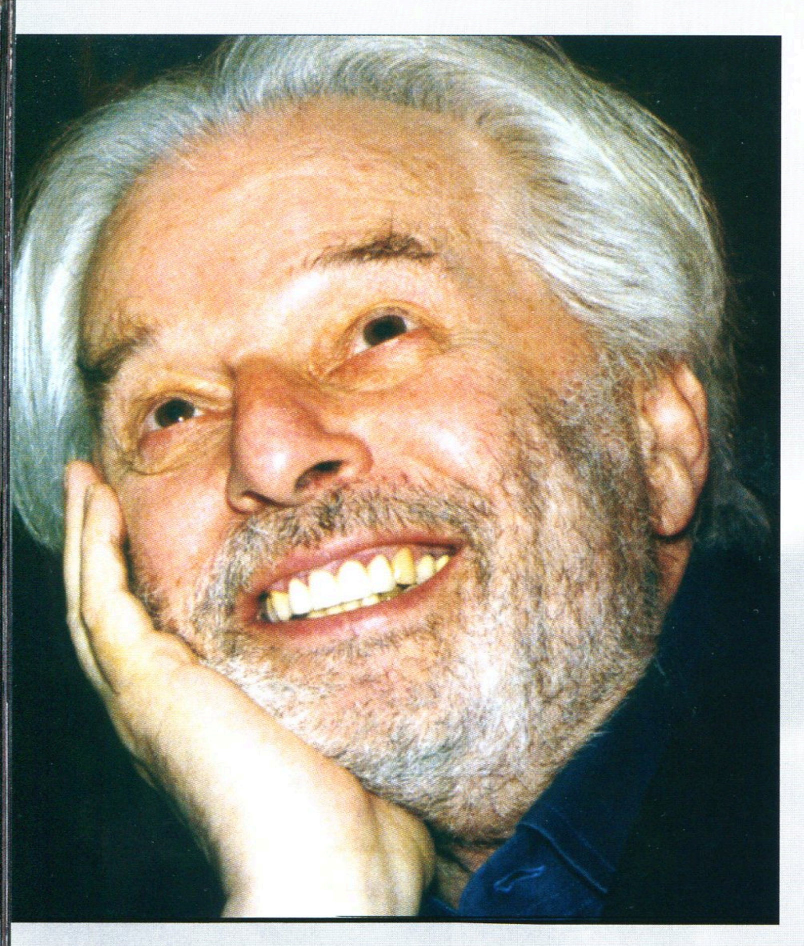
Jodorowsky : La technique de Beltran est compliquée. La partie dessin lui demande beaucoup de temps. Pour ma part, l'écriture se fait plutôt rapidement.

Qu'est-ce qui vous a attiré chez Fred Beltran ?

C'est justement sa technique. J'avais d'abord contacté Otomo (ndlr : dessinateur d'*Akira*) pour dessiner *Megalex*. Mais celui-ci a abandonné l'idée. J'ai alors demandé à Beltran dont j'appréciais énormément le travail et qui avait déjà colorisé, et donc redessiné, les planches des *Technopères* que j'ai créés avec Janjetov. Fred a littéralement "beltranisé" les dessins de Janjetov, comme ce dernier le dit lui-même. En tout cas, je suis content de travailler avec lui plutôt qu'avec Otomo finalement car c'est certainement le dessinateur que je préfère en ce moment. Il représente l'avenir de la BD car sa forme est nouvelle et







Megalex, la bande dessinée la plus évoluée au monde.

Et Boucq (ndlr : dessinateur de *Bouncer* et *Face de Lune*) ?

Boucq est un puriste du dessin qu'il soigne avec une perfection extrême. Beltran, lui, est un innovateur du dessin.

Vous laissez beaucoup de libertés aux dessinateurs par rapport à vos scénarios, non ?

Bien sûr. C'est moi qui choisis le dessinateur. Il faut que je puisse me dire que je peux lui faire entièrement confiance afin de lui laisser toute liberté, même si j'ai bien évidemment un droit de regard. Mais je dois avouer que j'ai détesté le volume 2 de *Diosamante* (ndlr : dessiné par Kordey en remplacement de Gal).

Les décors et les personnages de Megalex, par exemple, correspondent-ils complètement à ce que vous aviez imaginé ou y a-t-il eu de bonnes surprises ?

Cela correspond tout à fait. J'ai adoré le rendu du personnage "L'Anomalie" par Beltran. Il me fait beaucoup rire. J'aime ses femmes plantureuses aussi (rires). Je n'avais donné aucune consigne de ce côté-là, c'est son style propre.

Le scénario de Megalex prévoit combien de tomes ?

Toutes les BDs que j'ai écrites sont des aventures cycliques qui se finissent dès le tome 3. Ensuite si la BD marche bien, on recommence un nouveau cycle. Le premier cycle de Megalex sera donc fini au prochain tome, tout comme celui de *Bouncer* de Boucq. Mes histoires commencent toujours par un premier tome pilote suivi de deux autres tomes. Je considère mes scripts comme de véritables romans graphiques et je pense avoir été l'inventeur de ce procédé. *L'Incal* est constitué de six volumes, donc deux cycles. Mais j'aime aussi les trilogies, l'avant, pendant et après, ce que j'ai d'ailleurs réalisé avec *L'Incal*. De plus, tout le visuel de *L'Incal* m'a amené à créer une série spéciale sur les Méta-Barons car je trouvais dommage de ne pas pousser l'idée de ces personnages plus loin.

Préparez-vous quelque chose de nouveau avec Moebius ?

Non. Il est très occupé en ce moment.

C'est bien *Dune* qui a inspiré *L'Incal*, n'est-ce pas ?

Oui. On s'est tellement bien entendu avec Moebius que l'on ne pouvait pas rester à cet échec de *Dune*. Mais avant *L'Incal*, on a fait ensemble *Les Yeux du Chat* qui est aujourd'hui un collector, chaque album se vendant l'équivalent de huit cents francs. A propos de *Dune*, il y a eu une exposition à Naples sur ce projet de film qui se poursuit à l'heure actuelle à Cagliari il me semble. Ils ont regroupé mes croquis, mes scripts, les costumes que j'avais réalisés avec Moebius, les monstres de Giger... A ce propos, c'est Dali qui m'a présenté à Giger et j'ai tout de suite pensé qu'il saurait adapter son art au projet *Dune*. Je ne me suis pas trompé puisqu'il a eu le succès que l'on connaît quelques années plus tard avec *Alien*. Quant à Dali lui-même, je voulais qu'il joue le rôle de l'empereur. Mais il demandait un cachet hallucinant. Il réclamait cinq mille dollars de l'heure. Alors je lui ai fait signer un contrat pour une heure seulement (rires). Le reste du personnage devait être joué par un clone ou un robot.

Parlez-nous un peu des musiques que vous aviez imaginées pour le film (ndlr : Pink Floyd, Magma, Klaus Schulze, Tangerine Dream...).

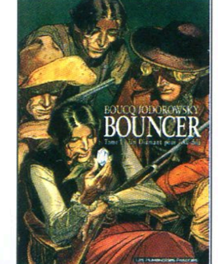
Chaque groupe devait illustrer une planète par sa musique. Pink Floyd (ndlr : rencontré lors de l'enregistrement de *Dark Side of the Moon*) devait se charger de la planète Dune. Magma (ndlr : groupe mythique français de Christian Vander) de la planète fascisante des Harkonnen etc.

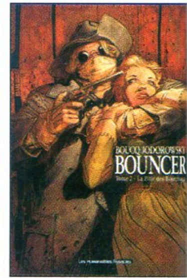
Quel est en général le point de départ d'une histoire ?

Pour chaque histoire, je construis une situation où se tiennent un ou plusieurs conflits. A partir de là peuvent se décliner différentes passions et moult péripéties.

Le démembrement (ndlr : Alef-Thau, né sans bras ni jambes, *Santa Sangre*, *Bouncer*...), voire la décapitation, semble récurrent dans votre œuvre ?

Je n'aime pas le réalisme, la normalité. J'aime l'imaginaire.

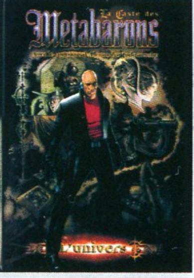


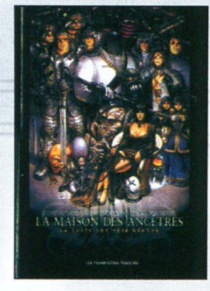


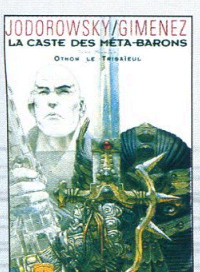
Cela me vient probablement de mon goût pour le cinéma oriental. Je me souviens notamment d'une histoire de samouraï aveugle et manchot... Il est certain que j'aime la violence et les monstres, les mutilations, bref, tout ce qui est anormal. La violence est esthétique, voire poétique, selon moi. On a des couilles, non ? Oui, j'adore la violence dans l'art lorsqu'elle est cathartique, qu'elle provient de différents conflits psychologiques. J'aime le grand-guignol, le gore, *Lone Wolfe* (ndlr : il a chez lui toute la collection parue chez Dark Horse Comics)... Mais la violence de mes écrits n'est rien en comparaison avec Shakespeare ou la tragédie grecque. Ce sont d'ailleurs ces références qui sont à l'origine des Méta-Barons et de l'idée de leur aptitude à dominer la douleur.

Mais sans vouloir insister, la mutilation est chez vous proche de l'obsession... On ne sait d'ailleurs pas grand-chose de votre enfance...

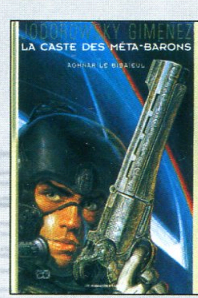
Il te faut lire *La Danse de la Réalité* paru récemment chez Albin Michel. Il y a un grand chapitre sur mon enfance. Mais je peux te dire que ma première mutilation a été ma circoncision. J'en ai beaucoup souffert à l'école où on se moquait de moi. Autrement, *Freaks* de Tod Browning a bien sûr été un grand choc pour moi. Je l'ai vu à l'âge de douze ans. Le premier roman que j'ai lu à l'âge de six ans a, de toute évidence, aussi été capital ; c'était *Le Bossu* de Paul Féval. Enfin, je citerais le film *Frankenstein* que j'ai vu à neuf ans et qui m'a fasciné. Je trouvais ce monstre



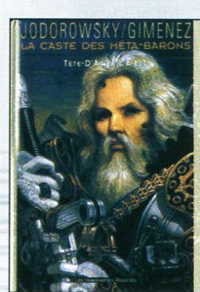






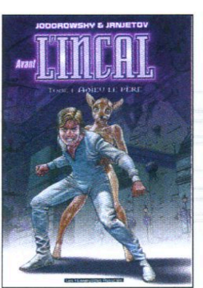


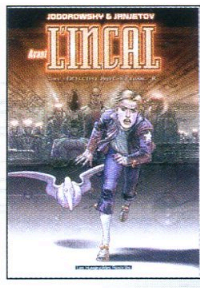


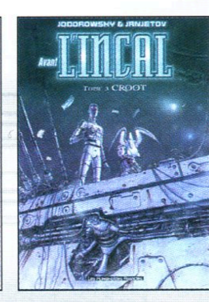


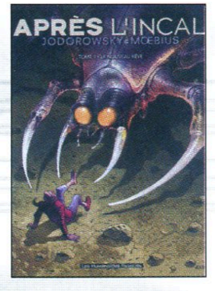












très beau. C'est vrai que je suis obsédé par les monstres. J'aime bien Le Pen, par exemple. Il me fait rire. C'est un véritable monstre et en plus il est borgne (rires) ! Chirac aussi, d'ailleurs. Mais celui-ci est plus hypocrite, beaucoup moins naïf et donc plus dangereux que Le Pen. Mais je crois que sa monstruosité va me le rendre tout aussi sympathique.

Comment définiriez-vous votre art ? L'expression de l'âme ?
C'est l'expression de l'âme, évidemment. Je dirais que je suis un artiste polyvalent et méta-surréaliste.

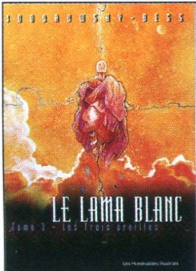
Vos films sont difficiles à trouver. vu du sujet de mes films, tout le monde s'en fout. Pour faire un film à petit budget aujourd'hui, il faut faire quelque chose de bien franchouillard, à la campagne, avec des moutons, un film zoophile en quelque sorte (rires).

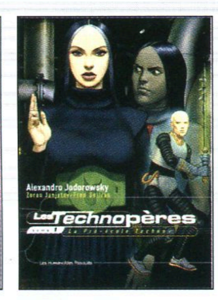
On peut peut-être faire un appel par le biais de notre magazine (rires) ? Quels sont les titres de travail de ces projets ?
Il y a *Les Enfants d'El Topo* qui serait notamment interprété par Marilyn Manson. C'est une histoire post-atomique. *Triptyque*, un film de crime réaliste. Enfin *Kingshot*, un film de gangster spaghetti et métaphysique que je tournerais en Italie.

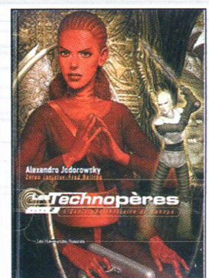
m'inviter à ses concerts. C'est un personnage éminemment sympathique mais très impressionnant, un véritable phénomène visuel. Quant à sa musique, je ne sais qu'en dire, je n'ai pas vraiment écouté.

Vous avez été au cinéma dernièrement ?
Oui. J'ai vu *From Hell*. Je n'ai pas du tout aimé. Il y avait beaucoup trop de poncifs. Le comic-book est certainement bien mieux. On me l'a offert dernièrement mais je n'ai pas encore trouvé le temps de le lire. Et puis dans le film, il y a Johnny Depp. Je ne l'aime pas celui-là. Il est trop mignon, trop gentil, trop normal. Moi, je préfère des acteurs de la trempe de Jack Palance (ndlr : acteur au visage coupé au couteau spécialiste des rôles de méchants et qui inspira le personnage de Morris, Phil de Fer, dans *Lucky Luke*).











Vont-ils être réédités en vidéo ou DVD ?
C'est déjà le cas. Même mon premier film, *Fando & Lys*, qui n'est vraiment pas ma meilleure œuvre, a été édité en DVD en Italie. Tout cela est disponible sur internet.

***Megalex* est amené à devenir un film d'animation ?**
Je l'espère. Mais ce n'est pas moi qui m'en occuperai.

Avez-vous d'autres projets de film ?
J'en ai trois ! Malheureusement, je ne peux en parler, car rien n'est fait. Tout est écrit mais sans budget d'une quelconque production, ces films ne pourront voir le jour. A l'heure actuelle, si vous ne convainquez pas un producteur de vous donner des millions de dollars, il n'y a pas de film. Moi, je n'ai besoin que d'un petit budget, mais au

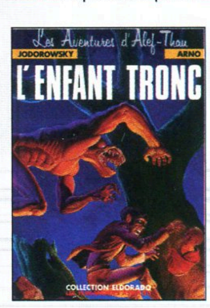
Dans quel ordre d'importance voudriez-vous qu'ils soient tournés ?
La séquelle d'*El Topo* me tient le plus à cœur, puis *King Shot* avant *Triptyque*.

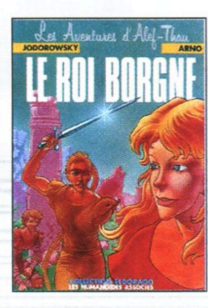
Et quel est votre film préféré ?
Santa Sangre. C'est certainement le plus abouti. Mais je suis aussi fier d'*El Topo* qui est culte aux Etats Unis ainsi que de *La Montagne sacrée* qui a eu un grand succès, notamment en Italie.

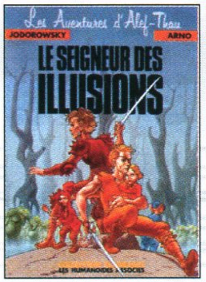
Pour en revenir à Marilyn Manson, qu'est-ce qui vous a intéressé chez lui ?
Il m'a appelé à trois heures du matin pour me dire qu'il venait de découvrir *La Montagne sacrée* et qu'il avait adoré. Il s'en est énormément inspiré pour son dernier album. Et pour sa dernière tournée, il n'a pas arrêté de

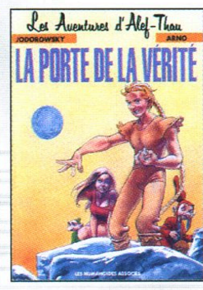
Votre prochaine actualité ?
Je viens de finir le huitième tome des Méta-Barons où j'éclaircis enfin le mystère de la cicatrice et son origine. Je suis très content du résultat. Il faudra attendre environ huit mois pour que l'album soit dessiné.

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus dans votre art ?
L'écriture et la poésie, ce sont deux choses que je n'arrêterai jamais. Et même si ma poésie n'est pas très connue et ne s'adresse qu'à quelque trois cents personnes, j'en suis très fier. Mais j'aime aussi le reste de mon travail ; la BD, même si c'est un art commercial et industriel, me satisfait. Il faut cependant savoir qu'il faut vendre trente mille exemplaires pour que cela soit un succès. Cinq mille exemplaires et on arrête la série. ♯













BIBLIOGRAPHIE

• BANDE DESSINEE (Chez Les Humanoïdes Associés sauf indications) :
***La Vérité est au Fond des Rêves* (avec Jean Jacques Chaubin)**
***Les Yeux du Chat* (avec Moebius)**
***Griffes d'Ange* (avec Moebius)**
***Le Cœur couronné* (avec Moebius) :** 3 Tomes
***L'Incal* (avec Moebius) :** 6 Tomes
***Les Mystères de l'Incal* (avec Moebius et Jean Annestay)**
***John Difool avant L'Incal* (avec Zoran Janjetov) :** 6 Tomes
***Les Technopères* (avec Z.Janjetov et Beltran) :** 3 Tomes
***La Caste des Méta-Barons* (avec Juan Gimenez) :** 7 Tomes et 8ème en préparation
***Les Aventures d'Alef Thau* (avec Arno) :** 7 Tomes (8ème Tome avec Covial et Beltran)
***Le Lama blanc* (avec Bess) :** 6 Tomes
***Annibal V* (avec Bess) :** 2 Tomes
***Juan Solo* (avec Bess) :** 4 Tomes
***Les Jumeaux magiques* (avec Georges Bess - Editions Hachette)**
***Gilles Hamesh, privé de tout - Polar extrême* (avec Durandur)**
***Diosamante* (avec J.C.Gal, puis Igor Kordey) :** 2 Tomes
***La Saga d'Alandor* (avec Silvio Cadelo) :** 2 Tomes
***Aliot* (avec Victor de la Fuente - Dargaud)**
***Face de Lune* (avec Boucq - Editions Casterman) :** 2 Tomes
***Megalex* (avec Beltran) :** 2 Tomes
***Le Trésor de l'Ombre* (avec Boucq)**
***Après l'Incal* (avec Moebius)**
***Bouncer* (avec Boucq) :** 2 Tomes

• LIVRES :
- Chez Albin Michel :
***Le Doigt et la Lune* (Essai)**
***Le Théâtre de la Guérison* (Essai)**
***La Danse de la Réalité* (Biographie)**
- Chez Metailie :
***L'Arbre du Dieu pendu* (Roman)**
***L'Enfant du Jeudi noir* (Roman)**
- Chez Vivez Soleil :
***La Sagesse des Contes* (Essai)**
***La Sagesse des Blagues* (Essai)**
- Chez Dervy :
***La Tricherie sacrée* (Biographie)**
- Chez Les Humanoïdes Associés :
***Le Trésor de l'Ombre* (poèmes ironiques ou contes illustrés par Boucq)**
- Chez Le Relié :
***L'Echelle des Anges* (Recueil de poésie et philosophie)**
A noter que de très nombreux essais, romans et recueils de poèmes ont été édités au Chili, au Mexique et en Italie mais jamais traduits en français.

FILMOGRAPHIE
Fando & Lis - 1968
El Topo - 1971
La Montagne sacrée - 1974
Tusk - 1978
Santa Sangre - 1989
Le Voleur d'Arc-en-Ciel - 1990

CONTACT
www.jodorow.free.fr
www.humano.com

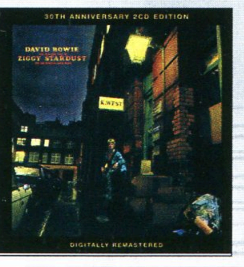
par Yannick Blay

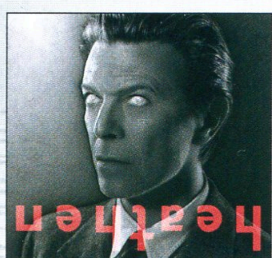
Est-ce que D-Side existerait aujourd'hui si David Bowie n'était né à Londres le 8 janvier 1947 ? L'homme au regard si énigmatique a inspiré tellement de groupes et de genres musicaux (glam, punk, post-punk, nouveau romantisme, brit-pop…) encore présents dans nos pages qu'il serait en droit de nous demander des royautés. Ne serait-ce qu'avec l'album **The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars,** ***nouvellement réédité pour le trentième anniversaire de sa sortie et considéré par tant de confrères mais aussi d'artistes comme l'un des plus grands albums de tous les temps, David Bowie aura à jamais marqué de son empreinte l'histoire du rock. Outre la réédition de cet album mythique, l'été 2002 voit la sortie d'un nouvel album du maître,*** **Heathen,** ***et de deux biographies ultra-documentées, l'une signée Jérôme Soligny et l'autre, en anglais, étant en fait une réédition de*** **The complete David Bowie** ***de Nicholas Pegg. Enfin,*** **Moonage Daydream - The Life and Times of Ziggy Stardust,** ***un premier ouvrage signé Bowie lui-même et limité à deux mille cinq cents exemplaires paraît en juillet via www.genesis-publications.com. Un article s'impose, non ?***

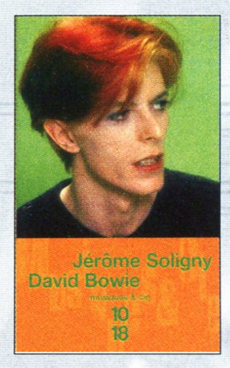
DAVID BOWIE

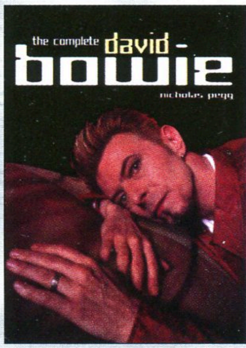
JEAN GENIE, L'ETRANGE SPATIONAUTE

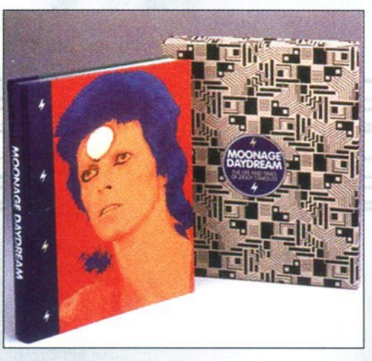
Il semble qu'à l'instar des Beatles, David Bowie restera éternellement l'influence majeure de la musique pop rock internationale. De Morrissey à Placebo, du rouge à lèvres de Robert Smith au "3ème Sexe" d'Indochine, de la théâtralité de Bauhaus et de Rozz Williams aux provocations de Marilyn Manson, le néo-romantisme de Soft Cell ou Visage, on ne compte plus les reprises de groupes imprégnés de manière indélébile par Bowie et son Ziggy Stardust. David Robert Jones, alias David Bowie, n'aura eu de cesse d'anticiper et de faire avancer la musique et les modes, de transcender les genres tout en promenant une beauté aussi ambivalente et faustement jeune que son propre génie. Imbibé de jazz (Muddy Waters, Little Richard, Chuck Berry) et de beat generation (Kerouac, Ginsbergh ou Burroughs) par son demi-frère Terry Burns, il joue dans divers groupes mods sans succès (un premier disque en 1964 avec les King Bees, puis avec les Mannish Boys, les Lower Third, les Buzz…) et multiplie les pseudos tels David Jay (comme le bassiste de Bauhaus ! Tiens, tiens !), Davy Jones (comme le groupe français Davy Jones Locker !). Puis, David Jones devient Bowie au beau milieu des années soixante, rejoint la troupe avant-gardiste du mime Lindsay Kemp, fréquente Marc Bolan, alias T. Rex, et l'Américain Tony Visconti, futur producteur d'une grande partie de ses disques et même du tout dernier, *Heathen*. Dès le début des années 70 avec *Hunky Dory* et surtout *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, Bowie atteint le sommet de son art. Ce n'est pas pour rien si cet album ressort une énième fois aujourd'hui pour fêter avec bonheur et des velléités commerciales évidentes les trente ans de règne d'un album aux conséquences artistiques sans aucune mesure. *« Je crois que dès que j'ai entendu* "Starman" *et aperçu Ziggy à Top of the Pops, j'ai été accro (…) Il a contribué à nous forger une identité (…)* The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars *a changé ma vie »* : ces paroles sont celles de Ian McCulloch, leader d'Echo and the Bunnymen, mais pourraient être celles de millions de gens. Les influences de ce disque sont toutes aussi multiples, qu'elles soient littéraires (Kafka, Burroughs…), musicales (Dylan, le











Velvet Underground, les Stooges, Marc Bolan, Syd Barrett...) ou cinématographiques (*2001 Odyssée de l'Espace* et *Orange mécanique* de Stanley Kubrick) mais le résultat est unique et ne doit sa pérennité qu'à la personnalité d'un être hors-normes et protéiforme, aux excentricités vestimentaires et comportementales d'exception. Cette première incarnation alter-égale en Ziggy Stardust, version affinée et androgyne du précédent Major Tom de "Space Oddity", sera à l'origine de débordements de toutes sortes, de vocations artistiques majeures et le point de départ de la musique pop rock telle qu'on l'aime aujourd'hui, tamisée par le punk, le nouveau romantisme et l'industriel. *« Le XXIème siècle a débuté en 1972 »*, aurait-il dit avec une certaine arrogance visionnaire.

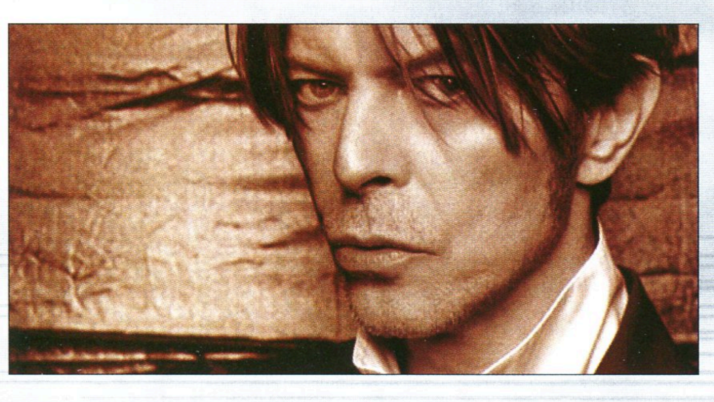
ZIGGY DUKE ADLER OU LA CARRIÈRE CAMÉLÉON D'UN PRÉDATEUR

La "Bowiemania" perdure dans les années 70, jusqu'au hit interplanétaire "Let's dance" en 1983 avant de sombrer dans le vide jusqu'à la fin des années 80. Sa carrière passe par tous les styles musicaux, de la soul sur certains titres de *Diamond Dogs* (voire même disco avant l'heure) au rock industriel sur *Outside*. En outre, elle sera ponctuée de diverses productions d'artistes (le *Raw Power* des Stooges, *The Idiot* et *Lust for Life* du même Iggy Pop ou le *Transformer* de Lou Reed) parallèlement à ses propres albums, de différentes incarnations musicales, tels Halloween Jack, Thin White Duke ou Nathan Adler plus récemment, mais aussi cinématographiques. On ne citera que les meilleurs : *The Man who fell to Earth* de Nicholas Roeg, le mythique *Les Prédateurs (The Hunger)* de Tony Scott sorti en 1983 (avec le génial générique d'introduction offrant Bauhaus en live sur "Bela Lugosi's dead" dans une boîte de nuit tandis que les prédateurs-vampires joués par le couple Bowie-Deneuve repèrent leurs futures victimes), *Christiane F... Droguée, Prostituée*, film culte allemand d'Ulrich Edel, une apparition dans *Twin Peaks : Fire walk with Me* de David Lynch, etc. On ne parlera pas de ses diverses provocations sexuelles ou fascisantes soutenant l'ambiguïté de son personnage ni de ses affres avec la cocaïne, mais on soulignera l'importance de son travail avec Brian Eno (*Low* et *Heroes*) en 1977 à contre courant du punk ambiant, mais inspiré par la musique électronique allemande et Kraftwerk. C'est à cette période qu'il se met à peindre, un hobby qui l'occupe encore aujourd'hui avec une œuvre visible sur www.bowieart.com (internet étant une autre de ses nouvelles passions avec notamment la création récente d'un jeu vidéo dont il est le héros). Quelques albums et son groupe Tin Machine plus tard, on arrive enfin au vrai retour médiatique du génie Bowie avec *Outside* en 1995, son meilleur album depuis longtemps. Pendant ce temps, "The Man who sold the World" est repris par Nirvana, ce qui montre à quel point Bowie est encore une référence, même pour la jeune génération (le magazine N.M.E. le sacre l'artiste pop le plus influent toutes époques confondues). Nine Inch Nails participe à la tournée *Outside* alors que les Smashing Pumpkins et autres Placebo n'en peuvent plus de mettre Bowie en exergue...



2002, ANNÉE PAÏENNE ET BOWIENNE

Après *Earthling* et *Hours*, voici *Heathen*. *« Il est de plus en plus évident pour moi que mes besoins de création musicale changent périodiquement »*, dit Bowie. *« Il y a la chanson de type artisanale et narrative ; puis il y a différentes idées et expérimentations qui te viennent sur le tas, enfin il y a la motivation théâtrale de type scénaristique. Je pense que* Heathen *appartient à la première catégorie assaisonnée d'un soupçon d'expérimentations »*. Bowie choisit Columbia pour sortir ce nouvel album produit par le fameux Tony Visconti, producteur de bon nombre de ses classiques tel *Heroes* mais avec lequel il n'avait pas travaillé depuis vingt ans. *« Tony et moi voulions donner à chaque chanson un caractère et une identité qui leur serait propre sans se fourvoyer dans un torrent d'idées musicales »*. Il ajoute que ces chansons sont *« de type relationnel »* et que l'album *« sonne comme une conversation entre deux personnes, l'une d'elles étant la vie ou bien une intelligence supérieure, Dieu peut-être »*. En tout cas, "l'homme au visage d'ange et au regard asymétrique" (comme le dit Jérôme Soligny), qui n'aura eu de cesse de se réinventer, est visible en tournée sporadique cet été avec pour set-list une poignée de chansons du dernier album, dont la magnifique reprise des Pixies "Cactus" ou le single "Slow burn" mais aussi "Ashes to Ashes", "Hallo Spaceboy", "I'm afraid of Americans" ou "Fame". Le line-up sera constitué de vieux compagnons tels Earl Slick à la guitare ou Mike Garson aux claviers, mais aussi de Gerry Leonard, Catherine Russell, la bassiste vocaliste Gail Ann Dorsey et le batteur Sterling Campbell. Et si vous le manquez, vous pourrez vous rattraper au choix sur le *David Bowie* de Jérôme Soligny (chez 10/18), *The complete David Bowie* de Nicholas Pegg, les trois cent quarante pages de *Moonage Dream - The Life and Times of Ziggy Stardust* par Bowie lui-même et comportant un texte assez long de la star et cinq cent photographies par Mick Rock, la réédition de *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* avec un livret de trente six pages signé David Buckley ainsi qu'une rétrospective retraçant l'histoire de l'enregistrement de l'album et des photos inédites de Mick Rock, les éditions en DVD du dernier concert de Ziggy Stardust filmé à l'Hammersmith Odeon de Londres par D.A.Pennebaker (*Ziggy Stardust : the Motion Picture*) mais aussi d'un documentaire intitulé Inspirations (paru chez Home Vision Entertain en zone 1), réalisé en 1997 par l'Anglais Michael Apted et contenant quelques images de Bowie en studio ainsi qu'une interview de l'artiste, perdue au milieu d'autres telles que celle du pop-artiste Roy Lichtenstein ou de membres de la compagnie La La La Human Steps. Et bien sûr, le tout nouvel album *Heathen*. C'est l'année Bowie, on vous dit !



DISCOGRAPHIE

David Bowie - 1967
Space Oddity - 1969
The Man who sold the World - 1971
Hunky Dory - 1971
The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars - 1972
Aladdin Sane - 1972
Pin Ups - 1973
Diamond Dogs - 1974
David Live - 1974
Young Americans - 1975
Station to Station - 1976
Low - 1977
Heroes - 1977
Stage - 1978
Peter and the Wolf - 1978
Lodger - 1979
Scary Monsters (and Super Creeps) - 1980
Ziggy Stardust : the Motion Picture - 1983
Let's dance - 1983
Tonight - 1984
Never let Me down - 1987
Tin Machine - 1989
Tin Machine 2 - 1991
Tin Machine Live / Oy Vey, Baby - 1992
The Single Collection - 1993
Black Tie white Noise - 1993
The Buddha of Suburbia - 1993
Outside - 1995
Earthling - 1997
Hours... - 1999
Bowie at the Beeb (BBC radio sessions) - 2001
Heathen - 2002

BIBLIOGRAPHIE (ULTRA) SELECTIVE

- Angie Bowie : *A free Spirit* (Mushroom Books) - 1981
- Marc Paytress et Steve Pafford : *Bowiestyle* (Vade Retro) - 2001
- Nicholas Pegg : *The complete David Bowie* (Reynolds & Hearn) - 2002
- David Bowie : *Moonage Daydream - The Life and Times of Ziggy Stardust* (Genesis Publications) - 2002
- Jérôme Soligny : *David Bowie* (10/18) - 2002

CONTACT

www.davidbowie.com
www.bowieart.com
www.bowiewonderworld.com
www.columbiarecords.com



SHINJUKU THIEF

Enfin ! La trilogie des sorcières, œuvre mythique et orchestrale de Shinjuku Thief, vient de trouver sa conclusion, huit ans après son volume central. Un événement considérable qui nous a poussés à traquer l'Australien Darrin Verhagen complètement débordé et croulant sous les projets dans son repaire de Melbourne, afin de le passer à la rituelle question inquisitoriale. Prêts pour le Sabbat ?

***The Witch Haven* était prévu il y a déjà plusieurs années. Qu'est-ce qui t'a fait en repousser autant la sortie ?**

Darrin Verhagen : Je partage mon temps entre l'administration de mes différents labels (ndlr : Dorobo et Iridium), ce qui m'occupe déjà pas mal, et divers projets de commande pour le théâtre, la radio ou pour des ballets, afin de bénéficier de revenus suffisants pour me permettre de survivre. L'idée d'aller dans le studio pour travailler sur un projet personnel est un luxe que je n'avais pas pu me permettre depuis *The Witch Hunter* en 1995. Tous mes autres projets ultérieurs sont liés à mon travail alimentaire. *Soft Ash* et *P3* ont été enregistrés pour la radio, *Raised by Wolves* pour le théâtre, et *Zero : Stung* et *Hydra* pour des compagnies de danse. Dans les quelques rares occasions où j'essayais de m'installer dans le studio pour travailler sur *The Witch Haven*, je retrouvais l'excitation que j'avais ressentie pour les deux premiers albums de la trilogie, mais jamais je n'ai pu bénéficier de suffisamment de temps pour pouvoir me concentrer et finir l'album, jusqu'à récemment où j'ai enfin décidé que près de cinq ans de retard étaient un délai plus que suffisant.

***The Witch Hammer* était basé sur le *Malleus Maleficarum* de Kramer et Spenger, *The Witch Hunter* sur les travaux de Carlos Ginsburg, quelle a été ta source d'inspiration pour *The Witch Haven* ?**

Ouah, impressionnantes recherches ! Le "monde", le contexte général, est sans doute le même que celui des deux premiers albums, mais la perspective est relativement différente. Les trois albums traitent finalement davantage de politique, de théologie et d'histoire que de surnaturel à proprement parler, et le dernier volume de la trilogie s'interroge sur les problèmes soulevés par les certitudes fausses qu'engendrent les idéologies et les croyances évoquées dans les albums précédents. De ce point de vue, *The Witch Haven* est certainement plus proche des travaux de John Ralston Saul que ceux de Ginsburg, Kramer ou Spenger.

As-tu toujours considéré ce projet comme devant être une trilogie ?

Pas au début, non. Je voulais alors tout simplement explorer les méthodes de construction du hip-hop, mais en utilisant uniquement une palette sonore tirée du classique. C'est au moment de la production du premier album que m'est venue l'idée d'une trilogie, en grande partie parce que j'avais incorporé inconsciemment la structure tripartite du *Malleus Maleficarum* dans le visuel de la pochette.

Comparés aux deux premiers volumes, *The Witch Haven* apparaît souvent plus abstrait. Est-ce la conséquence de ton travail sur des projets plus "intellectuels" comme *Soft Ash* ?

Peut-être en partie, mais je pense qu'en définitive, j'étais plus intéressé par le fait de compenser l'évidente

musicalité presque outrancière de ces nouveaux morceaux par un travail sur les ambiances et les textures plus surréaliste. Je voulais à tout prix éviter d'avoir un album qui aurait été lyrique du début à la fin. Utiliser ces atmosphères étranges et abstraites était davantage un moyen d'alterner les phases de tension et de relâchement qu'un reflet de mon approche musicale actuelle.

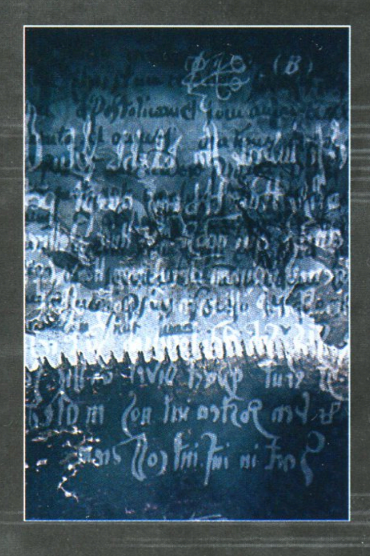
"La Trilogie des Sorcières" est la pierre angulaire de la discographie de Shinjuku Thief. Où comptes-tu emmener ce projet maintenant qu'elle est terminée ?

Je n'en suis pas encore complètement sûr, c'est un peu trop tôt. Je pense que ce serait dommage de sacrifier ce projet maintenant que la trilogie est achevée, ce que j'envisageais encore il y a quelque temps, car j'ai pris tellement de plaisir à travailler dessus dans le studio que j'aimerais bien retourner dans ce monde de temps à autre. Explorer la richesse, l'hystérie et la densité des albums de la trilogie constitue pour moi une bonne contrepartie au travail plus détaché et mesuré que j'effectue pour mes morceaux plus minimaux, qui me prennent la plus grande partie de mon temps.

Shinjuku Thief a dix ans cette année, quel regard portes-tu sur son l'évolution ?

Je pense qu'il a su garder comme constante une certaine qualité cinématographique, même s'il a beaucoup évolué depuis le début. Je suis fier d'avoir pu conserver un travail aussi théâtral et exigeant sous ce nom et de ne pas l'avoir signé comme un projet solo, sous mon propre nom.

Pourquoi as-tu choisi de diviser ta production entre Shinjuku Thief, Shinjuku Filth, Professor Richmann et ton propre nom, alors que toutes ces incarnations sont en définitive des projets solos ?



Il s'agissait davantage d'une décision de marketing que d'un choix purement artistique. Vu la variété de genres au sein desquels je travaille, il me semblait plus honnête et plus logique de signaler par des appellations différentes les styles auxquels se rattachaient mes disques. Shinjuku Thief est ainsi très cinématographique, Shinjuku Filth évolue davantage dans le registre de la dance-industrielle, Professor Richmann est de l'ambient-techno, et les travaux réalisés sous mon nom s'orientent de plus en plus vers une électro-acoustique minimaliste.

Peux-tu nous en dire plus sur *Pr:me/d*, l'album de Shinjuku Filth annoncé pour bientôt ?

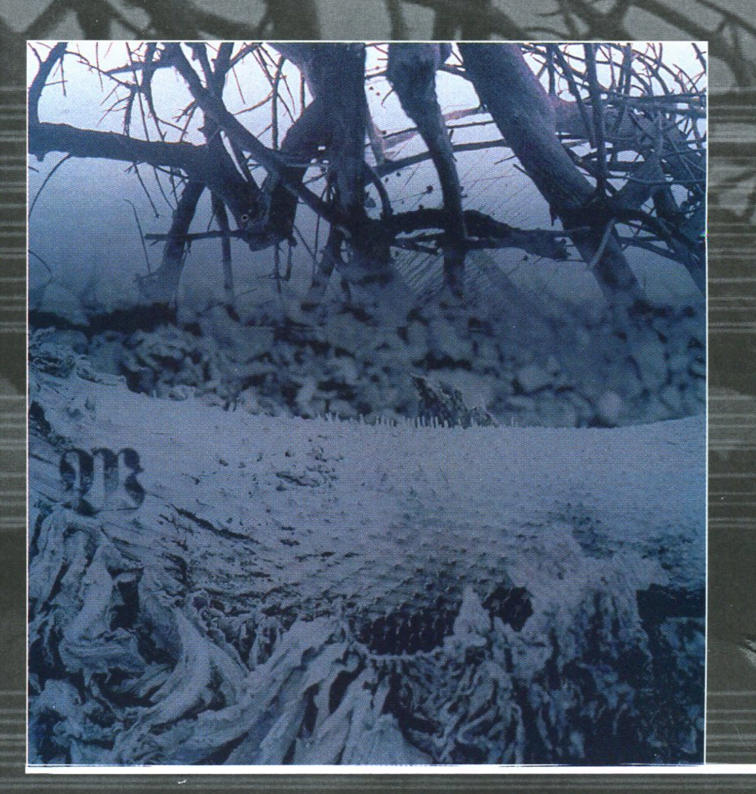
Je ne sais pas encore quand je serai à même de le sortir. Il ne manque sans doute plus qu'une semaine ou deux pour que je puisse le finir, mais au train où vont les choses, il me semble peu probable que je puisse me dégager ces quinze jours avant la fin de l'année ! *Pr:me/d* a été composé pour une compagnie de danse en Tasmanie, et il y a quelques beats très proches de l'EBM. En ce moment, j'aimerais bien le faire évoluer vers une voie un peu plus expérimentale. Mais nous verrons bien...

Tu réalises beaucoup de travaux de commande. T'est-il facile de travailler dans les limites de la création et de l'univers d'un autre ?

Pas toujours, cela dépend en fait beaucoup du travail dont il est question. Le fait est que ce type de situation, et les restrictions qu'elles m'imposent, me permet d'envisager des approches créatives auxquelles je n'aurais pas forcément pensé s'il s'était agi de mon propre travail. En revanche, c'est une part essentielle de mes revenus financiers qui me permet de maintenir Dorobo à flots sans avoir à faire de concessions.

Avec Dorobo, tu as lancé une vague de disques très minimaux utilisant beaucoup le silence et ce genre est aujourd'hui très répandu. Ne te sens-tu pas un peu pionner dans ce domaine ?

Non, cela ne me viendrait pas à l'idée, même si je remarque que mes disques sont de plus en plus souvent cités comme des influences, mais je pense qu'il s'agit davantage des convictions des journalistes que de la réalité. Quoi qu'il en soit, je me contente de composer et de publier une musique qui m'intéresse. Les genres, les styles, tout ceci apparaît bien après que les disques soient enregistrés et commercialisés. Je suis par contre ravi qu'un nombre croissant de personnes s'intéresse aux mêmes styles que moi, sans pour cela que je me considère



comme novateur. Tu remarqueras que ce mouvement s'opère à peu près partout dans le monde, comme s'il s'agissait d'une réaction aux changements technologiques, comme les ordinateurs portables de plus en plus puissants, combinée à une réponse aux courants qui ont précédé.

Dorobo n'est pas un label très productif. Est-ce un choix ou une simple conséquence de l'équation temps/argent qui t'empêche de publier plus d'artistes ?

C'est tout à fait ça. Il y a une scène très florissante à Melbourne, ce n'est donc pas le matériel qui me manque, mais Dorobo est un vrai vampire qui me pompe tout mon temps et mon argent. Comme je dois en plus perdre de l'argent à le gérer plutôt qu'à composer, ce qui me rapporterait également de l'argent, je suis dans une situation complètement schizophrène où je travaille pour alimenter financièrement un monstre qui me ruine et m'empêche de travailler.

Peux-tu nous parler un peu de So Fucking Jazz, le projet que tu partages avec David Thrussell de Black Lung et qui apparaît sur la récente compilation *Masonic* ?

J'avais fait un certain nombre de remixes pour Snog et Black Lung, et David et moi parlons depuis longtemps de travailler ensemble sur un projet, mais nous avons toujours eu des problèmes d'emploi du temps qui nous ont empêchés de nous y consacrer vraiment. Nous avons à moitié terminé un album, qui devrait être totalement achevé d'ici un mois, mais je ne pourrai sans doute pas le sortir sur Dorobo avant la fin de l'année, il faut donc que nous cherchions un autre label qui puisse être intéressé.

Sur quoi travailles-tu en ce moment ?

Je viens de terminer il y a quelques heures la musique d'un court métrage sur la danse de dix minutes, dont j'espère pouvoir avoir des copies disponibles prochainement via le site web du label, et j'ai également achevé une installation interactive multimédia in situ pour la Place de la Libération à Melbourne. Je travaille également en ce moment sur une musique pour une pièce de théâtre, et j'enchaînerai le mois prochain avec celle d'un jeu pour Playstation 2. Ensuite, j'occuperai le reste de l'été par un opéra basé sur Médée, la bande son d'une pièce vietnamienne, et je jouerai au Musée d'Art Moderne de San Francisco en septembre. Et j'envisage d'essayer de dormir un peu... Un jour...

DISCOGRAPHIE

- **SHINJUKU THIEF :**
  - *Bloody Tourist* - 1992
  - *The Scribbler* - 1992
  - *The Witch Hammer* - 1993
  - *The Witch Hunter* - 1995
  - *The Witch Haven* - 2002
- **SHINJUKU FILTH :**
  - *Junk* - 1996
  - *Raised by Wolves* - 1997
  - *Zero / Stung* - 1999
- **PROFESSOR RICHMANN :**
  - *Succulent blue Sway* - 1994
- **DARRIN VERHAGEN :**
  - *Soft Ash* - 1997
  - *P3* - 1998
  - *Hydra* - 2000

CONTACT

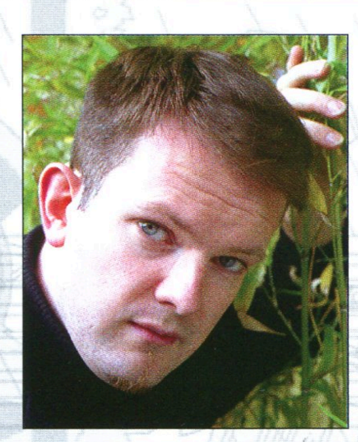
http://werple.net.au/~dorobo

MARC JAILLOUX

Après avoir créé Gousdaïl le Vampire*, un album-objet paru confidentiellement aux Editions Personnelles, Marc Jailloux sort sa première véritable BD, cette fois-ci aux éditions Pointe Noire, suite à la rencontre lors d'une séance de dédicaces Eric Liberge (ndlr : l'auteur de* Monsieur Mardi-Gras Descendre*) qui a littéralement flashé sur son travail. S'ensuit donc* Le Château de Monsieur Sangsuc*, premier volet d'une saga intitulée* Sangsuc*, une œuvre peu banale baignant dans une atmosphère étrangement inquiétante et peuplée de personnages pour le moins torturés. Mais qui est donc ce Monsieur Jailloux ?*

Quand et comment es-tu arrivé dans le monde de la BD ?

Marc Jailloux : J'ai été très marqué tout jeune par les ambiances de certains albums de Tintin comme *L'Ile Noire* ou bien encore *Les sept Boules de Cristal*. Le travail de coloriste d'Edgar P. Jacobs y est somptueux. A onze ans, je participais à un atelier de BD et on est parti plusieurs années consécutives au salon d'Angoulême. On avait un stand et on dédicaçait nos albums de BD photocopiés. A côté de nous, il y avait des personnalités comme Jeff Darrow, Tardi, Druillet… Après



un bac d'arts plastiques passé à Bordeaux et un bref passage à l'Ecole du Louvre, je suis rentré au CFT Gobelins en section dessin animé. J'y ai rencontré un ami qui a monté Les Editions Personnelles pour lesquelles j'ai réalisé un album-objet, *Gousdaïl le Vampire* (ndlr : voir www.editionspersonnelles.com), né de mon intérêt pour les vampires. Je souhaitais créer un personnage à travers lequel je pourrais placer des références que les amateurs du genre apprécieraient. Le but était de faire des strips de cinq vignettes en muet. Je les ai reliées dans un album en forme de cercueil recouvert d'un simili velours, le titre étant inscrit sur une plaque de métal gravée à la main… J'ai peut-être converti deux cents vampires… J'ai tenté de réaliser un album de Gousdaïl en couleur, mais le résultat ne me satisfaisait pas. A l'heure actuelle, il dort profondément, mais il peut avoir besoin de se dégourdir les jambes à nouveau…

Et voici aujourd'hui *Le Château de Monsieur Sangsuc*, ton premier album de BD publié…

Oui. J'avais envie de réaliser un travail dans une veine plus réaliste. Je me suis donc accroché au projet *Sangsuc* qui commençait à me démanger. Celui-ci est né de l'envie de raconter une histoire personnelle dans laquelle je pourrais vraiment me lâcher en explorant un univers qui m'était cher.

Il y a donc un petit côté autobiographique ?

Non. Mais le château de Monsieur Sangsuc existe vraiment. C'est en fait une chartreuse à côté de la maison de mes parents vers Bordeaux, son architecte est Victor Louis, qui a également conçu les plans du Grand Théâtre de Bordeaux. J'y ai connu plus jeune une vieille dame alitée depuis de nombreuses années. Je me rappelle que je devais aller dans sa chambre pour lui dire bonjour, en passant par un vieil escalier qui grinçait. Ca sentait bon la cire et la vieille tapisserie. J'avais un ami qui habitait derrière cette chartreuse et on jouait dans le parc.

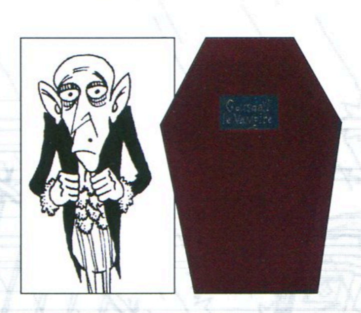
Qu'est-ce qui t'a inspiré ton scénario ?

Lorsque la vieille dame est décédée, la chartreuse a été vendue et la domestique m'a raconté des vieilles histoires sur ce château avec les docteurs qui y avaient vécu, la guerre, des fusils cachés… J'ai le souvenir de quelques photos des différentes personnes ayant habité cette chartreuse, de scènes très précises dont je me suis inspiré, pour le passage où Oscar et Elise prennent le thé par exemple.

Avais-tu en tête tous les personnages avant d'écrire le scénario ou est-ce que certains sont apparus après ?

Oscar est un personnage que je dessinais spontanément depuis pas mal de temps, c'était un projet de tableau à l'origine. Elise et Madame Sangsuc sont venues de façon naturelle. Je me suis inspiré de photographies de la "High Society" des années 10 pour les costumes. Pour le soldat moustachu à la fin de l'album, je me suis inspiré du père d'une amie, il correspondait parfaitement à ce que je recherchais. Le prêtre et le Docteur Faisselle sont apparus au cours de l'album, ce dernier sortant tout droit d'un film de Fassbinder.

Où est censée se passer l'histoire, sachant que la ville semble être occupée par les Allemands ? Dans l'est de la France ?



Dans le nord de la France, en fait. J'ai un ami qui m'a offert un livre sur le sujet et pour la petite histoire, les soldats français apparaissant à la fin de la BD portent un "12" car ils font bel et bien partie du douzième régiment d'infanterie qui joua un rôle important à la fin de la première guerre.

Pourquoi les années 10 ? C'est une époque qui te fascine ?
Oui, en effet. J'ai énormément de livres sur cette époque, c'est une période fabuleuse dans de nombreux domaines et qui stimule mon imaginaire. Maintenant, il était surtout important d'isoler les personnages. Cela aurait pu tout à fait se passer à notre époque avec des brigands échappant à un casse qui aurait mal tourné, comme dans le splendide *Cul de Sac* de Roman Polanski.

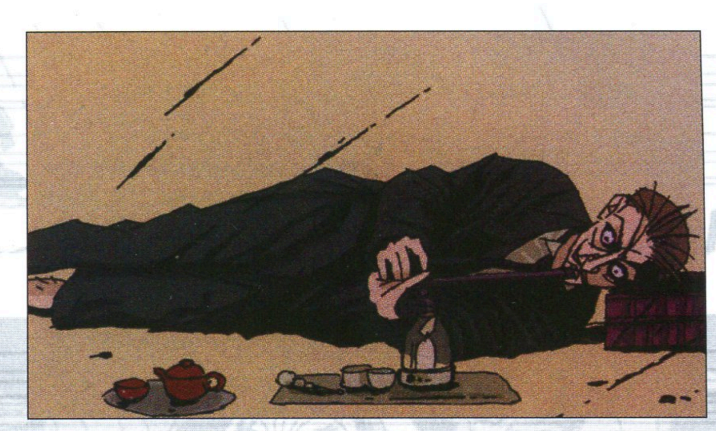
L'oiseau symbolise quelque chose de précis ?
L'oiseau est le fil directeur de l'histoire, c'est l'œil de Caïn en quelque sorte. C'est l'élément neutre du récit qui déclenche cependant et malgré lui des événements.

Peut-on parler de dimension psychanalytique dans ta BD ?
L'objectif était de permettre plusieurs niveaux de lecture. Libre à chacun de creuser en fonction de ses attentes.

Un sentiment d'inquiétante étrangeté plane en tout cas tout le long du récit. C'était le but recherché ?
Non, je voulais raconter une histoire rigolote où l'on se bidonne du début à la fin. Sérieusement, je suis content que tu aies ressenti cela.

Comment expliques-tu ta marque de fabrique faite de personnages blafards aux regards hallucinés et de dessins torturés et lugubres. C'est ton côté gothique ?
Je refuse catégoriquement toute marque de fabrique ou toute étiquette. Il n'y a pas de recette, mais plutôt une volonté de trouver un graphisme en adéquation avec le récit et surtout avec la psychologie des personnages. Je me fiche pas mal de savoir si tel personnage a le même nez ou la même taille de menton d'une case à l'autre, l'essentiel étant qu'ils restent identifiables. J'aime bien l'idée que leur morphologie puisse évoluer en fonction de leurs sentiments.

Aimerais-tu sortir des BDs pour lesquelles tu serais juste le dessinateur ou éprouves-tu le besoin de dessiner tes propres scénarios ?
Il est vrai que pour cet album, j'ai tout réalisé, y compris la couleur. L'écriture du scénario me procure un sentiment de liberté immense et j'en retire beaucoup de plaisir ; cela me permet également d'imaginer tel ou tel plan du récit. Ça se prêtait complètement à la réalisation du *Château de Monsieur Sangsuc* et je n'aurais jamais imaginé réaliser cet album avec quelqu'un d'autre. Maintenant, je pense que ce doit être très enrichissant de travailler avec un scénariste, cela doit ouvrir des portes et t'obliger à voir les choses sous un autre angle. Pour l'instant, j'ai plutôt envie de continuer à creuser mon sillon, mais je suis ouvert à toute proposition de collaboration…











Dans ta BD, que sont censés représenter les moines tibétains ?
Je pense que c'est en période de guerre que les gens deviennent le plus croyants, quelle que soit leur religion. Il y a une forme de quiétude et d'apaisement dans cette scène, mais lorsqu'on sait que Monsieur Sangsuc est allé en Chine, on peut se demander si ces esprits se promenant dans le parc du château font figure de bon présage…

Peux-tu nous dire quelques mots sur le choix des couleurs sombres et ocres...
Il y avait une réelle volonté de ne pas tomber dans le cliché "baroque" du rouge et du noir, ce qui a déjà été fait souvent et très bien d'ailleurs par d'autres dessinateurs. J'avais plutôt envie de travailler à la façon d'un Derain, de faire un clin d'œil au fauvisme des peintres de cette époque.

Qu'est censée signifier l'apparition de Madame Sangsuc dans le tableau-portrait d'Albert Sangsuc à la fin de l'album ? Une certaine paix ou sérénité retrouvée ?
On peut y voir comme une réconciliation : "Je t'ai pardonné !"… En même temps, ce tableau au-dessus de ces deux poilus en train de casser la croûte s'avère plutôt inquiétant, ne trouves-tu pas ?

Pour finir, quelles musiques as-tu écouté durant la conception de cette BD ?
Récemment, j'ai découvert un compositeur, Jean Kras, qui était officier de marine au début du siècle. Pendant la réalisation de l'album, j'ai écouté en boucle le *Consumed* de Plastikman ainsi que le *High Tension* de Mlada Fronta, les B.O. de *The Virgin Suicides* et de *Muhlollhand Drive*. Sinon, j'adore Love And Rockets, notamment *Sweet F.A, Open all Night* de Marc Almond et puis And Also The Trees…



BIBLIOGRAPHIE

Gousdaïl le Vampire **(Editions Personnelles - Epuisé) - 2000**

Sangsuc - Le Château de Monsieur Sangsuc **(Pointe Noire) - 2002**

CONTACT

mjailloux@free.fr



Manu Le Malin

Figure de proue de la scène hardcore française, Manu Le Malin s'est pourtant déjà glissé dans les pages de D-Side au fil d'albums de mixes indispensables où la fureur des BPM côtoie la noirceur industrielle des sons saturés. Avec sous le bras un premier double album dense et sombre comme on l'attendait de sa part depuis des lustres, Manu prend donc ses aises dans D-Side, où il risque de faire le malin de plus en plus souvent.

***Fighting Spirit* est ton premier album. Pourquoi as-tu attendu aussi longtemps pour le sortir ?**

Manu Le Malin : Ce n'est pas une attente délibérée, c'est quelque chose qui s'est fait assez naturellement car je ne devais pas être prêt pour le format album, et je n'avais pas envie de faire un CD avec une douzaine de titres dance floor enchaînés qui auraient pu tout aussi bien être sur des vinyles. Je voulais prendre le temps de me poser et présenter une vision plus large de la musique que je peux faire.

Il t'a fallu longtemps pour le composer ?

Fighting Spirit a été réalisé en plusieurs parties en fait. Les morceaux les plus lents et les plus atmosphériques ont été composés au coup par coup sur une période de deux ans, et pour le deuxième CD, je me suis enfermé en studio les six derniers mois, pour y travailler pratiquement jour et nuit. Ça se ressent d'ailleurs beaucoup du point de vue de la continuité car les pistes ont été enregistrées les unes derrière les autres, vraiment avec la même ambiance.

Pourquoi as-tu choisi de séparer *Fighting Spirit* en deux albums distincts avec des couleurs sonores très différentes ?

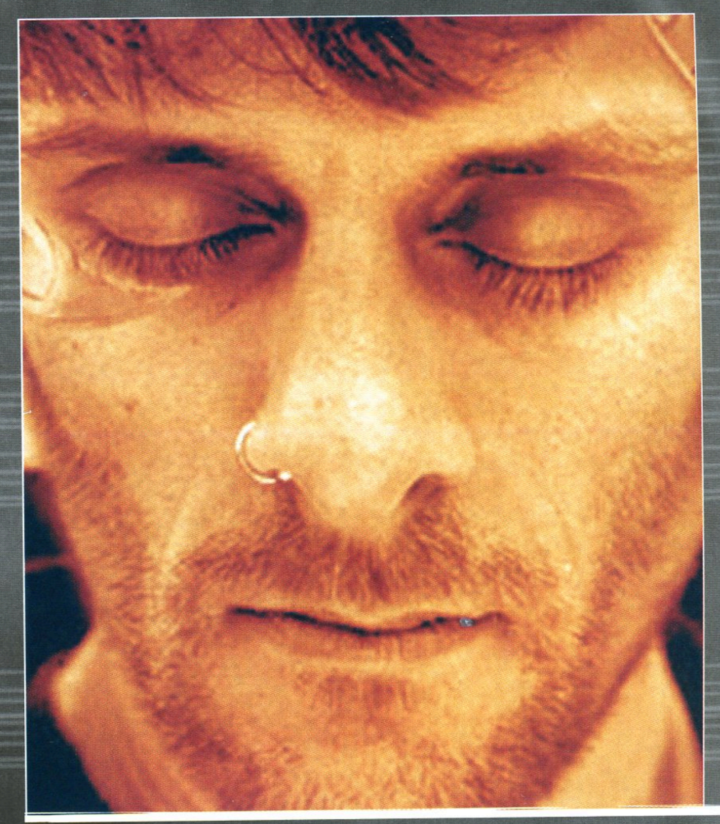
Le fait de sortir un album simple me semblait trop réducteur. Il aurait fallu faire soit un album expérimental, soit un album hardcore, et ni l'un ni l'autre ne me satisfaisait d'un point de vue musical. Essayer de mélanger les deux sur un seul CD était également impossible, car cela aurait été bien trop court par rapport à la diversité des morceaux. Même si tu retires les collaborations, il reste encore une bonne vingtaine de titres et je n'avais pas envie de jouer l'alternance entre pistes dures et titres plus doux. Je n'avais pas trop le choix en fait.

Tu mixes fréquemment des disques purement indus et ton album baigne également dans cet univers. C'est quelque chose qui t'attire ?

Je n'ai pas de background industriel, je ne connais rien aux groupes comme Skinny Puppy, mais c'est vrai qu'en ce moment j'écoute beaucoup d'indus contemporain, des choses comme Eisengrau ou Winterkälte. Je suis en fait pas mal les labels Ant-zen et Hands, dont j'achète régulièrement les disques, même si je les joue en définitive très peu. J'ai quand même du mal à les caser dans mes sets, mis à part Converter ou Somatic Responses qui fonctionnent très bien, parce que, même si l'ambiance est la même, la saturation est souvent trop en avant par rapport aux autres éléments pour que ce soit simple à mixer.

Tu es principalement connu comme l'un des grands noms de la scène hardcore française, mais tu sembles t'en éloigner de plus en plus, non ? Tu scratches dans tes lives, tu joues des choses très différentes...

Ce n'est pas que je m'éloigne franchement du style hardcore, mais plutôt que j'ai toujours été un peu en marge de ce milieu, qui se développe en France depuis deux ou trois ans, parce que je préfère les ambiances très lourdes et les tempos un peu plus lents que les autres DJ français. J'affectionnais davantage des choses comme PCP ou plus colorés comme Blood Feast, qui comporte pas mal d'éléments hip-hop, et ce sont des disques beaucoup plus enthousiasmants à jouer que des titres purement hardcore. En ce qui concerne les



scratches durant mes lives, il faut savoir que j'écoute énormément de rap et de hip-hop et qu'il est normal que ça ressorte à un moment ou à un autre. On parle pas mal de cette histoire de scratches en ce moment et je ne voudrais pas que ça devienne une "marque de fabrique Manu Le Malin" parce que je n'ai aucune technique. J'ai appris au feeling, et je fais en sorte de conserver une certaine sauvagerie parce que ça correspond bien à ma musique.

Tu devais rejouer *Hier, Aujourd'hui, Demain*, que tu as composé avec le maestro René Koering et Torgull pour la Fête de la Musique à Paris, et le spectacle a été annulé. Pourquoi ?

La raison invoquée a été budgétaire, mais je pense que ça faisait surtout chier le nouveau gouvernement qu'on amène un tel spectacle au Palais Royal.

Dans ce spectacle, quelle est la part d'improvisation que vous amenez Torgull et toi ?

C'est comme tout live électronique, ce n'est jamais complètement improvisé parce que les structures sont dans l'ordinateur, et l'improvisation se concentre davantage sur des ambiances, sur les filtres, l'équalisation ou les scratches qu'on peut rajouter.

L'impression qui ressort de ce spectacle est en définitive plus celle d'une confrontation que d'une réelle collaboration. C'était voulu ?

Il y a effectivement des moments un peu chaotiques qui peuvent donner cet aspect conflictuel, mais ce n'est pas un match de boxe, on recherche davantage l'osmose que la confrontation. Nous avons juste répété une semaine et c'est pour cela que si on le refait, on retravaillera certaines parties de manière à se laisser plus d'espace les uns aux autres, mais cela restera néanmoins un gros bordel, parce que René Koering ne veut pas faire du Rondo Veneziano. Il nous pousse au contraire à être encore plus durs au niveau des sonorités, à augmenter la saturation. Dans ce qu'il écrit lui-même, il y a des choses franchement hardcore. Nous avons eu des réactions très tranchées, aussi bien positives que négatives, mais ce type de critiques me plaît parce que j'aurais l'impression de rater ma cible si les critiques étaient simplement neutres.

Sur *Fighting Spirit*, tu as travaillé avec pas mal de collaborateurs. Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, alors on va commencer par Lenny Dee qui est avec moi depuis longtemps. Il était de retour en France lorsque je composais l'album, on a joué ensemble pendant un week-end où il est venu à la maison, je lui ai fait écouter quelques titres, on a fait tourner des boucles et ça a donné l'amorce d'un morceau, et comme il devait partir, je lui ai proposé de le finir tout seul et de le mettre sur l'album. Ce fut un peu le même processus pour Producer, sauf qu'il n'était vraiment pas emballé par le morceau avant que je le termine. J'avais déjà fait un remix pour Dee Nasty en n'utilisant que ses scratches, et un jour on nous a proposé de jouer ensemble à Paris au Batofar, une sorte de bataille de DJs, et ça l'a bien branché alors que c'est tout de même une référence dans le hip-hop. On devait jouer une heure, et il a fallu nous arrêter après plus de deux heures parce qu'on était en pleine osmose. Une fois le concert fini, on a discuté, et je lui ai parlé de *Fighting Spirit*. Il m'a d'emblée proposé de poser des scratches sur l'album mais j'ai préféré l'inviter à composer un morceau ensemble en studio. Pour Torgull, j'ai réalisé à la veille du mastering qu'il n'y avait pas Torgull parmi les collaborations, et ça m'emmerdait, parce que c'est vraiment celui qui a toujours été là. Il aimait beaucoup "Spirit of the Air", l'ambiance et les éléments, mais il n'appréciait pas la façon dont je l'avais mis en place. Je lui ai donc proposé de faire un remix en vingt-quatre heures, et j'ai obtenu de l'ambient absolument génial qui était idéal pour finir l'album.

Et en définitive, quelle est la version que tu préfères ?

J'aime autant l'une que l'autre, mais tu vois vraiment la différence entre nous deux. Torgull a toujours joué une musique vraiment compliquée, et le fait que je colle un pied 4/4 sur "Spirit of the Air", cela ne lui plaisait pas du tout. Il aime bien que les éléments soient là pour une raison précise. Et le fait que son remix soit placé à la fin de l'album, après un morceau très trash, ça pose tout le monde, et ça veut vraiment dire "fin du premier, en route pour le deuxième".

Et ce deuxième album, c'est pour quand ?

Je n'y pense pas réellement, mais ça m'a déjà traversé l'esprit. Je vais prendre mon temps mais je vais essayer de ne pas mettre dix ans cette fois-ci. Je suis assez mégalo et l'une des raisons pour lesquelles j'ai fait un double album, c'était d'avoir une sortie qui en impose. Pour le deuxième, il faudra que je place la barre encore plus haut. Je me mets toujours en situation pour dépasser mes limites. C'est une façon de ne pas me répéter, comme lorsque j'ai enregistré la bande son d'une série de dessins animés, ou plus récemment quand j'ai accompagné une troupe de cirque de rue, le Circus Road System. C'est une bande de copains à moi issus de la scène alternative qui mettent en place des pyrotechnies et des trucs très trash, et j'ai accompagné leurs mouvements en impro totale pendant deux heures au dernier Teknival. C'est super plaisant, parce que ça sort du cadre où tu enchaînes des disques, là tu dois te mettre en retrait et suivre l'évolution du spectacle.



Vas-tu faire des lives pour accompagner *Fighting Spirit* ?

Non, parce que je ne suis pas très live finalement. Ça demande pas mal de contraintes et le live techno ou électronique ne m'excite pas trop. Voir un mec derrière ses machines qui joue avec des boutons, ça n'a pas grand intérêt. Je m'amuse beaucoup plus avec deux platines et une table. Mais lorsque *Fighting Spirit* sera paru en vinyle, je m'en servirais beaucoup dans mes sets. Pour l'instant je fais une petite pause et c'est surtout Torgull et Aphasia qui travaillent dans le studio pour mettre en place un live qu'on va faire pour Astropolis au mois d'août sous le nom de Palindrome. Là en revanche, c'est un aspect du live qui nous intéresse plus particulièrement Torgull et moi, parce que ça sort du contexte purement électronique. La composition principale est l'œuvre d'Aphasia et Torgull, on aura une participation de Joystick sur une batterie électronique avec laquelle il déclenchera des samples sur quelques passages du live. On utilisera aussi une guitare punk-rock et j'aurais le rôle de Mr Loyal, avec quelques scratches au passage, et je monterai sur scène pour haranguer les gens, lire quelques textes et peut-être même chanter de temps en temps, le tout avec un super light show. On va essayer de faire quelque chose de très scénique parce que ça nous manque. Lorsque j'étais gamin, je voulais être chanteur, Torgull a joué dans pas mal de groupes de skate-punk quand il était plus jeune, et toute cette énergie scénique nous plaît assez.

C'est un projet purement live ?

Au départ oui, on va d'abord jouer en live, mais il est évident qu'on aimerait en faire un disque. On ne sait pas encore en revanche si ça va être un enregistrement des concerts ou si on va retravailler en studio les meilleurs morceaux pour en faire quelque chose. ¢

DISCOGRAPHIE SELECTIVE

***Fighting Spirit* (Double CD) - 2002**

• DJ MIX :

***Industrial Fuckin'Strength* - 1995**
***Hardcore vol.2* - 1996**
***Biomechanik* - 1997**
***Biomechanik 2* (Double CD) - 1999**
***Astropolis* - 2000**

• COMPILATION REALISEE PAR MANU LE MALIN :

***13Core Vol. 1* - 2002**

Ainsi que de nombreux maxis en compagnie de Lenny Dee, DJ Producer, Torgull, DJ Nikollaps, The Horrorist ou El Doctor.

CONTACT

www.uncivilizedworld.com
office@uncivilizedworld.com



On venait à peine de finir d'absorber le colossal double album Fe_2O_3 sorti il y a quelques mois que Mlada Fronta revient déjà occuper pour de bon nos platines avec un nouveau double album aussi essentiel que son prédécesseur. Petit cours sur les Oxydes en compagnie de Rémy Pelleschi, et attention, contrôle des connaissances à la prochaine séance !

MLADA FRONTA

Oxydes sort très peu de temps après Fe_2O_3. Qu'est-ce qui t'a poussé à le publier aussi vite ?

Rémy Pelleschi : *Fe_2O_3* est en fait le début d'une trilogie, et j'ai souhaité ne pas trop espacer les sorties afin de préserver au mieux la trame sonore qui en relie les trois volets. *Fe_2O_3* a pris plus de temps à être composé, il a fallu presque deux ans, mais ceci s'explique par le fait que j'ai passé beaucoup de temps sur la recherche et la création de sons. C'était aussi une nouvelle façon pour moi de composer un album, en partant principalement d'un travail de sound designer et non d'un "jeu", d'un acte de composition avec un instrument tel que le ferait un musicien de façon "traditionnelle". Une fois toutes ces sonorités stockées, il ne m'a fallu que quatre mois pour créer le deuxième volet de la trilogie qu'est *Oxydes*.

Il était initialement annoncé comme la réédition d'anciens titres avec des remixes, et il s'avère qu'il s'agit de nouvelles compositions. Pourquoi as-tu changé d'avis sur ce point ?

Je trouve que cela aurait nui au concept que je m'étais fixé dès le départ concernant la trilogie. Une réédition d'anciens titres remixés a certes un intérêt, car cela en donne une vision nouvelle avec des sonorités plus actuelles, mais je garde l'idée pour plus tard. *Oxydes* est la continuité de *Fe_2O_3*, il a été composé avec les mêmes banques de sons, et il en ira de même pour le dernier volet *Dioxydes*, car il est important de conserver une cohérence musicale et sonore.

Il s'agit de la première sortie de ton label Parametric. Au moment de la sortie de *Fe_2O_3*, tu étais vraiment enthousiaste à propos de M-Tronic, et voilà que tu quittes déjà le label. Que s'est-il passé ?

Pour simplifier, disons que j'ai été très déçu par le label M-Tronic et le comportement de ses dirigeants. J'ai cru au départ et en toute légitimité que ce label indépendant serait un excellent partenaire, qu'il serait une structure à l'écoute de mes idées et un soutien dans la promotion et la communication de mes productions, mais malheureusement la politique interne du label était toute autre ! Je me suis en fin de compte très vite aperçu que ce M-Tronic était géré par des amateurs qui n'avaient pas du tout la carrure de "label manager"... Mais ce qui m'a surtout affecté, c'est cette politique du rabais, qui consiste à toujours tout négocier au tarif le plus bas, jusqu'aux royalties de l'artiste. La politique de ce label est contraire aux idées que j'ai de la scène électronique indé : se faire un max de fric le plus vite possible sans investir et sans faire aucun effort de communication sur l'artiste qui compose, enregistre, mixe, masterise, prend les photos, met en place le concept, l'artwork et qui ensuite fait des concerts... C'est de tous ces mécontentements qu'est né Parametric.

Musicalement, *Oxydes* semble être la fusion des deux facettes de *Fe_2O_3*. C'était ce que tu souhaitais ?

Exactement, j'ai voulu réaliser un concentré de ce que j'avais réussi à développer sur *Fe_2O_3*. Cependant, de nouvelles composantes sont apparues, comme les synthés analogiques qui sont beaucoup plus présents sur *Oxydes* et apportent un climat encore plus organique au disque.

***Fe_2O_3* était dans des teintes orangées, *Oxydes* dans des teintes bleutées, et sa musique semble également plus froide...**

Oui, tout à fait, *Oxydes* a une dominante bleutée, assez glaciale et la musique s'imprègne de cette couleur. Toutes les photos prises sont des éléments métalliques dégradés par le temps, et la nuance de bleu qui a été rajoutée est justifiée par le souhait de donner un aspect organique à l'ensemble, où la graisse sur certains plans devient presque de la neige ou de l'eau. *Fe_2O_3* avait une dominante orangée, car inspirée par la rouille et *Dioxydes* sera dans des tons verts, par rapport à la moisissure. En fin de compte, toutes ces couleurs sont inspirées de matières en décomposition avancée... Il va falloir que j'aille voir un psy !

Qu'en est-il des vinyles que tu voulais sortir à intervalles réguliers chez M-Tronic ? Vas-tu les publier sur Parametric ?

La collection *Les Outils mécaniques* sortira en effet sur Parametric. Pour ceux qui n'auraient pas suivi, il s'agira d'une collection de onze doubles vinyles, tous pressés en édition limitée à cinq cents exemplaires et numérotés à la main, qui débutera en novembre. Chaque série sera composée de deux vinyles, avec un seul remix par face afin de préserver au mieux la qualité sonore, surtout dans les basses. Je souhaite ainsi développer un concept assez nouveau dans la scène électro-indus, car ces vinyles seront également un parfait outil pour les DJs qui souhaitent vraiment mixer du vinyle étant donné que les deux vinyles de chaque série seront parfaitement mixables entre eux, et offriront des combinaisons illimitées. La demande est forte vu le nombre d'e-mails que j'ai reçu... Un tel engouement fait plaisir !

Envisageras-tu de sortir un jour un live ? Dans la mesure où tous tes sets sont assez marquants, c'est dommage de ne pas en avoir une trace, mis à part sur les vidéos d'*Oxydes*...

Mais tu lis dans mes pensées (rires) ! Effectivement, un double album live de Mlada Fronta + Mimetic est prévu pour 2003... Avec quelques bonus que les fans vont apprécier !

Parametric est-il strictement réservé à Mlada Fronta ou comptes-tu l'ouvrir à d'autres artistes ?

Parametric n'a pas l'ambition d'être un label disposant d'un catalogue d'artistes. Mon associé Sébastien et moi l'avons créé avant tout pour nous faire plaisir et éviter les désagréments antérieurs. On ne signera que quelques artistes, le but étant de travailler à fond avec chacun de manière efficace. Je pense que Parametric ne comportera jamais plus d'une dizaine d'artistes car il faut garder une dimension humaine. Mimetic sera notre prochaine signature et sortira pour la rentrée son nouveau double album, toujours dans un luxueux packaging... Désolé, on n'a pas le souci de l'économie (rires). Jérôme Soudan est avant tout un ami, ainsi qu'un un excellent musicien que je respecte beaucoup. On est sur la même longueur d'onde, car il est entièrement dévoué à la musique... Et ça, ça me plaît !

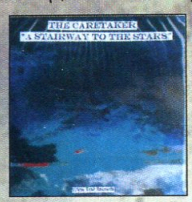
DISCOGRAPHIE

- ***Illusory Time*** - 1993
- ***My Visions 95*** - 1995
- ***High Tension*** - 1999
- ***Fe_2O_3* (Double CD)** - 2001
- ***Oxydes* (Double CD)** - 2002

CONTACT

www.parametric.info
parametric@wanadoo.fr

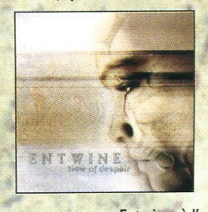
THE CARETAKER
A Stairway to the Stars
(V/Vm Test Records)



Sous-titré "une sélection de souvenirs de la salle de bal hantée", ce second album de The Caretaker reprend le principe génial de son prédécesseur, *The Haunted Ballroom*, mais le pousse encore plus loin. Composé exclusivement à partir d'enregistrements de musiques de danses populaires dans les années 30 et 40, *A Stairway to the Stars* les retraite pour en faire un panorama fantomatique, un écho d'un passé révolu qui ressortirait par bribes, décalées, jouées au ralenti, comme à travers un rideau. Parfois presque jazzy, le plus souvent franchement inquiétant, *A Stairway to the Stars* possède un pouvoir d'évocation étonnant et, tandis que se déroulent ces souvenirs enfuis, on voit distinctement apparaître la piste poussiéreuse, les silhouettes éthérées de danseurs morts depuis longtemps, et la mélancolie qui y est associée. Un disque d'automne en plein été… Le rêve.

Jean-François Micard

ENTWINE
Time of Despair
(Spinefarm / XIII Bis)



La Finlande n'est peut-être pas l'autre pays du fromage mais bel et bien la contrée de l'amour romantique. HIM et To/Die/For étant au repos, Entwine, à l'origine groupe de death metal, en profite donc pour occuper le terrain. Et ce troisième album semble promis au même avenir que *Gone,* son prédécesseur : une bonne place dans les charts finlandais. Vous l'aurez compris, nous avons à faire à du gothic-love-metal du meilleur effet qui ne peut laisser de marbre. Plus métal que HIM, Entwine sait néanmoins créer des atmosphères langoureuses, émouvantes, qui ne demandent qu'à vous séduire. Mais cet amour si présent est insatisfait tant la mélancolie ne cesse de transparaître dans la voix de Mika Taurianem, désespoir se ressentant également dans les compositions, souvent à la lisière de la forêt du doom. *Time of Despair* apporte donc un peu de fraîcheur au love-metal avec une approche très personnelle, une production sans faille et des compositions efficaces. Une démarche à la Sentenced ou à la Tiamat en somme. Emouvant, tout simplement.

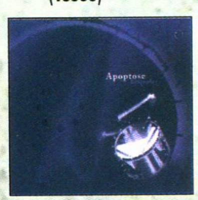
Pierre Rossignol

SCRAP.EDX
Nonlinear Interfacing
(DTA Records)

Nouveau venu sur la scène rythmique-indus, le duo américain Scrap.Edx frappe d'emblée très fort avec un *Nonlinear Interfacing* qui risque de faire date. Des rythmes rapides saturés viennent brutalement heurter des nappes de synthé glaciales et inquiétantes, le tout dans une ambiance de train fantôme qui n'est pas sans rappeler, par moments, l'excellence d'un Somatic Responses. "Dans un monde non-linéaire, de petits effets peuvent avoir des conséquences importantes et inattendues", nous annonce Scrap.Edx, et *Nonlinear Interfacing* vient leur donner raison. Posez-le simplement sur votre platine, et ce sont toutes les scènes les plus flippantes d'*Alien* qui s'installent dans la pièce. Vous êtes dans la chaufferie du Nostromo et, dans un recoin, la créature vous guette… Courrez-vous assez vite pour lui échapper ?

Jean-François Micard

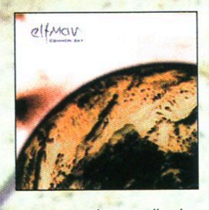
APOPTOSE
Blutopfer
(Tesco)



Décidément, Apoptose sait soigner ses packagings. Après *Nordland*, voici un nouveau digipack aux reliefs saisissants, *Blutopfer*. Mais la musique de ce dernier diffère du précédent puisque c'est un album qui fait la part belle aux rythmes percussifs. Il faut dire qu'Apoptose s'est inspiré des fameuses processions rythmiques ayant lieu chaque année pour les fêtes de Pâques à Calanda en Espagne. Le groupe se contente d'ailleurs d'utiliser les enregistrements de ces percussions rituelles et d'y ajouter quelques nappes de synthé mélancolique avec plus ou moins de bonheur (en tout cas "Prozession der Augen" est aussi magnifique qu'hypnotique). Dommage que les coups de baguette martiale ne pètent pas plus dans les enceintes. A écouter donc très fort, en pleine canicule, les bras en croix ou parsemés de stigmates.

Yannick Blay

ELFMAN
Common Sky
(Wait And Bleed Records / M10)



Scotché ! Il n'y a pas d'autre mot. Des premiers albums de ce calibre, il y a un tous les ans et encore. C'est bien simple, Elfman pose de nouvelles bases en matière de métal-indus expérimental. Des guitares agressives, des samples, une touche de trip-hop, une voix puissante sachant se faire douce lorsqu'il le faut, un travail de la mélodie impressionnant. Non vous ne rêvez pas. Enfin l'Europe tient là sa revanche face à l'oncle Sam. Tool et Radiohead ne sont jamais loin sur les parties les plus atmosphériques de *Common Sky*, et les parties plus métal renvoient à Pantera ou au néo-métal dans ce qu'il a de meilleur. Pas de rap mais des riffs lourds et efficaces, un chant légèrement criard, mi-parlé, mi-chanté, par instants fredonné, à l'instar de celui de Fred Durst de Limp Bizkit lorsque ce dernier donne dans le métal pur et dur. Tellement d'idées et d'alliances nouvelles sont présentes sur ce *Common Sky* que plusieurs écoutes sont nécessaires pour découvrir ses moindres secrets. On attend déjà le prochain album, vu la qualité de cette première œuvre. Vite !

Pierre Rossignol

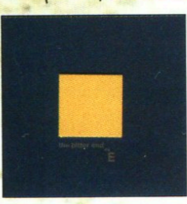
DER BLUTHARSCH
Viele Feinde viele Ehre (EP)
(Dudeschar)



Ce vinyle aux allures de luxueux pirate est en fait un live tout ce qu'il y a d'officiel. Enregistré à Lyon au Pez Ner durant la tournée de 1998 (ouvrant pour Death In June) *Viele Feinde viele Ehre* comprend la prestation complète d'un des premiers concerts de Der Blutharsch avec Claus Hillger de Genocide Organ en guest-vocaliste du plus mauvais effet. Cela ne gênera d'aucune façon les fanatiques du groupe autrichien qui retrouveront là quelque huit titres des deux premiers albums d'Albin Julius en solo, notamment son meilleur en date, *Der Sieg des Lichtes ist des Lebens Heil !*. A noter, ce qui ne gâche rien, que le EP est blanc translucide, que la pochette est illustrée des fameux lansquenets qui ont inspiré le nom Der Blutharsch, que le son est honnête et que l'objet est limité à six cents copies.

Yannick Blay

M²
The Bitter End
(Hands / Season Of Mist)



Bel exercice de packaging pour ce nouvel opus de M², qui semble actuellement le projet qui tient le plus à cœur à Panacea, comme en témoigne la régularité des sorties. C'est donc dans un joli écrin de papier noir au centre duquel est collé un authentique morceau de carrelage doré que se cachent les six nouveaux titres de M², une fois encore minimaux et épurés jusqu'à ne conserver que l'ossature. Des clics réguliers, quelques souffles en écho distant, de rares aspérités, des voix comme saisies dans l'espace, un rythme qui ne devient jamais omniprésent, le travail de M² n'en finit plus de nous entraîner dans les profondeurs d'un cosmos où des réminiscences électro tiendraient lieu de galaxie, où des pulsions dub absorberaient la lumière comme des trous noirs, ou un nuage de brèves météorites rythmiques viendrait frapper la surface des planètes. Un cosmos dans lequel *The bitter End* nous servirait de boussole, de guide, et de réconfort contre le vide.

Jean-François Micard

DOC WÖR MIRRAN
The Soundtrack of Death
(Moloko +)

Une bande son pour la mort ! Il fallait oser. Avec ce nouvel album, présenté dans une boîte métallique du même type que celles qui enveloppent les films, Doc Wör Mirran nous présente une bande-son power-noise que n'auraient sans doute pas reniée les plus grands noms de l'industriel à l'ancienne. Cinq longs titres, où un orgue sépulcral et métallique s'entrecroise avec des drones agressifs, des fréquences âcres et des grondements sourds, pour évoquer de l'indus de morgue, une "near death experience" que l'on rapprochera sans peine d'In Slaughter Natives pour l'ambiance délétère, et de Brighter Death Now pour la puissance sonore. Lourd, oppressant, froid et morbide, *The Soundtrack of Death* tient brillamment son pari et nous enferme dans une boîte de sons dont on n'est pas prêts de ressortir. Des cendres aux cendres…

Jean-François Micard

LIARS
They threw Us all in a Trench and stuck a Monument on Top
(Blast first / Mute / Labels)

Liars est un tout jeune groupe de Brooklyn et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il promet. Ils pratiquent un rock étonnant, inventif, farfelu et puissant qui doit beaucoup à des groupes compatriotes tels que Fugazi ou Alice Donut et peut même parfois rappeler la folie de nos valeureux Sloy (groupe français séparé après trois albums brillants). La basse est vrombissante, le son impressionne, et les compos partent dans tous les sens, faisant fusionner punk, funk et no-wave avec un enthousiasme communicatif. Rien que le titre de clôture intitulé "This Dust makes that Mud" (excepté la fin du morceau qui s'éternise vingt-cinq minutes de trop !) vaut l'acquisition de *They threw us all in a Trench and stuck a Monument on Top*. Un album décapant qui ne peut qu'exploser sur scène !

Yannick Blay

MAGENTA
Little Girl lost
(Re:Pop / Nova Media)



Ancien membre d'Apoptygma Berzerk, Anders Odden n'a pas attendu très longtemps pour nous présenter son nouveau projet, Magenta, qu'il partage avec la jolie Vilde et quelques invités plutôt étonnants. Car si *Little Girl lost*, brillant album de pop à dominante électronique, comporte de nombreuses collaborations apoptygmesques (Ted Skogmann et Vegard Blomberg en tête), on y retrouve également Maniac, du groupe de black-metal Mayhem et le non moins chevelu Trickster G. d'Arcturus. Pourtant, *Little Girl lost* n'est ni de la future-pop, ni du métal, loin s'en faut. Oscillant davantage entre Bel Canto, Garbage et du trip-hop, Magenta a l'art de composer des chansons immédiatement attachantes, des mélodies accroche-cœurs et on se découvre en moins de deux avec un sourire béat plaqué sur le visage. La bande-son idéale d'un été caniculaire…

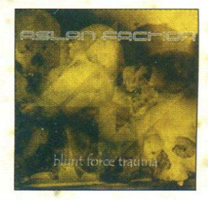
Jean-François Micard

MUSE
Hullabaloo
(Naïve)

L'énorme succès populaire rencontré ces derniers mois par Muse ne doit pas faire oublier l'essentiel : le trio est sans doute ce qui est arrivé de mieux au rock anglais depuis des lustres. Teigneux, sauvage, mélancolique, mélodique, Muse est tout cela à la fois, et est tout autant capable de ballades tire-larmes que d'envolées de guitare à faire pâlir un hardos moyen. C'est pour cette raison, et pour la qualité de leurs concerts qu'on ne peut que saluer l'arrivée d'*Hullabaloo*, double album (et double DVD) de faces B et de live enregistré au Zénith de Paris, qui nous permettra de hurler à l'unisson de Matthew Bellamy en attendant un nouvel album. Car, si les faces B des singles du trio s'avèrent plus qu'intéressantes en ce sens qu'elles montrent un visage plus expérimental du groupe, le gros morceau est sans conteste le live enregistré au Zénith, où Muse se transforme en une véritable machine de guerre d'une rare puissance, sans sacrifier l'émotion de titres plus intimes. Seul immense regret, manquent à l'appel "Plug in Baby", "New Born", "Bliss" et "Feeling Good", soient les quatre singles marquants d'*Origin of Symmetry*, dont on ne pourra profiter que sur le DVD qui, de toute façon, vue la qualité d'ensemble du concert, s'avère indispensable.

Jean-François Micard

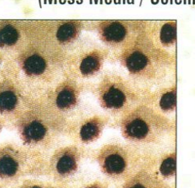
ASLAN FACTION
Blunt Force Trauma
(Noitekk / Season Of Mist)



De petites mélodies synthétiques bien aiguisées, une rythmique bulldozer, des hurlements distordus… Suicide Commando ? Non, presque, mais vraiment pas loin puisqu'Aslan Faction est sans doute le clone le plus sérieux du mythique projet belge de Johan Van Roy. Pourquoi vous en privez même si ça a un goût et une odeur bien connus puisque le *Blunt Force Trauma* de ce duo allemand tient ses promesses : pomper mais de façon très pro et composer quelques tubes aux mélodies absolument terribles que ne renierait sûrement pas leur père spirituel. Malgré une certaine impression de longueur sur certains titres, cet album est à recommander à tous ceux qui ne condamnent pas la copie quand elle est bien faite.

Guillaume Michel

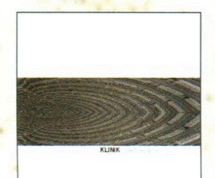
PEOPLE LIKE US
Recyclopedia Britannica
Stifled Love (EP)
(Mess Media / Soleilmoon)



Dans la petite famille dite "plunderphonics", recycleurs-assembleurs -bidouilleurs de sons déjà enregistrés par d'autres, Vicki Bennett occupe une place particulière, aux côtés de John Oswald, ou Negativland. Pleine d'ironie, son œuvre oscille toujours entre clin d'œil ironique, farce potache, recomposition conceptuelle et humour monty-pythonesque, un cocktail particulièrement détonnant qui n'a rien fait pour rendre la Miss plus compréhensible. Considérée alternativement comme trop "easy listening" ou trop subversive, l'œuvre de People Like Us reste encore, pour sa plus grande part, totalement incomprise. *Recyclopedia Britannica* vient remettre les pendules à l'heure en compilant dix ans de travail de People Like Us pour trente titres où la farce côtoie la nostalgie, le tout devant un vague sentiment d'aliénation qui ne se précise jamais totalement, mais demeure présent dans ces voix hachées, ces dialogues impossibles, cet univers kitsch et menaçant à la fois. *Stifled Love* applique pour sa part ce même traitement à la folk et à la variété la plus niaise, et donne l'impression de zapper sur la bande FM sans parvenir à se caler. Indispensable !

Jean-François Micard

KLINIK
Sonic Surgery
(Hands / Season Of Mist)



Après une longue éclipse créative qui avait bien failli sonner le glas du projet de Marc Verhagen, alors réduit à une simple caricature, Klinik est de retour après le grandiose coffret commémoratif *End of the Line* avec un nouvel album, un nouveau line-up, un nouveau label et de nouvelles sonorités. Accompagné de Nickanor, un jeune musicien issu de la scène trance, Marc Verhagen a repensé l'intégralité de Klinik et a cherché à l'adapter aux exigences nouvelles de la technologie, poussant *Sonic Surgery* à aller explorer des champs plus technoïdes qu'à l'accoutumée. Des rythmes trance énormes viennent ainsi soutenir un édifice entièrement instrumental, en accentuant encore la froideur binaire. Car, si le saxophone fétiche de Marc Verhagen réapparaît par éclipses pour ancrer *Sonic Surgery* dans la tradition Klinik, on a bien plus souvent l'impression d'être face à un nouveau groupe qu'à un projet datant de près de vingt ans. Album du renouveau pour Klinik, mais pas encore véritable chef-d'œuvre, *Sonic Surgery* souffre d'une trop grande soumission aux rythmes trance, d'une trop grande présence de Nickanor peut-être, que Marc Verhagen devra museler s'il veut que son groupe, enfin sur la bonne voie, se tire honorablement de cette cure de jouvence.

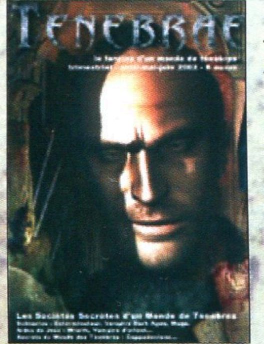
Jean-François Micard

BARRY ADAMSON
The King of Notting Hill
(Mute / Labels)

Barry Adamson, véritable "Cinematic Soul" comme le dit la première chanson de *The King of Nothing Hill*, est l'auteur de diverses bandes originales de films (présent notamment sur celle de *Lost Highway*), d'albums séminaux et, faut-il le



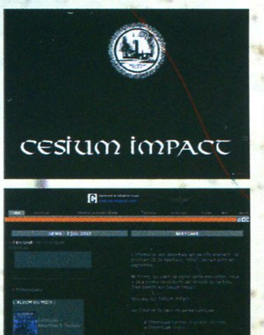
***L'été arrive, et avant de vous laisser vous aventurer sur les plages, D-Side a pris soin de vous concocter une livraison spéciale de fanzines et webzines, pour vous accompagner durant ces mois difficiles, symboles de coups de soleil et de bière tiède. Le temps de refaire votre garde-robe avec* Gothic Beauty*, et vous serez prêts à vous replonger dans le monde des vampires de* Tenebrae *ou à vous user les yeux sur les écrans de* Cesium Impact**



TENEBRAE N° 2

Tenebrae est une nouvelle publication française que nous devons à l'association du même nom qui a pour objectif de fédérer les passionnés du Monde des Ténèbres, l'univers de jeu créé par White Wolf avec entre autres *Vampire la Mascarade*. Il s'articule en trois parties, unies par un thème commun, et comporte un dossier, des aides de jeu et des scénarios. Le numéro 0 vous propose de découvrir la place de l'Egypte dans les différents jeux, le numéro 1 se consacre aux rites et fêtes de fin d'année, avec en exclusivité une interview de Christopher Shy, illustrateur pour White Wolf. Le numéro 2 traite des sociétés secrètes et fut l'occasion de passer de quarante-cinq à soixante pages avec toujours une couverture couleur et des illustrations de qualité, avec entre autre des travaux de Goomi, Sandrine Gestin, et Christopher Shy. Il est distribué dans toutes les boutiques de jeux de rôles de France. Vous pourrez trouver plus d'information sur le fanzine et l'association sur le portail francophone du Monde des Ténèbres créé par les membres de Tenebrae.

Vincent Meurot Courrier, vice-président
Trimestriel - 60 pages - A4 - 5,30 €
Association Tenebrae - 4, rue de Brocéliande - 35000 Rennes
http://www.mdt-fr.org
max.loril@wanadoo.fr

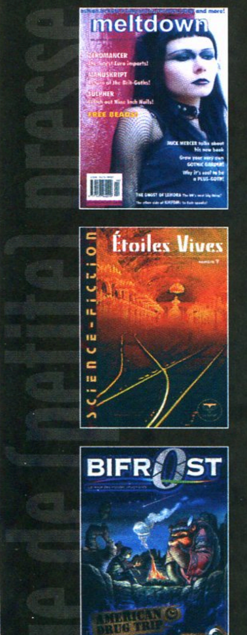


CESIUM IMPACT

Cesium Impact est un webzine français dont le but est de faire découvrir ou redécouvrir la musique électronique et industrielle. Au sommaire du webzine : les prochaines soirées et concerts, des chroniques de CD et de livres, des bons plans classés par ville, plus de deux cents liens remis à jour aussi souvent que possible, des MP3, une bibliothèque inter-industrielle avec biographies et discographies de groupes, et bien sûr des forums. A l'origine de ce site, deux personnes qui consacrent tout leur temps libre à partager leur passion et à informer les internautes de l'actualité musicale. Pour ce qui est des liens, des bons plans et des nouveautés, nous travaillons avec les internautes, qui nous contactent régulièrement et nous permettent ainsi de faire évoluer le site. Actuellement, nous préparons de nouvelles rubriques qui verront le jour très prochainement : des chroniques de BOs, de vidéos et de DVDs. Nous ne voulons pas que notre webzine se contente de parler de musique en temps qu'art unique, alors qu'il est justement multiple et que le visuel est très important.

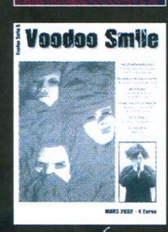
Ambiome, webmaster.
www.cesium-impact.com

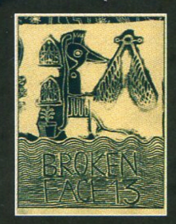
revue de (petite) presse

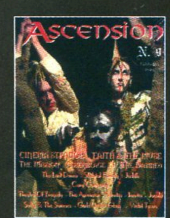


C'est déjà une référence outre-Manche, et à juste titre, *Meltdown* numéro 9 qui mélange à part égales musique (avec Zeromancer, Sulpher, Slick Idiot et Manuskript), mode, gadgets, et même jardinage ! Avec en plus des tests de produits de maquillage et des perles "crânes" en cadeau bonus, vous aurez tout ce qu'il faut pour briller sur les plages estivales. Et plutôt que de se brûler la couenne idiot, autant se plonger dans le neuvième et dernier numéro d'*Etoiles vives*, qui cesse d'exister pour cause de double emploi avec *Bifrost* (les deux revues partageant aujourd'hui le même éditeur) et nous envoie en guise de cadeau d'adieu une excellente anthologie de fantastique et de SF féminins. Bouh ! On en voudrait presque à *Bifrost* si son numéro 26 n'était pas aussi impeccable. Cette fois-ci, ce sont Thomas Day, Francis Berthelot et Karl Schroeder qui sont à l'honneur. Changement de format vers le A5, mais pas de ton pour *Le Sang des Autres*, qui poursuit son exploration des thèmes vampiriques à travers textes, essais, photo et illustration. Toujours exclusivement consacré à The Cure, *Voodoo Smile numéro 5* s'ouvre pourtant au reste du monde, avec un historique de Siouxsie & The Banshees et une présentation de Temple X, dont les musiciens accompagnaient Fad Gadget lors de sa dernière tournée, et en plus un CD trois titres du groupe augmenté d'une piste multimédia. Autre lieu, autres sons, c'est à la scène improv' et post-rock que se consacre le Suédois *The Broken Face*, avec une érudition à faire pâlir d'envie des magazines bien mieux installés. La découverte du bimestre ! Plus classiquement goth, l'italien *Ascension* s'attarde dans son numéro 9 sur Cinema Strange, Sally Doherty ou The Last Dance, mais offre aussi un brillant historique de Skeletal Family. Déjà dix-neuf numéros pour *Twice*, et ses indispensables interviews des acteurs de la scène française : ici Dawn Of Samhein, October 27th et Neon Rain, ainsi qu'une nouvelle, des chroniques et… des mots croisés goth (pour jouer à la plage ?). Place ensuite à une résurrection, celle de *New Wave*, mythique fanzine des années proto-punk, qui revient près de vingt ans après son premier décollage. Format A3, mise en page bordélique et, malgré son titre, du punk, du punk, et encore du punk. Autre retour très attendu, chez les webzines cette fois, avec *Premonition*, le plus luxueux des fanzines papier qui revient sous forme numérique après une longue absence. Interface impeccable et high-tech, interviews pertinentes (Bel Canto, Somatic Responses, Das Ich et bien d'autres), bravo ! Autre mine d'information sur le net, *Objectif Cinéma*, dont la dernière version offre une excellente analyse de l'œuvre de David Cronenberg parmi une pléthore d'interviews et de critiques de films. Enfin, toute l'actualité ciné, musicale, cyber, littéraire ou artistique se retrouve sur *Chronicart*, un webzine qui frôle la perfection.









CONTACTS FANZINES : Ascension : Alex Daniele - Casella Postale 28 - 13044 Crescentino (Vercelli) - Italy - ascension@libero.it • **Bifrost** : 6, rue Charles Lefèbvre - 77210 Avon/Fontainebleau - bifrost@club-internet.fr • **The Broken Face** : c/o Mats Gustafson - Brovägen 14 - 61072 Vagnhärad - Suède - matsanna@mail.bip.net • **Etoiles vives** : cf. Bifrost • **Meltdown** : PO Box 543 - Beaconsfield - HP9 1WL - England - editor@meltdownmagazine.com • **New Wave** : Celia - BP n° 6 - 75462 Paris Cedex 10 • **Le Sang des Autres** : T.L Szekely - Rue du Tombois, 13 - 7380 Quiévrain - Belgique - lesangdesautres@voila.fr • **Twice** : Clément Marchal - Appt 33, Bât 3 - Crouin 2 - 16100 Cognac - twicecom@ifrance.com • **Voodoo Smile** : 202, av. de Lattre de Tassigny - 83130 La Garde - voodoo.smile@wanadoo.fr
CONTACTS WEBZINES : **Chronicart** : www.chronicart.com • **Objectif Cinéma** : www.objectif-cinéma.com • **Prémonition** : www.premonition.fr

Soft Cell

Vous connaissez tous **"Tainted love"**!

Ils reviennent avec un nouvel album

"Cruelty without Beauty !"

Sortie septembre 2002

naïve



Nouveaux titres :

Darker times - Monoculture - All out of love - The Night - Last Chance
Le Grand Gignol - Together Alone - Desperate - Whatever it takes
Sensation nation - Caligula Syndrome - On An Up

